



*Il volume è stato realizzato con il contributo della Onlus VolontariaMente*

*Si ringrazia il Settore Editoriale per l'attento lavoro di redazione, la disponibilità costante, gli utili consigli e la serena atmosfera di collaborazione*

*Realizzazione:* Settore Editoriale e Redazionale - Area Gestione delle Attività di Comunicazione - Università degli Studi di Bari Aldo Moro

*Immagine di copertina:* Barbara Mulas – courtesy Le Case d'Arte, Milano

*Progetto grafico di copertina:* Biagio Massari

*Stampa:* Ragusa Print&Multimedia – Modugno (Ba)

*Maggio 2016*

ISBN 978-88-88793-98-6



UNIVERSITÀ  
DEGLI STUDI DI BARI  
ALDO MORO

## **DOO NUMI**

**À TRAVERS LES FRONTIÈRES  
CULTURELLES ET SOCIALES DE L'AFRIQUE DU BÉNIN**

*Sous la direction de*  
Carmela Ferrandes

Bari, 2016



## *Au lecteur*

Carmela Ferrandes

*Doo Numi*: dans la langue fon, l'une des plus répandues dans la République démocratique du Bénin, est une forme solennelle de salutation. Ce n'est pas par hasard que Benoît XVI l'a choisie pour initier son discours inaugural au cours de sa visite pastorale au Bénin en 2012. Nous l'avons choisie comme titre de notre recueil d'articles sur la culture et la société béninoises pour accompagner le lecteur dans des parcours qu'il ignore très probablement.

En même temps, nous voudrions lui donner le plaisir et la curiosité de s'approcher d'une civilisation éloignée du point de vue géographique et graduellement l'inviter à la faire sienne, dans le sillon de ces mots évocateurs malgré, ou pour, leur sens caché.

Les articles sont signés par des professeurs et des doctorants de la Faculté des Sciences de la Santé de l'Université d'Abomey-Calavi, avec laquelle on est en train d'établir un jumelage. Le projet est celui d'instituer des cours d'enseignement de la langue et de la culture italiennes dans la perspective d'échanges et de visites solidaires. Voilà notre engagement et notre souhait.

## *Al lettore*

*Doo Numi*: nella lingua fon, tra le lingue più diffuse nella Repubblica democratica del Benin, è una forma solenne di saluto. Non a caso Benedetto XVI l'ha scelta ad apertura del suo discorso inaugurale durante la visita pastorale nel Benin.

L'abbiamo voluta come titolo della nostra raccolta di articoli sulla cultura e la società beninese per accompagnare il lettore su strade che probabilmente ignora e dargli il piacere e la curiosità di avvicinarsi a una civiltà geograficamente lontana, di cui appropriarsi gradualmente sulla scia di parole evocatrici pur nel loro segreto.

Gli articoli sono a firma di docenti della Facoltà di “Sciences de la Santé” dell’Università d’Abomey-Calavi con la quale è in corso un gemellaggio.

Il progetto è quello di istituire corsi di insegnamento della lingua e della cultura italiane nella prospettiva di scambi e di visite solidali. Questo il nostro impegno e il nostro augurio.

## *Conflits culturels et littératures en Afrique*

Alfred K. Djossou<sup>1</sup>, Augustin Y. Ainamon<sup>2</sup>

### **Introduction**

Dans cette analyse notre préoccupation principale est de contribuer à clarifier la problématique du rapport de l'écrivain avec la société dans le contexte particulier de l'Afrique. Notre propos s'articulera surtout autour de deux interrogations: pour commencer, la situation culturelle dans l'Afrique moderne n'est-elle pas en nette contradiction avec les traditions millénaires de cette partie du monde? D'autre part, l'Afrique elle-même s'est-elle mise à l'heure des nouvelles valeurs que lui propose le monde moderne désormais multipolaire?

Bien sûr, nous avons conscience de ne pas enfermer la diversité africaine dans un moule monolithique défini, en quelque sorte, de l'extérieur et déjà faut-il rectifier même au 21<sup>ème</sup> siècle que l'Afrique n'est pas un pays?! Pour certains occidentaux, la culture africaine est perçue comme un petit monde uniforme, un village d'ensemble où tout le monde se connaît et se croise. Mais nous autres, nous ne voulons pas tomber dans un piège revendicateur, excessif et extrémiste. Vous pourriez aussi nous demander ce que nous entendons par "monde moderne". Est-ce une entité abstraite décidée d'en haut par on ne sait quelle autorité dominatrice ou alors est-ce l'ensemble coordonné et harmonisé des particularismes régionaux au sens positif du terme? C'est ce que nous essaierons d'appréhender dans le cadre de cette petite analyse qui se veut critique.

### **Situation du Colonisé: nécessaire dualité culturelle**

Ce que les Africains pensaient c'est que la dualité culturelle est une situation inévitable chez le colonisé qui ne pouvait prendre fin qu'avec la fin de la colonisation elle-même, période de révolte comprise. On peut dire que pour l'instant, il y a une relative accalmie après les périodes de revendications. Mais après un demi-siècle d'indépendance, l'Africain est toujours sous le joug de son ancien "maître".

Après les indépendances (qui ne furent pas toujours libératrices), dans la plupart des cas on n'a pas assisté à un renouveau culturel des masses africaines, car ces masses ont toujours gardé leurs traditions fondamentales dans les aspects positifs

---

<sup>1</sup> PhD candidat in "African Studies", Laboratoire du Groupe de Recherche sur l'Afrique et la Diaspora (GRAD), Ecole doctorale pluridisciplinaire "Espace, Cultures and Development", Université d'Abomey-Calavi.

<sup>2</sup> Professeurs titulaires des Universités, Directeur scientifique du Laboratoire de l'Université d'Abomey-Calavi.

comme dans les aspects les moins reluisants. Loin de les enrichir, la colonisation a appauvri ces masses en ne leur proposant aucune alternative valable pouvant pallier les faiblesses de leurs propres valeurs. Au sens propre comme au sens figuré, la colonisation les a appauvris en les intégrant à un système d'exploitation effréné. Ce à quoi nous avons assisté après les indépendances des années 1960, c'est plutôt des tentatives de retour aux sources de quelques *asimilados* désireux de résoudre coûte que coûte leurs contradictions d'européanisés. Les masses populaires, quant à elles, n'avaient jamais quitté leurs sources et le conflit culturel. On ne s'est jamais vraiment situé à leur niveau. Par contre, ce qui est très perceptible par tous, c'est l'ébranlement des fondements socio-économiques de vastes populations négro-africaines, ébranlement qui a précipité des changements jusqu'alors inégalés et auxquels nous n'avons pas su toujours faire face.

Les contradictions des *asimilados*<sup>3</sup>, qu'elles soient dues à l'assimilation négatrice des Portugais, des Espagnols ou des Français ou au contraire au système de ségrégation et de cloisonnement stérilisant des Britanniques, ont en fin de compte donné les mêmes résultats. En effet, les contacts étaient quasiment inexistantes entre les deux composantes de la société coloniale, les indigènes et les Européens. En dehors des nécessaires rapports d'exploitation, les colons connaissaient à peine leurs indigènes, contrairement à l'idée qui a souvent révalu et qu'on peut résumer dans la formule: "*I know my natives too well*" (je connais trop bien mes indigènes). Un exemple très révélateur est celui des commandants de cercle qui, comme ce "district commissioner" dans *Things Fall Apart*<sup>4</sup>, est obligé de recourir à un interprète à la prestation plus que douteuse pour communiquer avec la population locale. Ils sont donc, pour ainsi dire, exclus de la communauté qu'ils sont chargés d'administrer. Il n'y a eu, la plupart, une incommunicabilité derrière laquelle certains administrateurs coloniaux se sont livrés à un dangereux terrorisme des mots et du verbe. Il n'y a pas eu cette osmose enrichissante chère à Senghor, de deux cultures qui viennent en contact. La résistance à la pénétration coloniale a été réelle, ce qui illustre le fait qu'une culture ne se laisse pas facilement désarticuler. L'exemple des Mau Mau ou des Kikuyu au Kenya est révélateur du malaise. Les Africains ne se sont pas contentés de résister passivement, ils se sont opposés parfois de façon très héroïque à la loi du plus fort qui était la pratique de l'administration coloniale. Les illustres exemples de Gbèhin Azin<sup>5</sup>, de Samory Touré, de Sundiata Keita, d'El Hadj Omar Tall parmi tant d'autres sont là pour rappeler qu'on n'a jamais pu imposer par la force les "bienfaits" d'une culture, quelle que soit son origine, à une population qu'on n'a pas d'abord cherché à connaître.

---

<sup>3</sup> Les assimilés.

<sup>4</sup> C. Achebe, *Things Fall Apart*, Heinemann Educational Books, AWS, n. 1, 1958.

<sup>5</sup> Gbèhin Azin Boairè, vraie prononciation du nom du célèbre roi du royaume de Danxomey, 1890-1894. Il naquit en 1845 et mourut en 1906. Il fut d'abord connu sous le nom d'Ahokponu puis de prince Kondo à partir de 1875.



La tentative de nier les différences et les diversités africaines fut construite subtilement à partir d'une certaine époque. Inscire l'Afrique comme étant une masse uniforme sans passé culturel digne de ce nom, est sans nul doute une interprétation délibérée et volontaire de l'histoire, mise en place pour être utile idéologiquement et surtout économiquement. Cette démarche "s'inscrit dans la droite ligne de la construction même du «fait colonial»" nous dit Benaouda Lebdaï dans son livre *De la Littérature aux Littératures africaines*.<sup>6</sup>

## Qu'est-ce que la Culture?

Avant de nous référer plus spécifiquement à la littérature et à l'Afrique, nous allons tenter, pour les besoins de notre propos et à toutes fins utiles, de cerner la réalité et le concept de culture. Il n'est pas facile de cerner la notion évanescence et complexe de culture dans la turbulence étonnante des temps modernes. Ainsi le mot culture nous amène-t-il à plusieurs autres domaines, aussi bien que dans les arts, les lettres et les sciences. Ceci mesure la difficulté qu'ont les spécialistes à cerner une notion qui, en même temps qu'elle devient un lieu commun, se fait de plus en plus insaisissable à mesure qu'on tente de lui donner un contenu concret.

Notre intention n'est pas ici d'aligner des définitions du mot culture, mais nous devons faire remarquer que dans l'esprit de beaucoup de "consommateurs" de la culture, cette notion est perçue comme coupée de la réalité de tous les jours. Cela est peut-être dû au fait que nous avons toujours voulu voir un homme coupé en deux: une partie est préoccupée par des soucis "bassement matériels", des soucis de survie et de production et exerçant un travail peu intéressant et peu épanouissant. En compensation, on lui offre (on lui vend, pourrait-on dire) de la culture, qui est souvent décidée et produite d'en haut. Telle n'est certainement pas notre vision, car un tel délabrement de la notion de culture impliquerait l'ignorance du fait que l'homme est un tout complexe qui ne saurait se concevoir en pièces détachées. Rien de ce qui concerne l'homme ne saurait s'enfermer dans la logique rigide des principes arithmétiques. Ce qui restera valable aussi longtemps que l'on voudra séparer arbitrairement la biologie et la physiologie de la culture.

Ceci dit, commençons par esquisser une définition, nécessairement arbitraire, qui ne peut se concevoir qu'en référence aux besoins considérés comme essentiels et fondamentaux de l'homme quel qu'il soit. Au nombre de ses besoins, on pense naturellement à la communauté (famille, tribu, horde, clan et nation), à la créativité, c'est-à-dire l'instauration de rapports originaux avec l'environnement au sens le plus large de terme et, bien sûr, à la procréation pour la perpétuation de l'espèce; ce dernier besoin suppose évidemment l'exercice d'une sexualité épanouie.

Notre définition se place d'emblée dans le cadre social, car nous ne pouvons concevoir un homme sans référence à une société donnée. Ce choix est, nous le

---

<sup>6</sup> Benaouda Lebdaï est Professeur de Littérature coloniale et postcoloniale à l'Université du Maine.

répétons, arbitraire, mais pour nous la culture ne peut être conçue que comme la somme de toutes les caractéristiques diverses et variées, toutes les caractéristiques permanentes (certains disent durables) qui différencient une société d'une autre et l'identifient comme telle. Ces caractéristiques sont en rapport entre autres avec la langue, les coutumes et les traditions, les habitudes vestimentaires et culinaires, la religion, l'art etc. Cette définition rejoint celle de l'Unesco<sup>7</sup>. Après cet essai de définition, on pourrait me demander si je pense que l'Afrique d'aujourd'hui (de même que l'Europe d'ailleurs) appartient à une culture donnée. La réponse doit être nuancée. Si j'avais vécu trois ou quatre siècles plus tôt, à une époque où il y avait des communautés africaines plus stables, aux contours mieux définis, aux normes mieux acceptées, j'aurais alors été en mesure de parler de culture africaine spécifique. Mais aujourd'hui, dans un monde aux valeurs fluides et incertaines, j'hésiterais à prononcer l'expression culture africaine authentique.

Je ne veux pas dire par-là que la civilisation planétaire a déjà banalisé toute la terre, mais on peut commencer à s'en inquiéter. Il y a cependant une considération qu'on doit toujours avoir présente à l'esprit quand on parle de culture: tout n'est pas exportable dans un héritage culturel comme s'il s'agissait d'une vulgaire marchandise. Quelles que soient les influences et emprunts divers qu'une société peut toujours reconnaître à une autre, il y a des caractéristiques fondamentales connues sous le vocable d'invariants culturels que toute société, identifiable comme telle, portera toujours en elle. Cet héritage est unique et irremplaçable et se transmet de génération en génération par un mouvement vertical. Cette position est tirée de l'adage qui «le séjour d'un tronc d'arbre dans l'eau ne fera de lui un caïman».

Tous les éléments de cet ensemble sont donc solidaires et ne sauraient se vendre ou s'acheter pièce à pièce. Il me semble à ce point intéressant de faire un rapprochement entre le fait culturel et l'ensemble conceptuel et syntaxique que peuvent former des mots entre eux, c'est-à-dire, ce qu'on appelle communément une phrase. Pour montrer qu'aucun mot ne peut se définir isolément et en dehors de tout contexte (un mot est une unité significative qui désigne un concept), mais doit toujours se comprendre en rapport avec d'autres mots, que l'on ne peut pas regrouper les mots n'importe comment et dans n'importe quel ordre, le lexicographe français Paul Robert a donné cet exemple: «*j'aime les petits pois*». On ne peut pas analyser cette phrase en la démembrant mot par mot, par exemple, *j'aime* + *les* (article défini pluriel) + *petits* + *pois*! On ne peut pas dire par exemple «*j'aime les grands pois*» ou «*j'aime un certain petit pois*»! Par contre, on peut dire: «*J'aime les petits pois très*

---

<sup>7</sup> «La culture, dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances». *Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles*. Conférence mondiale sur les politiques culturelles, Mexico City, 26 juillet-6 août 1982.

*fins ou extra fins*» ou alors, «*je n'aime pas les petits pois*», ce qui est une toute autre proposition. Voilà donc une homologie qui pourrait permettre à ceux qui s'occupent de culture d'éviter des associations mal placées.

### **Pourquoi la Littérature négro-africaine?**

La notion et la réalité du conflit entre deux cultures ont longtemps été mises en exergue dans de nombreuses œuvres littéraires africaines, notamment pendant les décennies précédant les mouvements de décolonisation et pendant les premières années d'indépendance. On peut dire qu'en Afrique, de toute évidence la plupart des écrivains sont "culturalistes", certains du type ébouriffé, surtout ceux qui ont inspiré les mouvements de décolonisation et de libération nationale. D'autres ont pu un peu mieux contenir leurs émotions en se préoccupant avant tout de la situation globale créée dans cette partie après le bilan des indépendances des années 1960 et des expériences plus ou moins désastreuses sur le plan politique. Certains comme Chinua Achebe, Wole Soyinka, Ngugi wa Thiong'O et Séidou Badian nous permettent de jeter un premier regard sans complaisance sur une Afrique qui se veut libre et guérie des maladies infantiles des indépendances plus ou moins octroyées, une Afrique qui s'emploie avec acharnement et sans trop d'indignité à sortir du cercle vicieux: sous-développement – surexploitation – incompetence et incurie des administrations et des cadres politiques.

Ce regard, sans être celui de quelqu'un qui se mettrait à la fenêtre pour se voir passer dans la rue, s'efforce tout de même d'embrasser tous les aspects du problème de façon à éviter de nous égarer sur la voie de fausses solutions. Des solutions, en fait, nous n'en proposerons pas, car nous pensons que les sociétés humaines organisées sur des bases saines ont suffisamment de ressources et de pouvoir régénérateur pour trouver les solutions les plus adéquates aux problèmes qui se posent. Question essentielle: «Comment se présente la situation culturelle en Afrique post-coloniale (ou néo-coloniale comme on voudra) jusqu'à ces dernières années?».

La littérature, étant la transcription organisée de la pensée humaine, est d'abord pensée avant d'être orale ou écrite. En Afrique et ailleurs la signification est certainement la même dans la forme. L'autre question est: «Que cherche-t-on à exprimer en mettant ses opinions par écrit et en les partageant avec les autres?».

La littérature qui s'intéressait au continent noir n'avait donc pas réussi à inculquer aux populations africaines ou n'avait pas vraiment pour objectif d'inculquer une conscience de la différence culturelle comme instrument de développement économique et humain. Jusqu'aux années des indépendances, les écrivains africains ou africanistes se sont moins préoccupés de la renaissance de la culture africaine que de la dénonciation de l'oppression coloniale. Ces écrivains ont eu davantage tendance à définir la nature de la domination culturelle qu'à approfondir l'originalité africaine, de sorte que quand cette domination a abandonné les méthodes

classiques de la colonisation, ils ont donné depuis les indépendances l'impression malaisée de n'avoir plus rien à nous dire. La seconde difficulté qu'a rencontrée cette littérature néo-africaine, c'est que les écrivains ont cherché à atteindre leurs compatriotes au moyen de techniques inadéquates, c'est-à-dire essentiellement le texte écrit, dans une civilisation encore dominée par l'oralité. La population dans sa grande majorité ignorait l'écriture qu'on employait à son adresse. Pire encore, qui se décidait à utiliser l'oralité le faisait très maladroitement ou était victimes de la *lingua franca*. A cet égard, certains critiques, comme le professeur Ijay Kimoni de l'Université du Zaïre, actuel RDC, pensent que pour communiquer avec un peuple illettré c'est la parole proférée et non l'écriture que les auteurs africains auraient dû employer. Kimoni confiait à "Jeune Afrique", n° 843 du 4 mars 1977:

*Ce sont les moyens audiovisuels, la radio, le cinéma, la chanson et la palabre, qui auraient pu amorcer efficacement le dialogue entre les foules africaines et les jeunes créateurs noirs.*<sup>8</sup>

En dehors de ce problème spécifiquement linguistique, c'est toute la vision du monde des populations que les écrivains ne sont pas arrivés à pénétrer et à faire partager. Entre les écrivains et leurs publics africains, il n'y avait pas, en dehors d'une vague sympathie et une nécessaire solidarité qui les lie, une réelle communion d'âmes. Nous pensons aussi que, pour que cette littérature soit véritablement au service de l'éducation des populations africaines, une condition est essentielle, l'emploi de langues et d'expressions culturelles qui reflètent le mode de vie même de la vie du peuple. Dans ces conditions, non seulement elle aurait été à la portée des populations, mais elle aurait effectivement contribué à hâter l'éveil de la conscience culturelle négro-africaine. Alors, une question se pose: «Dans quelle langue doit s'exprimer la littérature africaine ou négro-africaine?».

### **Quelle langue pour la Littérature africaine ou négro-africaine?**

Nous ne préconisons évidemment pas que la littérature (littérature africaine anglophone, francophone, arabophone, lusophone ou autre) dans sa forme actuelle soit rejetée. Ses avantages comme ouverture sur le monde ne sont plus à démontrer. Mais pour qu'elle serve à quelque chose dans la formation des masses africaines, il faudrait auparavant bouleverser les mentalités des populations, changer leurs moyens de communication, changer les rapports des hommes entre eux; en un mot, les faire passer de l'ère de l'oralité au règne de l'écrit. Il faudrait donc apprendre à lire et à écrire à plus de 90% de négro-africains! C'est une grosse affaire surtout que les quelques pays africains qui osent le faire demandent encore à l'ancien colonisateur de les y aider. Selon certaines enquêtes menées dans des pays 'francophones' comme le

---

<sup>8</sup> V.I. Kimoni, *Littérature et Culture africaines*, Kinshasa, Presses Universitaires du Zaïre, 1975.

Sénégal, le Bénin et la Côte d'Ivoire, à peine 10% des populations comprennent le français, 2 à 5% le parlent couramment et seulement 1 à 2% "pensent" en français! Il ne semble pas que la situation soit plus brillante dans les pays "anglophones", même si elle y est moins dramatique.

Les œuvres écrites sont donc pour la plupart destinées à une infime minorité qui n'a pas toujours les moyens ou l'occasion de lire et qui donc fait justifier cette insulte: «Si tu veux cacher quelque chose à un Africain, mets-le dans un livre, il ne le lira jamais». Ce sont notamment les élèves et les étudiants qui sont d'ailleurs beaucoup plus préoccupés de manuels scolaires et de quelques intellectuels. De plus, éditées à Paris, Bruxelles ou à Londres, ces œuvres se doivent d'avoir l'adhésion des lecteurs européens d'abord, avant toute publication. Ce public européen, à un moment où l'opinion internationale cherchait à comprendre les raisons des combats coloniaux et des guerres meurtrières, avait bien accepté le procès de l'Occident par une presse que, il est vrai, il contribua à distribuer et à faire vivre. Mais aujourd'hui, il n'est pas sûr que ce public européen soit encore disposé à accepter l'auto flagellation. Les écrivains africains pourraient donc être obligés, pour continuer à produire, à vendre leurs idées et leurs réflexions, de changer de thèmes en écrivant des œuvres "gentilles" ou exotiques à l'adresse d'un public friand de sensations rares, à moins que ce soit des œuvres qui mettent réellement en lumière les vrais problèmes de l'Afrique. Ceux qui tentent en sont souvent dissuadés, paraît-il? Certains événements malheureux comme le phénomène Idi Amin Dada, le phénomène Bokassa ou Mobutu ou plus récemment Kadhafi ont prouvé qu'il n'est pas impossible de trouver un public en quête des émotions des hommes primitifs. Cela me rappelle la fin tragique du règne sans partage du Guide Libyen où certains journaux africains ont repris "malheureusement" le thème gênant comme "ce simple Bédouin".

Par contre, le produit Amin Dada par exemple s'est très bien vendu et a bénéficié en son temps d'une immense publicité en Europe (on sait le prix d'une minute de publicité à la radio et à la télévision). Mais serait-il aussi facile de trouver un autre public qui recherche l'Afrique pour elle-même?

Dans le domaine de la littérature africaine, le public africain doit être visé en priorité, même si l'accumulation du savoir se concentre pour l'instant dans le Nord opulent. Le livre, on le sait, a longtemps fasciné l'Afrique sans jamais vraiment s'adresser à elle. Le pouvoir de la chose écrite n'avait aucune prise sur les réalités quotidiennes des populations africaines même à ce jour. L'Europe à un moment donné en est arrivée à redouter le terrorisme de la chose écrite et à déplorer l'apparition de l'écriture sans parole (les réseaux sociaux). Pour une civilisation orale comme celle du continent noir, je préfère dire le continent africain, un grand livre de pages blanches serait encore plus redoutable. Ceux qui écrivent pour l'Afrique ou sur l'Afrique, qu'ils soient Africains ou non, doivent d'abord apprendre à connaître cette Afrique des profondeurs qui attend encore qu'on s'adresse à elle, pas comme à la façon de *Heart of Darkness* de Joseph Conrad, c'est-à-dire qu'on renonce au "provincialisme européen" qui a prévalu jusqu'ici. Les thèmes, les problèmes et le

langage doivent les concerner. En un mot, elle attend, selon les mots d'Adotévi qu'on lui propose une nouvelle image de l'abondance et de la misère, une image correcte de la richesse et de la pauvreté.<sup>9</sup>

N'est-il pas curieux, en effet, de constater le décalage qu'il y a entre l'exaltation de l'excellence de la culture traditionnelle et la réalité même de cette culture qui a beaucoup de mal à s'introduire dans la vie africaine actuelle? Ces éléments culturels, qui sont encore tolérés comme divertissements folkloriques pour défilés et pour l'accueil des hôtes de marque, ne dictent pas encore le comportement de l'Africain moderne dans sa vie officielle. Cette culture n'inspire ni le droit public, ni la vie administrative, ni les principes diplomatiques, ni le système éducatif des jeunes Africains. C'est ce décalage entre l'affirmation littéraire de la culture africaine et l'absence de fait de cette dernière qui rend la littérature négro-africaine ou la littérature africaine peu crédible, exotique ou passéiste quand elle s'évertue à vanter les mérites de la culture traditionnelle. Les Africains prônent, certes, la nécessité de promouvoir l'originalité de leur culture, mais leurs efforts se caractérisent actuellement par l'impatience de faire sortir l'Afrique du retard économique et social par rapport à l'Europe. Oubliant parfois que ces populations africaines ont une âme et une personnalité à sauvegarder, leurs dirigeants s'efforcent de convertir leurs mentalités aux seules fins de progrès matériel continu et indéfini, fixé par des plans ou des programmes. Ils ont de plus en plus tendance à ne les apprécier d'une génération à l'autre que par leur seule capacité de production économique. On leur demande l'effort "prométhéen" de faire à grands coups d'années, ce que les autres ont réalisé 'à petits coups des siècles' ou même de siècles, on les arrache à leur sécurité traditionnelle sans leur donner en retour l'assurance qui est indispensable pour bâtir des sociétés prospères et disciplinées.

A l'heure où, sous le couvert d'on ne sait quel pseudo «God ordained virtue», s'exercent encore des dictatures aveugles qui tuent et massacrent ceux-là mêmes qui pourraient témoigner d'une certaine authenticité: eh bien, aucune culture, aucune philosophie ne peut prendre forme! Quiconque se penche sur la question de crise culturelle et d'identité que vit l'Afrique depuis quelques décennies, doit se préoccuper d'abord de l'analyse de ce que fut peut-être une Afrique pré-coloniale stable ou plus loin pré-esclavagiste, en tout cas aux contours beaucoup moins flous que notre Afrique moderne, que nous ne cherchons d'ailleurs pas à opposer à une

---

<sup>9</sup> S.S. Adotévi, *Négritude et Négrologues*, Paris, Union Générale des Editions, 1972. La négritude naît comme un courant littéraire et politique pendant l'entre-deux-guerres et rassemble des écrivains noirs francophones, comme Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor, Léon-Gontran Damas, Guy Tirolien, Birago Diop et René Depestre, tous liés à l'anticolonialisme. Le mouvement s'étend par la suite au-delà de l'espace francophone et influence de nombreux écrivains et militants. Ces écrivains appellent à la révolte et, comme dans le *Cahier d'un retour au pays natal* (1939) d'Aimé Césaire, ils approfondissent la quête de soi-même et revendiquent la fierté de leur naissance.

quelconque tradition sociale. Le souci qu'ont souvent eu les jeunes auteurs négro-africains, c'est seulement d'opérer un retour en arrière thérapeutique qui leur permettra de mieux cerner la complexité des problèmes actuels. Dans une telle démarche, on peut être amené à voir dans quelle mesure aussi bien les œuvres littéraires que la vie personnelle de leurs auteurs ne reflètent pas ce conflit culturel que, d'ailleurs, la plupart des auteurs se sont employés à maîtriser avec beaucoup de bonheur, de la même manière.

Par exemple, Chinua Achebe est resté fidèle à une tradition (une attitude) qu'il a souvent préconisée dans ses œuvres ou défendues sur diverses tribunes, à savoir, laisser la porte grande ouverte à tous les courants d'idées... à condition de ne pas se laisser emporter par le courant!

Senghor, poète et administrateur (ce n'est pas toujours le même homme et il convient de ne pas confondre les deux fonctions), se sent aussi profondément francophone et francophile qu'il est resté nègre, sénégalais et Sérère, pas comme d'autres qui ont jetés tout de suite leurs vêtements noirs pour se mettre des accoutrements occidentaux.

Toute analyse de la pensée sociale des auteurs négro-africains doit, nous semble-t-il, toujours s'efforcer de refléter un certain souci d'équilibre. Après avoir essayé de redécouvrir l'Afrique ancienne, tentative qui n'est pas toujours rendue facile par les positions extrêmes et extrémistes qu'on a vu surgir de part et d'autre ces dernières années, pour vilipender ou au contraire, pour exalter les valeurs qu'elle (l'Afrique ancienne) représentait, on doit se consacrer à l'appréciation des difficultés d'une Afrique changeante et déterminée à présenter au monde moderne des valeurs pertinentes et des normes bien définies. Ces difficultés peuvent être expliquées en partie par la convergence (ou plutôt la divergence) d'héritages disparates qui n'ont pas pu encore former un ensemble cohérent. Il faut cependant reconnaître que, depuis les premiers contacts entre l'Afrique et les Européens, l'écriture est devenue un outil de communication indispensable. Si donc écrire en français ou en anglais semble s'imposer aux premiers écrivains africains, ces nouveaux hommes de lettres, il nous semble n'ont aucun compte à rendre aux colonisateurs. De cet argument est né le premier d'entre eux, Thomas Mofolo (1876-1948), le père de la "littérature africano-africaine"<sup>10</sup>. Thomas Mofolo, l'auteur pour lequel nous exigeons une étude méritée dans toutes les écoles doctorales d'études africaines, est un écrivain du Lesotho qui a écrit tous ses romans en Sésotho, sa langue maternelle. Il a écrit *Moeti oa bochabela* (1907), *Pitseng* (1910) et *Chaka* (1910). Il a été suivi par le Nigérian Daniel Fagunwa en 1920 par *Igboju odè inu irumalè* (*La Forêt des mille démons* traduit en 1968), dans lequel il a livré dans sa langue maternelle les secrets de la poésie, de l'esthétique et de l'imagination africaines.

---

<sup>10</sup> Expression forgée par nous-mêmes pour désigner que les écrits de l'écrivain sont dans sa langue maternelle africaine.

Rappelons que Fagunwa n'a jamais mis pied dans une école moderne avant de prouver cette capacité d'imagination. Ces deux pionniers ont prouvé que les vraies vérités se livrent "dans sa propre langue et non dans une autre empruntée".

En la matière, l'un des cas les plus probants et les plus virulents est celui de l'écrivain kényan Kikuyu Ngugi wa Thiong'o. Il est auteur de romans, nouvelles, pièces de théâtres et essais qu'il a publiés en anglais comme la plupart de ses compatriotes africains de l'époque postcoloniale.

L'acte déclencheur de sa renaissance africaine a été le changement de James en wa Thiong'o et par la suite la publication en Swahili. Il défend farouchement que «la langue n'est pas qu'un instrument de communication, elle est également porteuse de l'histoire et de la culture de chaque peuple».<sup>11</sup>

Pour Ngugi donc, seuls les Africains qui se sentent encore colonisés continuent de voir les langues occidentales comme outils de communication par excellence. Il propose non moins ironiquement la décolonisation de l'esprit de ceux-ci dans son ouvrage *Decolonising the Mind*. Dans ce chef-d'œuvre "négro-africain", il se refuse définitivement de prendre part à une littérature qu'il qualifie d'afro-européenne.<sup>12</sup> Aussi, pour réagir dans le même ordre d'idée, devons-nous citer, en marge du sommet de la Francophonie de Ouagadougou, l'écrivain Patrice Nganang dans son discours intitulé *Ecrire sans la France* est revenu sur sa nécessaire notion de la polyglossie comme possible échappatoire du savant africain.

Il dit ceci:

*Tôt ou tard l'écrivain africain d'expression française se rendra compte qu'il doit lui aussi mener une fois de plus avec la France ce combat qu'il y a cinquante ans aboutit à l'indépendance de son pays. C'est évident; la nécessité de cet éveil du combattant en lui est autant inscrite dans la langue qu'il utilise que dans l'expérience qui a forgé sa conscience, même si, pour reprendre les mots de Karl Marx, sa rage, dans sa répétition d'une tragédie qui a déjà eu lieu, ne peut vraiment plus être que comique.*

Il est donc clair pour nous que ces pionniers demandent à ceux qui aiment l'Afrique ou s'intéressent à sa littérature d'apprendre à parler ses langues comme cela se fait, paraît-il en Allemagne et aux Etats-Unis.

Pour Ricard, «cela n'a rien à voir avec une efficacité à court terme mais avec une forme de respect: les cultures de l'Afrique donnent souvent lieu à des enthousiasmes qui méritent d'être testés pratiquement par l'étude d'une langue».<sup>13</sup>

---

<sup>11</sup> *Littérature postcoloniale et transfert de l'héritage culturel: le dilemme linguistique des écrivains africains*, "Academic journal" nov. 2013, vol. 1, n° 1 Arts-Culture.

<sup>12</sup> Ngugi wa Thiong'o, *Decolonising the mind: the politics of language in African literature*, East African Publishers, 1994.

<sup>13</sup> *Littérature postcoloniale et transfert de l'héritage culturel: le dilemme linguistique des écrivains africains*, "Academic journal", nov. 2013, vol. 1, n° 1: Arts-Culture.



## Un nouveau sens à la négritude

Le terme négritude est un néologisme qu'Aimé Césaire<sup>14</sup> a employé pour la première fois dans le *Cahier d'un retour au pays natal* en 1939. Voici une des définitions que l'auteur en donne:

*La négritude est la simple reconnaissance du fait d'être noir, l'acceptation de ce fait, de notre destin de noir, de notre histoire et de notre culture.*

Mais les temps passant, ce thème a évolué et il est nécessaire aujourd'hui d'en définir les limites. La définition générale que nous pouvons donner à la négritude est la façon dont les négro-africains comprennent le monde en tant qu'entité spirituelle et physique, c'est-à-dire le monde qui les entoure, la nature, les gens, les événements invisibles et visibles: c'est aussi la façon dont ils créent, développent et gèrent leur quotidien. Cette conception de la vie selon Claude Lévi-Strauss est déterminée par deux sortes de phénomènes: les phénomènes de civilisation et les phénomènes historiques. Comme le veut Claude Lévi-Strauss: «Il n'y a pas de peuple sans culture». L'Afrique depuis l'Antiquité a produit des «cultures si riches et si originales» que Leo Viktor Frobenius<sup>15</sup> constatait qu'il existait vraiment une «civilisation africaine» portant d'un bout à l'autre du continent noir «la même frappe», c'est-à-dire le même cachet. «Partout nous reconnaissons un esprit, un caractère, une essence semblables». Cet ensemble forme le «style africain»:

*Quiconque s'approche de lui reconnaît bientôt qu'il domine toute l'Afrique, comme l'expression même de son être. Il se manifeste dans les gestes de tous les peuples nègres autant que dans leur plastique. Il parle dans leurs danses comme dans leurs masques, dans leur sens religieux comme dans leur mode d'existence, leurs formes d'Etats et leurs destins de peuples. Il vit dans leurs fables, leurs contes, leurs légendes, leurs mythes...*

Cela veut simplement dire que les Noirs d'Afrique ont créé, au cours des siècles, des religions, des sociétés, des littératures et des arts tellement particuliers qu'on les reconnaît entre toutes les autres civilisations de la terre. Cela veut dire encore que cette civilisation africaine a marqué de façon indélébile les manières de penser, de sentir et d'agir des négro-africains.

Leo V. Frobenius affirme, avec conviction et sans détour, que «si l'Africain est différent des autres, c'est parce qu'il hérite d'une civilisation différente et de laquelle il réapprend à être fier et non pas qu'il n'avait qu'une civilisation inférieure

---

<sup>14</sup> Aimé Fernand David Césaire est un poète et homme politique français, né le 26 juin 1913 à Basse-Pointe (Martinique) et mort le 17 avril 2008 à Fort-de-France (Martinique). Il est l'un des fondateurs du mouvement littéraire de la négritude et un anticolonialiste résolu.

<sup>15</sup> L'ouvrage le plus célèbre de Frobenius, dans la traduction française, a le titre: *Histoire de la civilisation africaine*, Paris, Gallimard, 1936.

ou même pas de civilisation du tout comme on le lui a enseigné pour mieux le dominer».

Tous les spécialistes de l'étude des civilisations sont d'accord, aujourd'hui, pour reconnaître que l'Afrique a inventé une civilisation valable et intéressante.

L'Afrique, avant l'arrivée des Blancs, n'était absolument pas sous-développée sur les plans artistiques, littéraire, religieux, familial, juridique, moral, politique etc., même si elle accusait un retard technique. Ainsi, «l'idée du nègre barbare est une invention européenne» a dit Frobenius. Cette assertion est donc venue contredire celle de Joseph Conrad qui, dans son ouvrage *Heart of Darkness* a peint en noir toutes les aptitudes de l'Africain pour justifier la nécessaire colonisation et la déculturation.

## **Conclusion**

Quand on examine la problématique de conflit culturel à travers la littérature qu'on qualifie volontiers de "littérature néo-africaine", on a aussi une occasion de choix pour examiner les formes artistiques qui expriment et médiatisent ce conflit. Notre analyse serait sans doute lacunaire si, après avoir examiné les différents thèmes, nous ne nous penchions pas sur la manière dont ces derniers ont été traités. Le problème de la langue apparaît alors comme ayant une importance et une signification particulières. Nous ne pouvons pas entrer dans les détails dans le cadre d'une si brève analyse, mais nous devons dire, néanmoins, que les écrivains n'essaient pas seulement d'utiliser des langues d'emprunt (anglais, français et portugais notamment) pour présenter des problèmes spécifiques à leur société. Ils inventent aussi tout un symbolisme dans un univers bien cohérent où ils invitent le lecteur africain ou non africain à y pénétrer s'il veut saisir la complexité et la portée de leurs "messages".

Le problème de la langue et du langage reste une préoccupation centrale de nombre d'écrivains novateurs en Afrique, qu'ils soient de la première, de la deuxième, de la troisième et bientôt de la quatrième génération. Il faut signaler au passage que la parole, qui a donné lieu à de nombreux mythes à travers le continent, semble avoir pris un relief particulier après le développement de rapports complexes avec des populations lointaines. Jusqu'à ce jour, la parole proférée garde un pouvoir quasi magique en Afrique, problème auquel on revient souvent dans les débats sur la culture africaine.

Nous ne pouvons pas finir nos propos sans dire quelques mots du rapport entre le culturel et le politique, en Afrique comme sous d'autres cieus. J'aimerais rappeler ici le Festival des Arts et Cultures Nègro-Africains (le deuxième du genre) tenu à Lagos entre le 15 janvier et le 12 février 1977. Au colloque du FESTAC, on a voulu curieusement séparer le culturel du politique. Les grands responsables politiques et décideurs à tous les niveaux ont été quasiment écartés des débats dans

un prétendu souci de conserver son caractère culturel (donc non politique) au colloque.

Le thème même du colloque a failli constituer une pomme de discorde. Fallait-il un festival de l'africanité auquel tous les membres de l'O. U. A.<sup>16</sup>, de toutes les couleurs, seraient partie prenante (thèse algérienne), ou une kermesse du monde noir tout entier, qu'il soit africain, américain ou australasien (thèse sénégalaise)? Le thème retenu "civilisation noire et éducation" n'a pas apporté les solutions qu'on attendait, parce qu'il est justement tombé dans ce travers dont nous parlions plus haut: mettre une barrière arbitraire entre le fait culturel et les manifestations politiques. Il semble évident qu'on ne peut pas séparer le culturel du politique si aisément, ou les bonnes intentions des moyens concrets qui sont mis en œuvre pour leur réalisation.

Au-delà des belles phrases qui peuvent faire plaisir dans une atmosphère de festival, les intellectuels africains devraient se mettre à l'écoute des faits de la vie quotidienne et méditer cette exhortation d'Ezéchiel Mphahlele à l'adresse des négrologues négriants: *Less talking and more acting* (Parlons moins et agissons davantage).

### **Abstract in italiano**

#### *Conflitti culturali e letteratura in Africa*

In quest'analisi il nostro scopo è quello di illustrare e cercare di capire la problematica del rapporto dello scrittore con la società nel contesto particolare dell'Africa.

Oggi, per molti occidentali, la cultura africana è percepita come un piccolo mondo uniforme, un villaggio dove tutti si conoscono e s'incrociano. Nel nostro studio critico cercheremo di non assecondare queste percezioni ed etichette.

Dopo l'indipendenza ottenuta dagli Stati africani, nella maggior parte dei casi non abbiamo assistito ad alcun rinnovamento culturale delle masse poiché esse hanno sempre avuto un forte legame con le loro tradizioni, ritenute fondamentali e imprescindibili dalla loro cultura.

La colonizzazione ha impoverito questi popoli, integrandoli in un sistema incontrollabile di sfruttamento. Fenomeno a cui abbiamo assistito dopo le indipendenze ottenute negli anni sessanta: i contatti erano quasi inesistenti tra le due componenti della società coloniale, gli indigeni e gli europei.

Gli Africani non hanno reagito passivamente e si sono opposti in modo eroico alla legge del più forte, che era la pratica dell'amministrazione coloniale.

Prima però di fare riferimento alla letteratura e all'Africa, tenteremo d'individuare la realtà e di fissare il concetto di cultura.

---

<sup>16</sup> Organisation de l'Unité Africaine, aujourd'hui appelée Union Africaine.

Non è facile identificare il complesso concetto di cultura nel disordine dei tempi moderni. Infatti, il termine cultura ci rimanda a diversi ambiti: arti, letteratura e scienze. La nostra definizione di cultura si inserisce in un quadro sociale. Per noi la cultura è la somma di caratteristiche varie e diverse, tutte le caratteristiche permanenti che differenziano una società da un'altra e la identificano come tale.

Queste caratteristiche sono legate ad altre attraverso la lingua, i costumi e le tradizioni, le scelte vestimentarie, le abitudini alimentari, la religione e l'arte.

Come illustrano le definizioni contestuali, tale definizione si ricollega a quella dell'Unesco.

Alcuni scrittori come Chinua Achebe, Wole Soyinka e Ngugi-Wa-Thiong ci permettono un primo sguardo senza alcun compiacimento su di un'Africa che si vede libera e guarita da epidemie e indipendenze più o meno concesse. Un'Africa che si sforza di venir fuori da un circolo considerato vizioso: un circolo fatto di sfruttamento e sottosviluppo, di incompetenza e incuria delle amministrazioni e dei quadri politici.

La letteratura neoafricana di questi scrittori tende a definire la natura della dominazione culturale, piuttosto che approfondire l'originalità africana, dal momento che questa letteratura incontra un'altra difficoltà: gli autori si indirizzano ai lettori attraverso tecniche inadeguate, quali i testi scritti, in una civiltà ancora dominata dall'oralità. Questi elementi inconciliabili non hanno permesso agli scrittori africani di raggiungere le masse, evitando la possibilità che si creasse un'intesa di anime tra scrittori e pubblico africano.

Fondamentale la domanda: in quale lingua la letteratura negroafricana deve esprimersi?

Bisognerebbe trasformare la mentalità delle popolazioni, cambiare i loro mezzi di comunicazione, cambiare il rapporto tra gli uomini, in una parola spostarli dall'era dell'oralità al regno dei testi scritti. Bisognerebbe, quindi, insegnare a leggere e a scrivere a più del 90% degli africani.

## *Impact du travail de la femme sur sa vie intra familiale*

Alfred K. Djossou, Valérie Idossou, P. Kapo-Zotti, B. Akpoly

### **Introduction**

La femme est souvent considérée comme la mère de l'humanité, car c'est par elle que l'humanité acquiert la vie sur terre. En réalité, tout être humain provient d'une mère qui l'a porté en son sein lors de son développement intra-utérin. Hormis le progrès relatif au bébé éprouvette, ou dans le film-fiction de l'acteur américain Arnold Schwarzenegger, la conception ne peut se faire sans la femme.

Selon la *Politique National de Promotion de la Femme* du Bénin, le développement d'un pays comme le Bénin, où 50% de la population (notamment les femmes) vit en dessous du seuil de la pauvreté, ne peut se réaliser sans la contribution et la participation de tous les citoyens et de toutes les citoyennes sans distinction de race, de religion, d'origine, d'opinion, de sexe etc. En effet, les différentes actions entreprises depuis plusieurs années ont clairement montré que, pour améliorer de façon durable la productivité et la qualité de vie des populations, il est indispensable de reconnaître la contribution notoire des femmes. Le développement recherché pour notre pays aurait donc de meilleures chances de se réaliser s'il prenait en compte leurs besoins spécifiques, leurs intérêts et leurs priorités autant que ceux des hommes. Un développement harmonieux ne saurait donc s'opérer sans cette importante frange de la population, c'est la raison pour laquelle le gouvernement béninois manifeste une volonté d'aider ce groupe social conventionnellement désigné comme étant plus vulnérable.

Ce qui justifie la naissance du document portant *Politique Nationale de Promotion de la Femme* qui a été adopté en conseil des Ministres en sa séance du 31 janvier 2001 et qui vise à relever les principaux défis tels que:

- l'éducation et la formation de la femme béninoise
- le renforcement de son pouvoir économique
- l'amélioration de ses conditions sociales et de son statut juridique.

En d'autres termes, il s'agit d'œuvrer à la consolidation d'organisation et de négociation des femmes afin de les impliquer davantage dans le processus de prise de décision. Mais, il convient, tout d'abord, de s'interroger sur le risque pour nous aujourd'hui de conduire le processus de promotion de la femme sans des orientations, à moyen et long termes, qui placent réellement ce processus au cœur de la finalité du développement d'ensemble de notre pays. Cela suppose que nous sachions à quel type de développement nous voulons aboutir et comment y parvenir. Il sera juste et participatif, c'est-à-dire source de progrès, dans un contexte où les femmes sont prises en compte en tant que groupe important de notre société au même titre que les

hommes à tous les stades des programmes d'action, où hommes et femmes agissent comme partenaires égaux dans les prises de décision. L'évolution de la situation de la femme a conduit à son implication dans la gestion des affaires sociales et conjugales, longtemps réservées aux hommes. Désormais la femme devra manifestement jouir de ses droits, entre autres, le droit à un emploi de son choix et à la liberté nuptiale. Eu égard à tout ce qui précède, plusieurs interrogations se posent telles que: «Quelle est donc l'importance du travail de la femme dans sa vie conjugale?» et «Comment arrive-t-elle à concilier son travail et sa vie conjugale?».

## **Problématique**

Indépendamment des différences biologiques liées au sexe, chaque société a sa perception du rôle social de l'homme et de celui de la femme. Ainsi, dans les sociétés africaines, la femme, considérée comme un sexe faible, un être fragile et ignorant, s'est vue pendant longtemps interdite l'accès à l'instruction, à l'éducation moderne, à l'exercice d'une activité professionnelle et au droit de propriété. Le seul forfait inaliénable de la femme est donc le rôle de mère, femme au foyer et de ménagère; encore que c'est l'homme qui "plante la graine". Aujourd'hui, reconnue pour ses nombreuses qualités et pour son amour du travail bien fait, la femme a réussi à se faire une place dans la vie professionnelle.

Alors elle bénéficie d'un apport financier lui permettant de participer aux dépenses du ménage, la rendant peu à peu indépendante de l'homme. Cela implique aussi pour le ménage l'absence de la mère nourricière et femme au foyer de la maison pour des raisons professionnelles. Cette longue absence à la maison, n'est pas sans conséquence sur les membres de la famille, en particulier sur les enfants. Le constat est que les déviances sociales, en particulier chez les jeunes adolescents, sont grandissantes. En effet, beaucoup de jeunes s'adonnent à la pagaille, au vol, au mensonge, à l'alcool, au tabac et à la sexualité précoce. Face à cet état de chose, il est indispensable de s'interroger sur l'éducation des jeunes adolescents en famille et sur la contribution des parents. En effet, nous remarquons que les défis sont nombreux en ce qui concerne le rôle de la femme dans l'éducation des enfants. La question est donc de savoir comment parfaire l'éducation des enfants tout en répondant aux responsabilités des parents pourvoyeurs de moyens de subsistance et d'accomplissement de soi. La femme étant épouse, mère et maîtresse de maison, elle se retrouve partagée entre son travail et le bon fonctionnement de son ménage. C'est en cela qu'une bonne conciliation de ses deux fonctions s'impose à elle afin d'assurer son propre épanouissement et celui de tous les membres de sa famille.

La conciliation est donc l'expression du changement: c'est l'action de concilier, d'allier des personnes, des opinions et des intérêts. En effet, concilier signifie «mettre d'accord, amener à s'entendre; faire aller ensemble, rendre

harmonieux (ce qui était très différent, contraire, ou peu similaire)»<sup>17</sup>. La conciliation est un facteur indispensable pour harmoniser la vie professionnelle et la vie familiale de la femme. Elle doit alors lutter pour réussir cette conciliation. Il s'en suit que le bon fonctionnement du ménage repose sur les épaules des femmes. En sont-elles conscientes? Que pensent les époux de la double fonction de leurs épouses? Les enfants arrivent-ils à jouir convenablement de leur maman? Où est donc l'épanouissement de la femme au sein de sa lutte perpétuelle entre ces deux fonctions? Les femmes doivent-elles cesser de travailler? Dans le cadre de cette étude, on a formulé les hypothèses ci-après. Elles sont:

- le travail de la femme permet l'épanouissement de tous les membres de sa famille
- l'autonomisation financière de la femme est source de conflit familial
- les obligations liées au travail de la femme fonctionnaire ne lui permettent pas de répondre efficacement à son rôle de mère.

Le objectif général est contribuer à l'harmonisation de la vie familiale des femmes professionnelles. Les objectifs spécifiques sont:

- répertorier la conception/avis des membres de chaque famille sur le travail de leur mère
- étudier les méthodes de conciliation utilisées par les femmes dans leur ménage
- analyser les effets du travail de la femme sur son foyer.

Il s'agira ici d'éclaircir tous les concepts entrant en ligne de compte de notre étude et de faire la restitution des recherches sur les connaissances de la vie de couple et de famille des femmes en activité.

## **Cadre d'étude**

La ville de Cotonou représente la seule commune du département du littoral et est située sur le cordon littoral qui s'étend entre le lac Nokoué et l'Océan Atlantique. Elle est limitée au nord par la commune de Sô-Ava et le lac Nokoué, au sud par l'Océan Atlantique, à l'Est par la commune de Sèmè Kpodji et à l'ouest par celle d'Abomey-Calavi. Elle compte 13 arrondissements urbains avec plus de 140 quartiers repartis sur une superficie de 79 km<sup>2</sup>. Les arrondissements sont dirigés par les chefs d'arrondissement et les quartiers sont sous la responsabilité des délégués ou chefs quartiers.

Cotonou est la ville la plus peuplée du Bénin; sa population est estimée à 665.100 habitants (RGPH3). Elle renferme les ressortissants de presque toutes les régions du pays et enregistre en son sein une forte concentration de diverses activités économiques tant du secteur formel qu'informel.

---

<sup>17</sup> Dictionnaire *Le Petit Robert* de Paul Robert, édition 2001.





d'institutions publiques ou non, qui pour la plupart emploient un nombre pléthorique de travailleurs pour la production de biens et de services. De même, le taux des femmes professionnelles dans les services publics ou privés connaît un ascendant remarquable. Il s'impose aux travailleurs, et surtout aux femmes en activité, un certain nombre d'aptitudes afin de faire face simultanément à deux responsabilités: l'une liée à la vie professionnelle et l'autre liée à la vie familiale. À notre avis, les caractéristiques sociodémographiques du 12<sup>ème</sup> arrondissement de la ville de Cotonou font d'elle un excellent cadre d'étude pour notre recherche dont l'objectif est d'étudier les effets du travail professionnel des femmes sur l'équilibre de leur ménage.

## **Méthode d'étude**

Il s'agit d'une étude descriptive transversale, à caractère qualitatif et quantitatif. La collecte des données s'est déroulée sur une période de trois semaines et cinq jours (du 25 août au 12 septembre). Notre étude s'est intéressée aux femmes professionnelles de divers secteurs d'activités, aux époux des femmes professionnelles et aux enfants de mère professionnelle.

Critères d'inclusion:

- Toute femme vivant en couple ou maritalement et exerçant un métier l'obligeant à abandonner son foyer pendant une grande partie de la journée
- Tout enfant vivant au sein d'un ménage dans lequel la mère exerce un métier l'obligeant à sortir de la résidence familiale
- Tout homme dont l'épouse exerce un métier professionnel.

Critères de non inclusion: toute cible ne répondant pas aux différents caractères mentionnés dans les critères d'inclusion.

Echantillonnage: la technique d'échantillonnage retenue dans le cadre de notre étude est l'échantillonnage par commodité. Notre base de données est constituée de toutes les femmes exerçant une activité génératrice de revenu ou rémunéré dans le 12<sup>ème</sup> arrondissement de Cotonou, les obligeant à quitter la maison.

Afin de pouvoir mieux décrire les effets du travail des femmes sur l'équilibre de leur ménage, nous nous sommes intéressés aux époux ainsi qu'aux enfants. La structure de micro-finance appelée ALIDE a servi de lieu de repérage et d'entretien avec les femmes commerçantes du 12<sup>ème</sup> arrondissement. Ce lieu nous a fait bénéficier de la disponibilité des commerçantes étant qu'elles y viennent massivement pour les prêts microfinances. L'échantillon de cette étude se compose essentiellement de fonctionnaires, commerçantes, commerçants, artisanes ou artisans répartis comme suit:

- Quarante (40) hommes fonctionnaires, artisans et commerçants
- Soixante-deux (62) femmes fonctionnaires, artisanes et commerçantes

- Cinquante-neuf (59) jeunes enfants âgées de quatorze ans (14) à vingt deux (22) ans.

Pour la collecte des données, nous nous sommes servis de la recherche documentaire, de l'observation, de l'entretien et du questionnaire. Tout au long de l'étude, nous avons recherché et exploité des documents traitant simultanément du travail et de la famille. Les institutions de documentation suivantes ont servi de cadre pour cette recherche documentaire: la Bibliothèque de la FSS, la Bibliothèque centrale de l'INFOSEC, la Bibliothèque de la Représentation des Nations Unies, la bibliothèque de l'INSAE, le Ministère de la Famille (DPFG) et la Bibliothèque de l'OFPA. Nous avons également consulté certains sites spécifiques sur l'Internet. L'observation a été utilisée au cours de la phase exploratoire où nous avons observé l'interaction qui existe entre la vie professionnelle et la vie familiale des travailleurs, leur détermination en relation avec leur statut social; elle a aussi permis une organisation progressive des hypothèses de recherche.

Quant aux personnes ressources concernées par cette recherche, il s'agit du personnel administratif du Ministère de la famille. Un questionnaire a été élaboré et adressé respectivement aux femmes professionnelles, aux hommes et aux enfants. Il a servi à collecter aussi bien des données quantitatives et qualitatives pour mieux cerner les contours du sujet de recherche. Nous avons utilisé au cours de l'enquête un questionnaire pour interroger les femmes professionnelles (mariées ou en couple), les hommes (mariés ou en couple) et les enfants vivant avec leurs deux parents.

Le pré-test à été réalisé sur vingt-sept (27) personnes dont cinq (5) hommes, dix (10) femmes et douze (12) enfants. Il nous a permis de faire ressortir les insuffisances du questionnaire et de l'améliorer.

## **Traitement et analyse des données**

Nous avons sollicité l'appui d'un statisticien pour le dépouillement et l'encodage des variables. Les données ont été saisies dans Microsoft Access afin de procéder au traitement grâce au Logiciel SPSS (Statistical Package for the Social Sciences) dans sa version 18. Les données quantitatives ont été traitées pour réaliser des tableaux et des figures. Enfin, nous avons procédé à l'analyse des tableaux et des figures. Pour les données qualitatives, nous avons procédé à la catégorisation et à la mise en encadré.

## **Présentation des données générales:**

### *Enfants enquêtés*

L'échantillon de l'étude présente une tranche d'âge des enquêtés compris entre 10 et 19 ans. Sur l'ensemble des enfants, 81,36% ont un âge compris entre 15 et 19 ans et 18,64% ont un âge situé entre 10 et 14 ans.

Tranche d'âge	Effectif	Pourcentage(%)
[10- 15]	11	18,64
[15- 20]	48	81,36
Total général	<b>59</b>	<b>100,00</b>

**Tableau I:** Répartition des enfants selon la tranche d'âge

Source: Données de l'enquête (2014)

Les résultats de l'échantillon montrent que 64,41% des enfants sont de sexe masculin et 35,59% sont de sexe féminin.

Sexe	Effectif	Pourcentage(%)
Masculin	38	64,41
Féminin	21	35,59
Total général	<b>59</b>	<b>100,00</b>

**Tableau II:** Répartition des enfants selon le sexe

Source: Données de l'enquête (2014)

Concernant la profession des pères des enfants, 61,02% sont employés, 25,42% sont des enseignants, 6,78% sont des commerçants et 6,78% artisans.

Profession du père	Effectif	Pourcentage(%)
Commerçant	4	6,78
Enseignant	15	25,42
Employé	36	61,02
Artisan	4	6,78
Total général	<b>59</b>	<b>100,00</b>

**Tableau III:** Répartition des enfants selon la profession du père

Source: Données de l'enquête (2014)

Par rapport à la profession des mères des enfants, 47,46% sont des employés, 30,51% sont des commerçantes, 11,86% sont des enseignantes et 10,17% sont artisanes.

Profession de la mère	Effectif	Pourcentage(%)
Artisane	6	10,17
Commerçante	18	30,51
Employée	28	47,46
Enseignante	7	11,86
Total général	<b>59</b>	<b>100,00</b>

**Tableau IV:** Répartition des professions de la mère

Source: Données de l'enquête (2014)

### *Femmes fonctionnaires, commerçantes et artisanes enquêtées*

Selon la tranche d'âge des femmes enquêtées, 40,32% ont un âge compris entre 20 à 34 ans; 35,48% de femmes ont un âge compris entre 35 à 49 ans et 24,19% de femmes ont comme âge 50 ans et plus.

Tranche d'âge	Effectif	Pourcentage(%)
[22- 35]	25	40,32
[35- 50]	22	35,48
<b>50 ans et plus</b>	15	24,19
Total général	<b>62</b>	<b>100,00</b>

**Tableau V:** Répartition des femmes selon la tranche d'âge

**Source:** Données de l'enquête (2014)

40,32% des femmes enquêtées sont des fonctionnaires; 43,55% sont des commerçantes et 16,13% sont des artisanes.

Profession des femmes	Effectifs	Pourcentage(%)
<b>Commerçante</b>	27	43,55
<b>Employée</b>	20	32,26
<b>Artisane</b>	10	16,13
<b>Enseignante</b>	5	8,06
Total général	<b>62</b>	<b>100</b>

**Tableau VI:** Répartition des femmes selon leurs professions

**Source:** Données de l'enquête (2014)

Les femmes enquêtées ont entre 1 à 6 enfants. La majorité de ces femmes ont 3 enfants soit une proportion de 38,71%.

Nombres d'enfants	Effectif	Pourcentage(%)
<b>1</b>	10	16,13
<b>2</b>	16	25,81
<b>3</b>	24	38,71
<b>4</b>	7	11,29
<b>5</b>	2	3,23
<b>6</b>	3	4,84
Total général	<b>62</b>	<b>100,00</b>

**Tableau VII:** Répartition des femmes selon le nombre d'enfants

**Source:** Données de l'enquête (2014)

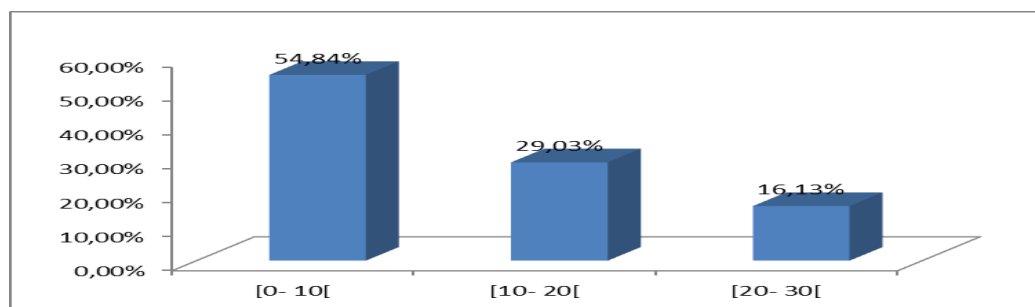
Concernant le niveau d'étude des femmes, 35,48% des femmes ont un niveau supérieur, 33,87% des femmes ont un niveau secondaire et 30,65% des femmes ont un niveau primaire.

Niveau d'étude	Effectif	Pourcentage(%)
Primaire	19	30,65
Secondaire	21	33,87
Supérieur	22	35,48
Total général	<b>62</b>	<b>100,00</b>

**Tableau VIII:** Répartition des femmes selon le niveau d'étude

Source: Données de l'enquête (2014)

Une grande proportion des femmes ont une ancienneté de moins de 10 ans soit 54,84% des femmes enquêtées, d'autres ont une ancienneté compris entre 10 à 19 ans et 20 à 29 ans soit respectivement 29,03% et 16,13% des femmes enquêtées.



**Figure 1:** Répartition des femmes enquêtées selon leur ancienneté

Source: Données de l'enquête (2014)

### *Hommes fonctionnaires, commerçants et artisans enquêtés*

Dans la proportion des hommes enquêtés, 50% ont un âge compris entre 35 à 44 ans, 32,50% ont un âge compris entre 25 à 34 ans et 17,50% ont 45 ans et plus.

Tranche d'âge	Effectif	Pourcentage(%)
[25- 35]	13	32,50
[35- 45]	20	50,00
45 ans et plus	7	17,50
Total général	<b>40</b>	<b>100,00</b>

**Tableau IX:** Répartition des hommes enquêtés par tranche d'âge

Source: données de l'enquête (2014)

D'après ce tableau, 72,5% des hommes sont des fonctionnaires, 10% des commerçants et 17,5% des artisans.

Profession de l'homme	Effectifs	Pourcentage(%)
Fonctionnaires	29	72,5
Commerçants	4	10
Artisans	7	17,5
Total général	<b>40</b>	<b>100</b>

**Tableau X:** Répartition des hommes selon leur profession

Source: Données de l'enquête (2014)

Nombre d'enfants dont disposent les hommes varie entre 1 à 8 enfants. La majorité des hommes ont deux enfants (27,50%) et le minoritaire a 8 enfants (2,50%).

Nombre d'enfant	Effectif	Pourcentage(%)
1	10	25,00
2	11	27,50
3	7	17,50
4	9	22,50
6	2	5,00
8	1	2,50
Total général	<b>40</b>	<b>100,00</b>

**Tableau XI:** Répartition des hommes par nombres d'enfants

Source: Données de l'enquête (2014)

80% des hommes enquêtés sont du niveau supérieur, 10% sont du niveau secondaire et 10% du niveau primaire.

Niveau d'étude	Effectif	Pourcentage(%)
Primaire	4	10,00
Secondaire	4	10,00
Supérieur	32	80,00
Total général	<b>40</b>	<b>100,00</b>

**Tableau XII:** Répartition des hommes par niveau d'étude

Source: Données de l'enquête (2014)

La profession de la femme des hommes enquêtés est commerçante (40%), employée (32,50%), artisanne (17,50%) et enseignante (10%).

Profession de la femme	Effectif	Pourcentage(%)
Enseignante	4	10,00

<b>Employée</b>	13	32,50
<b>Commerçante</b>	16	40,00
<b>Artisane</b>	7	17,50
<b>Total général</b>	<b>40</b>	<b>100,00</b>

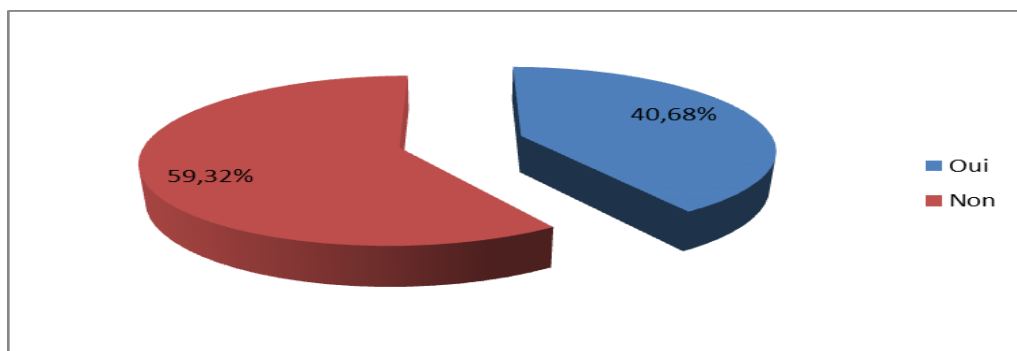
**Tableau XIII:** Répartition des hommes selon la profession de leur femme

**Source:** Données de l'enquête (2014)

## Présentation des données spécifiques

### *Présence de la mère à la maison*

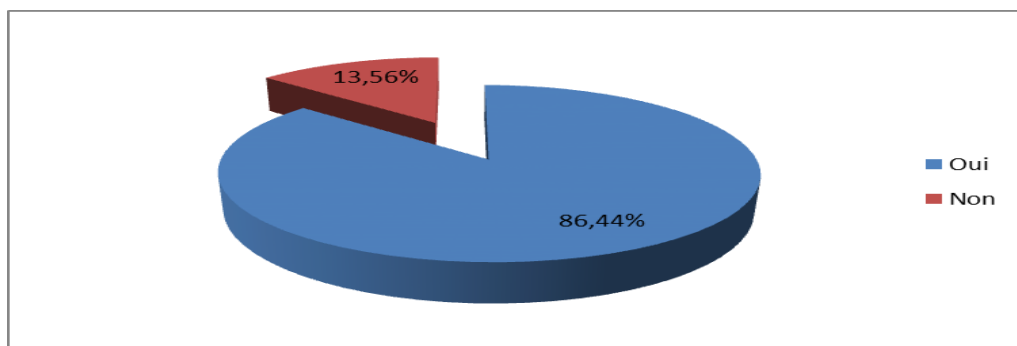
40,68% d'enfants déclare que leur mère est souvent présente à la maison par contre 59,32% affirme le contraire.



**Figure 2:** Proportion de femmes selon leur présence à la maison

**Source:** Données de l'enquête (2014)

86,44% d'enfants affirment qu'ils voient leurs mères avant son départ de la maison; mais un nombre minoritaire d'enfant déclarent qu'ils ne la voient pas avant son départ de la maison soit une proportion de 13,56%.



**Figure 3:** Proportion des enfants qui voient leur mère avant son départ de la maison

**Source:** Données de l'enquête (2014)

### Heure de départ et de retour

Les résultats montrent que les femmes en majorité quittent la maison à 7 heures soit une proportion de 40,32%.

Heure habituelle de départ de la maison	Effectif	Pourcentage (%)
5h	4	6,45
6h30	13	20,97
7h	25	40,32
8h	11	17,74
9h	3	4,84
12h	2	3,23
16h	3	4,84
18h	1	1,61
Total général	<b>62</b>	<b>100,00</b>

**Tableau XIV:** Répartition des femmes selon l'heure habituelle de départ de la maison

Source: Données de l'enquête (2014)

Un grand nombre de femmes rentrent avant 20h soit 75,82% alors que 24,18% rentrent au-delà de 20h.

Heure du retour de la mère à la maison	Effectif	Pourcentage (%)
11	3	4,84
13h30	2	3,23
16	1	1,61
17	2	3,23
18	2	3,23
19h	16	25,81
20h	21	33,87
21	10	16,13
22	2	3,23
23h	3	4,84
Total général	<b>62</b>	<b>100,00</b>

**Tableau XV:** Répartition de l'heure de retour des femmes

Source: Données de l'enquête (2014)

Concernant le réveil et le coucher de leur mari, 59,68% des femmes affirme que le travail ne les a jamais amenées à rater le réveil et le coucher de l'époux; 29,03% déclare que le travail amène parfois à rater le réveil et le coucher de l'époux



et 11,29% des femmes pense que le travail amène souvent à rater le réveil et le coucher de l'époux.

<b>Le travail amène à rater le réveil et coucher de l'époux</b>	<b>Effectif</b>	<b>Pourcentage(%)</b>
<b>Jamais</b>	37	59,68
<b>Parfois</b>	18	29,03
<b>Souvent</b>	7	11,29
Total général	<b>62</b>	<b>100,00</b>

**Tableau XVI:** Répartition des femmes qui ratent le réveil et le coucher de leur époux à cause de leur travail

**Source:** Données de l'enquête (2014)

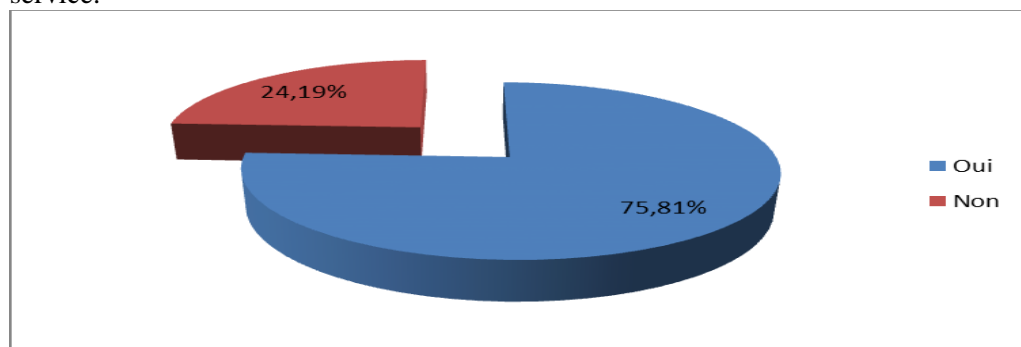
66,13% des femmes pense que le travail ne les amène jamais à rater le réveil et le coucher des enfants; 25,81% affirme que le travail amène parfois à rater le réveil et le coucher des enfants et 8,06% déclare que le travail amène souvent à rater le réveil et le coucher des enfants.

<b>Le travail amène à rater le réveil et coucher des enfants</b>	<b>Effectif</b>	<b>Pourcentage(%)</b>
<b>Jamais</b>	41	66,13
<b>Parfois</b>	16	25,81
<b>Souvent</b>	5	8,06
Total général	<b>62</b>	<b>100,00</b>

**Tableau XVII:** Répartition des femmes qui ratent le réveil et le coucher de leurs enfants à cause de leur travail

**Source:** Données de l'enquête (2014)

La majorité des femmes habite loin du lieu (environ 5km) de leur service soit une proportion de 75,81% contre une proportion de 24,19% qui est proche de leur service.



**Figure 4:** Proportion des femmes selon la distance de leur domicile du lieu de travail

**Source:** Données de l'enquête (2014)

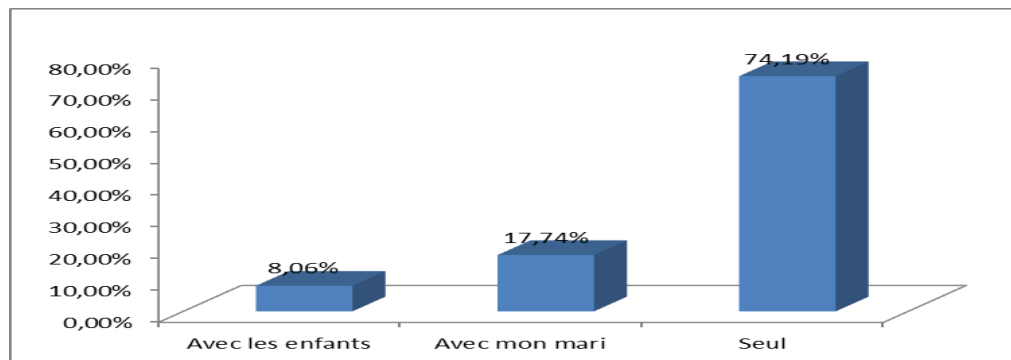
Selon les enfants enquêtés, les heures de retour à la maison de leur mère sont de 18 à 22 heures (69,49%) et de 22 à 2 heures du matin (16,95%) pour certains et pour d'autres c'est de 14 à 18 heures (10,17%) et parfois non fixe.

Heure d'arrivée de la mère	Effectif	Pourcentage(%)
Heures non fixe	2	3,39
14 à 18 heures	6	10,17
18 à 22 heures	41	69,49
22 à 2 heures du matin	10	16,95
Total général	59	100,00

**Tableau XVIII:** Répartition des enfants selon l'heure de retour à la maison de la mère

Source: Données de l'enquête (2014)

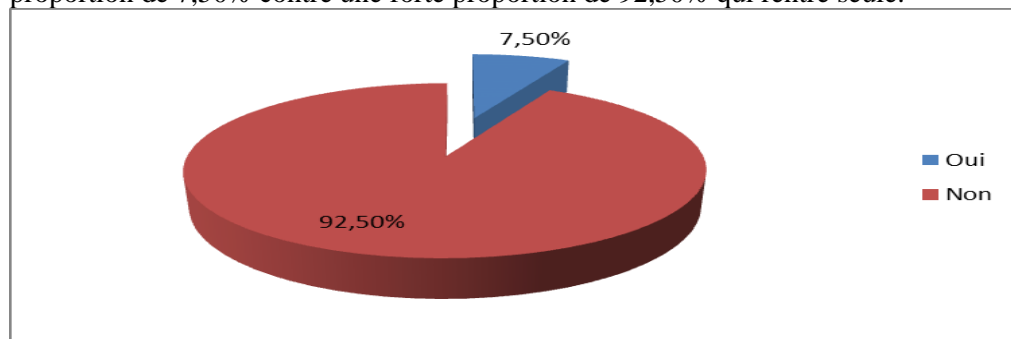
74,19% des femmes enquêtées quitte la maison souvent seule; 17,74% avec leurs maris et 8,06% avec leurs enfants.



**Figure 5:** Proportion des femmes selon celui qui les accompagne à leur départ de la maison

Source: Données de l'enquête (2014)

Une très faible proportion de femmes rentre avec leur mari, soit une proportion de 7,50% contre une forte proportion de 92,50% qui rentre seule.



**Figure 6:** Proportion de femmes qui rentrent avec leurs maris

Source: Données de l'enquête (2014)

D'après l'enquête réalisée, la majorité des hommes quitte la maison à 7 heures et à 7 heures 30 soit une proportion respective de 32,50% et 30%.

Heure de départ habituelle de la maison	Effectif	Pourcentage(%)
6h	5	12,5
6h30	6	15
7h	15	37,5
7h30	12	30
8h	2	5
Total général	<b>40</b>	<b>100</b>

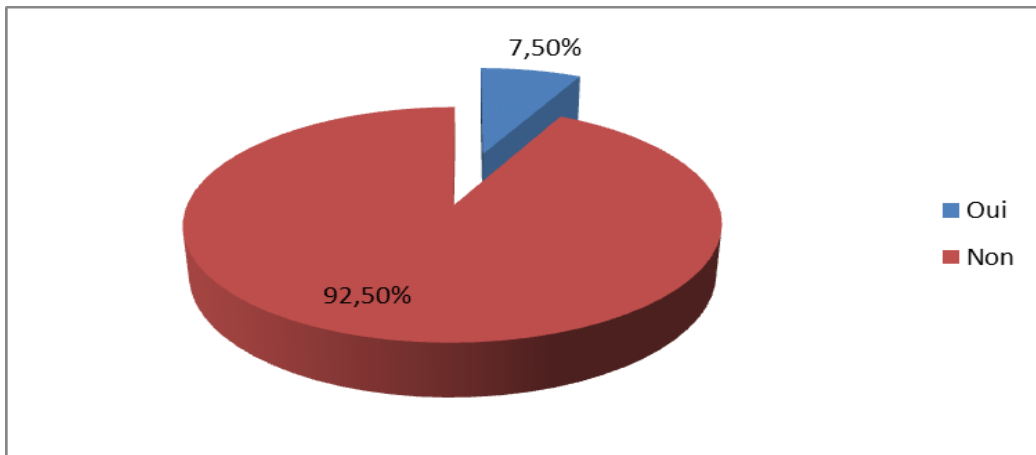
**Tableau XIX:** Répartition des hommes selon l'heure de départ habituelle de la maison  
**Source:** Données de l'enquête (2014)

En ce qui concerne le retour des hommes à la maison, la majorité d'entre eux rentre à la maison à 20 heures; par contre certains hommes rentrent plus tôt, au environ de 17 heures.

Heure du retour à la maison	Effectif	Pourcentage(%)
17h	2	5,00
18h30	3	7,50
19h	8	20,00
19h30	3	7,50
20h	9	22,50
21h	6	15,00
22h	8	20,00
8h	1	2,50
Total général	<b>40</b>	<b>100,00</b>

**Tableau XX:** Répartition des hommes selon l'heure de retour à la maison  
**Source:** Données de l'enquête (2014)

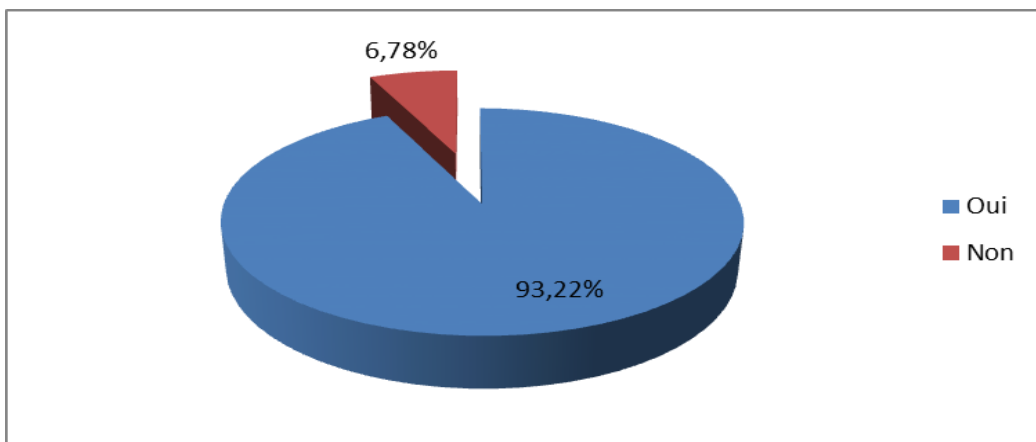
Presque tous les hommes enquêtés ne reviennent pas à la maison avec son épouse soit une proportion de 92,50%.



**Figure 7:** Proportion des hommes qui rentrent à la maison avec leur épouse  
**Source:** Données de l'enquête (2014)

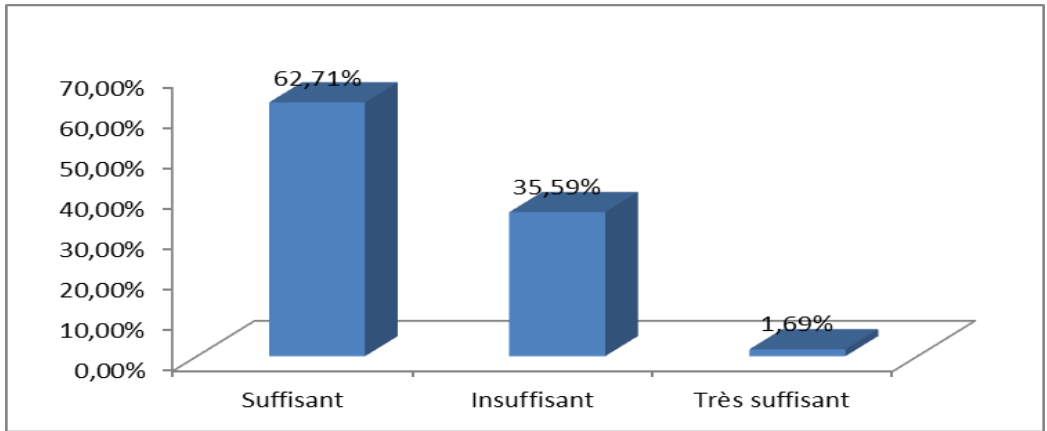
### *Temps passé en famille*

Une proportion de 93,22% d'enfants passe du temps avec leurs mères, mais une proportion de 6,78% affirme que ce n'est pas le cas.



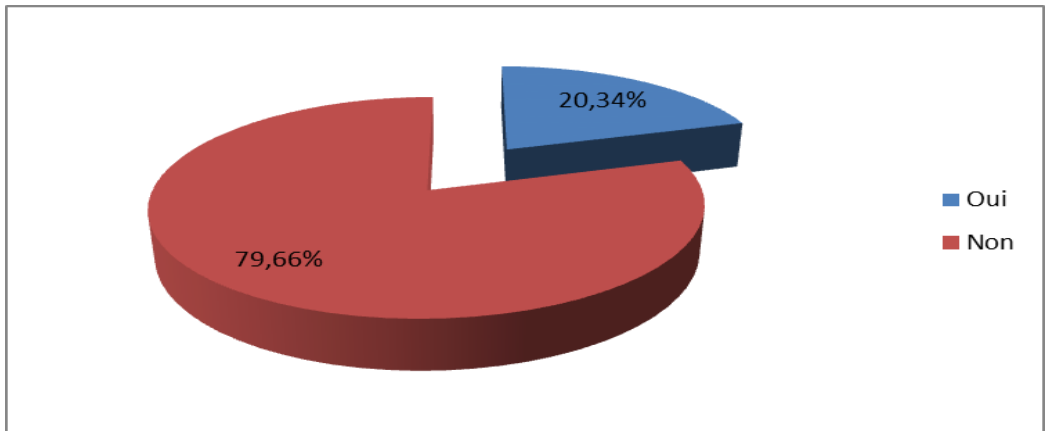
**Figure 8:** Proportion des enfants qui passent du temps avec leur mère  
**Source:** Données de l'enquête (2014)

Concernant le temps passé avec leurs mères, diverses réponses ont été données par les enfants. Pour certains, ce temps est suffisant (62,71%), pour d'autres, il est insuffisant (35,59%) et 1,69% d'entre eux déclarent le trouver très suffisant.



**Figure 9:** Répartition de l'avis des enfants sur le temps passé avec leurs mères  
**Source:** Données de l'enquête (2014)

Une proportion de 79,66% d'enfants affirme que le travail de leurs mères permet de profiter pleinement d'elles mais une proportion de 20,34% d'enfants pense le contraire.



**Figure 10:** Répartition de l'avis des enfants sur le travail de leurs mères  
**Source:** Données de l'enquête (2014)

La majorité des femmes, soit une proportion de 40,32% travaille parfois les week-ends et jours fériés mais une proportion de 33,87% le font souvent. Une proportion de 16,13% de femmes ne travaille jamais les week-ends et jours fériés.

Travailler les weekend et jours fériés	Effectif	Pourcentage(%)
Jamais	10	16,13
Parfois	25	40,32

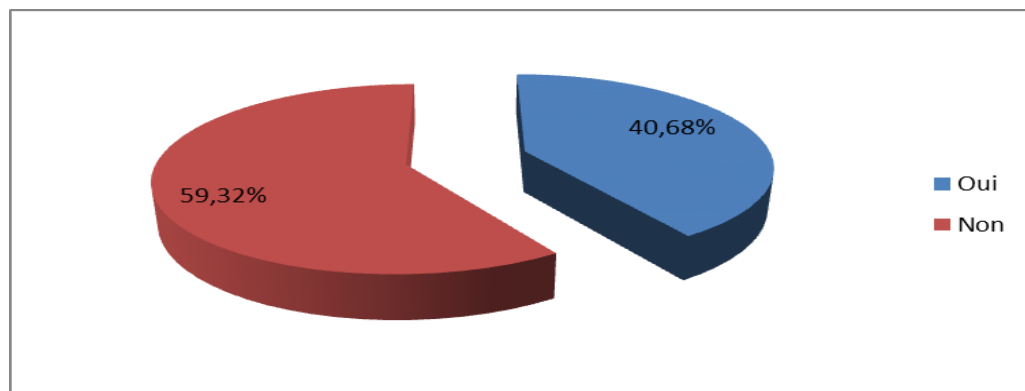
<b>Souvent</b>			21	33,87
<b>Toujours</b>	6	9,68		
<b>Total général</b>			<b>62</b>	<b>100,00</b>

**Tableau XXI:** Répartition des femmes qui travaillent les week-ends et jours fériés

**Source:** Données de l'enquête (2014)

### *Conflit familial*

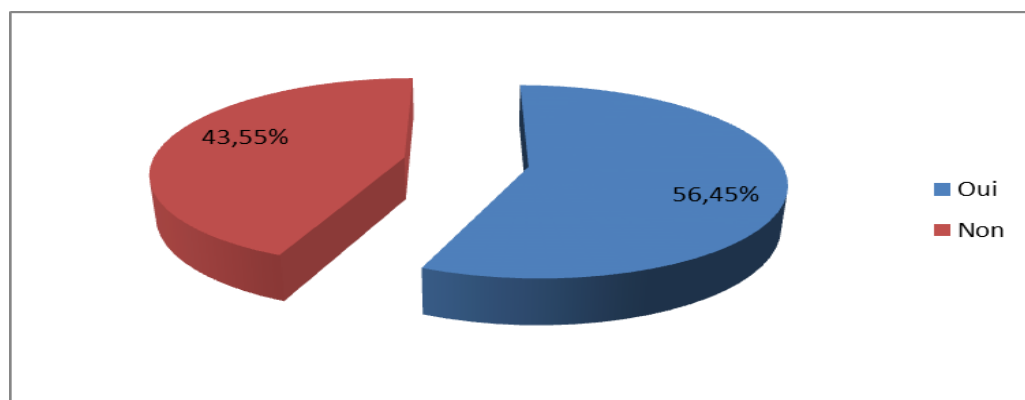
Pour 59,32% des enfants, les parents ne sont pas souvent en désaccord, mais 40,68% des enfants déclare que les parents sont souvent en désaccord.



**Figure 11:** Proportion des parents qui sont, selon les enfants, souvent en désaccord

**Source:** Données de l'enquête (2014)

Certaines femmes (56,45%) affirment qu'il arrive à leur époux de les gronder sur des sujets ayant rapport à la difficulté qu'elles éprouvent à concilier leur activité et leur famille mais une proportion de 43,55% déclare que ce n'est pas le cas.



**Figure 12:** Désaccord de l'homme sur des sujets ayant rapport à la difficulté qu'engendre l'activité de la femme

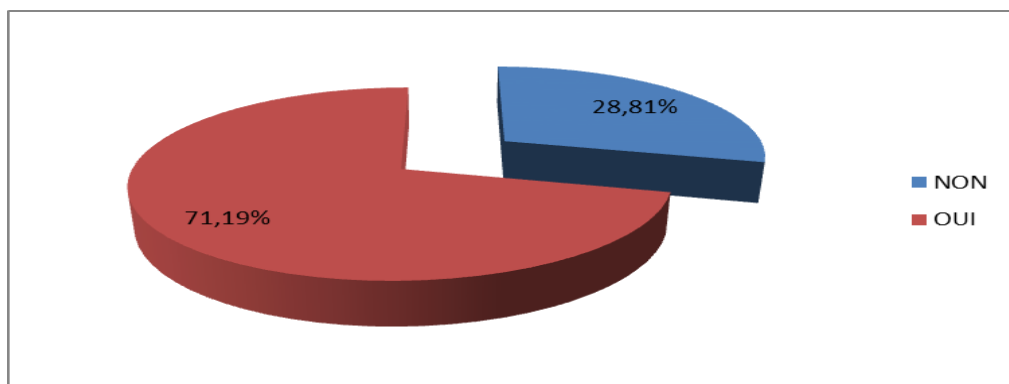
**Source:** Données de l'enquête (2014)

**Encadré 1:** Perception des époux et des enfants sur le travail de leur épouse ou de leur mère

- «Que mon travail leur vole leur mère» (mère de deux enfants)
- «Mon homme m'encourage à aller le plus loin possible dans mes études, même si à des moments donnés il s'énerve de ne pas pouvoir me voir très souvent» (mère d'un enfant)
- «Je sais qu'il a le souci de nous voir réussir et de rester unis pour toujours» (mère de trois enfants)

- **Vie privée des enfants**

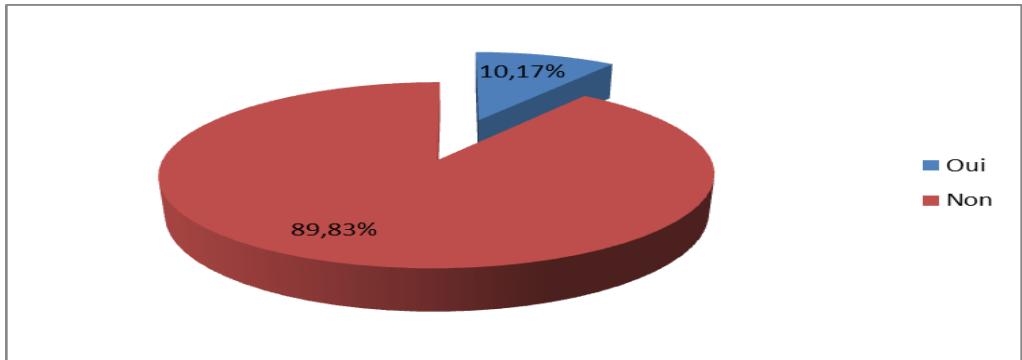
La majorité des enfants affirme que les parents connaissent leurs amis soit une proportion de 71,19%, mais une proportion de 28,81% déclare que les parents ne connaissent pas leurs amis.



**Figure 13:** Proportion des parents qui connaissent les amis de leurs enfants

**Source:** Données de l'enquête (2014)

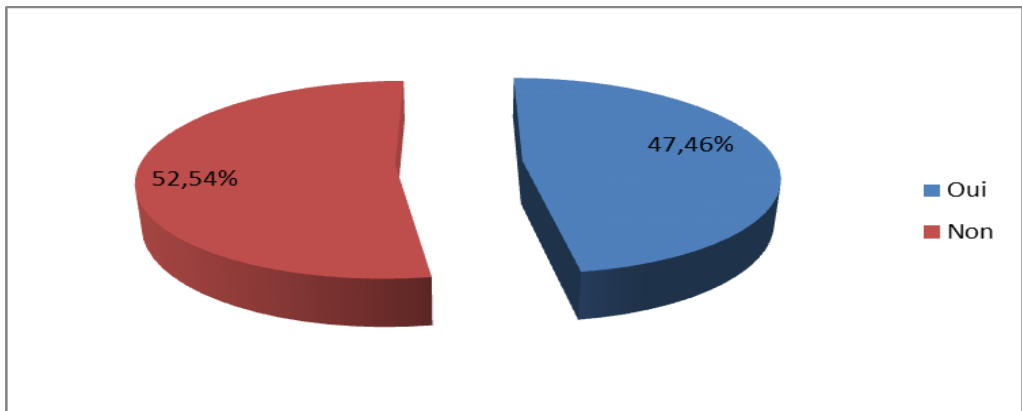
Une proportion minoritaire de 10,17% des enfants enquêtés s'adonne à la consommation des stupéfiants (alcool, tabac, drogue, café et autres), mais la majorité des enfants n'aime pas les produits stupéfiants (alcool, tabac, drogue, café et autres) soit une proportion de 89,83%.



**Figure 14:** Proportion des enfants qui s'adonnent à la consommation de stupéfiants (alcool, tabac, drogue, café et autres)

**Source:** Données de l'enquête (2014)

Plus de la moitié (52,54%) des enfants affirme que les parents ne savent pas qu'ils aiment des stupéfiants (alcool, tabac, drogue, café et autres) alors qu'une proportion de 47,46% déclare que les parents le savent.



**Figure 14:** Proportion des parents qui savent que leurs enfants s'adonnent à la consommation des stupéfiants

**Source:** Données de l'enquête (2014)

Pour soutenir leurs mères dans ses activités, 88,14% des enfants affirme qu'ils l'aident dans les tâches domestiques, 3,39% déclare qu'ils l'accompagnent au marché. 8,47% des enfants reste inactif (en regardant la télé).

Action pour soutenir sa mère	Effectif	Pourcentage(%)
Je regarde la télé	5	8,47%
Je vais souvent au marché avec ma mère	2	3,39%



<b>Je fais les travaux domestiques</b>	52	88,14%
<b>Total général</b>	<b>59</b>	<b>100,00%</b>

**Tableau XXII:** Répartition des actions menées par les enfants pour soutenir leur mère dans ses tâches  
**Source:** Données de l'enquête(2014)

**Encadré 2:** Perception des enfants sur le travail de leur mère

- «C'est un mauvais boulot même si cela rapporte, car ça empêche maman d'être sur place» (jeune fille de 15 ans)
- «Je n'ai pas à juger si cela me plaît ou pas. Elle travaille pour subvenir à mes besoins et cela me suffit largement» (jeune homme de 16 ans)
- «Intéressant, ça lui paye bien» (jeune homme de 16 ans)
- «Je pense que son travail est encore plus primordial que sa famille, elle y est trop attachée» (jeune fille de 16 ans)

En l'absence de leur mère, 76,27% des enfants se laisse tenter par la télévision, le sport ou la lecture, le sommeil et diverses sortes de distraction contrairement à 20,34% qui s'adonne aux travaux domestiques pendant que 3,39% va à l'église.

Action en l'absence de sa mère	Effectif	Pourcentage(%)
<b>Je vais à l'église</b>	2	3,39
<b>Je dors à la maison</b>	11	18,64
<b>Je fais les travaux domestiques</b>	12	20,34
<b>Je me distrais avec mes petits frères</b>	16	27,12
<b>Je regarde la télé</b>	10	16,95
<b>Je fais du sport ou lecture</b>	8	13,56
<b>Total général</b>	<b>59</b>	<b>100,00</b>

**Tableau XXII:** Répartition des actions menées par les enfants en l'absence de leur mère  
**Source:** Donnée de l'enquête (2014)

Face à l'absence de leur mère, 74,58% les enfants déclare qu'ils s'ennuient ou qu'ils sont tristes ou encore qu'ils ont le sentiment de solitude, contre 16,95% qui déclare que pour eux c'est une joie. 8,47% est par contre passif.

Sentiment des enfants	Effectif	Pourcentage(%)
<b>Sentiment de joie</b>	10	16,95
<b>Sentiment d'ennui</b>	4	6,78

<b>Sentiment de solitude</b>	4	6,78
<b>Sentiment de tristesse</b>	36	61,02
<b>Aucun sentiment</b>	5	8,47
<b>Total général</b>	<b>59</b>	<b>100,00</b>

**Tableau XXII:** Répartition des sentiments des enfants en absence de leur mère

**Source:** Données de l'enquête (2014)

### **Encadré 3:** *Propos des enfants sur l'absence de la mère à la maison*

- «Beaucoup trop même, elle me manque assez et elle n'est presque jamais là quand j'ai envie d'être avec elle, de rester auprès d'elle» (jeune fille de 16 ans)
- «Oui, ça me gêne dans la mesure où je suis habitué à payer tout le temps à manger, pour échanger avec elle sur comment vivre avec une femme demain» (jeune homme de 18 ans)
- «Dans un sens oui, parce que normalement elle est chargée de s'occuper de moi, de me donner son affection. Dans un autre sens non, car elle est souvent nerveuse» (jeune homme de 17 ans)
- «Non, parce qu'elle apporte son savoir aux autres apprenants, c'est son devoir. Ça ne me gêne pas» (jeune homme de 16 ans)
- «Un peu, car j'ai parfois peur qu'elle ne rentre pas» (jeune homme de 16 ans)
- «Trop, ça me gêne beaucoup parce que je suis obligée de tout faire avant d'aller à l'école et cela agit sur mes rendements scolaires» (jeune fille de 15 ans)

### **Gestion du ménage**

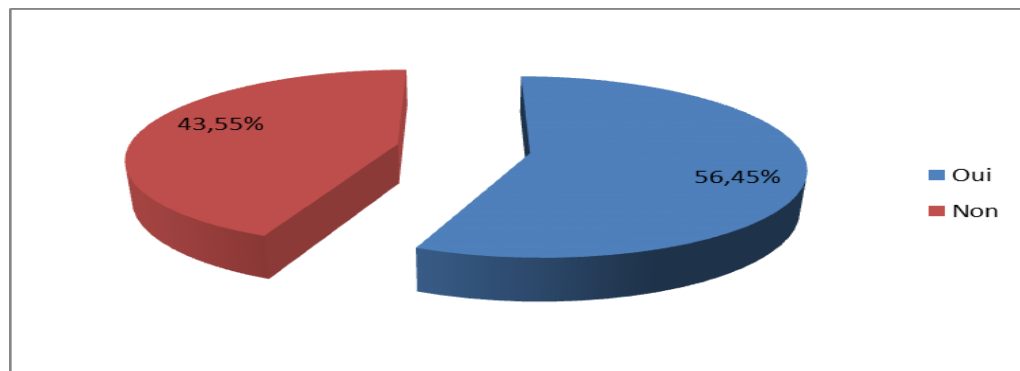
Pour les travaux domestiques, 38,71% des femmes déclare qu'elles sont aidées par leurs enfants, 25,81% par la domestique, 11,29% par la belle sœur, 9,68% par leurs sœurs, 8,06% par leurs nièces et 6,45% par leurs maris.

<b>Celui/celle qui vous aide dans les tâches ménagères</b>	<b>Effectif</b>	<b>Pourcentage(%)</b>
<b>Belle sœur</b>	7	11,29
<b>Domestique</b>	16	25,81
<b>Mari</b>	4	6,45
<b>Enfants</b>	24	38,71
<b>Nièce</b>	5	8,06
<b>Sœur</b>	6	9,68
<b>Total général</b>	<b>62</b>	<b>100,00</b>

**Tableau XXIII:** Répartition des femmes selon celui qui les aide dans les tâches ménagères

**Source:** Données de l'enquête (2014)

Plus de la moitié des femmes affirme la pertinence de leurs devoirs vis-à-vis de leurs enfants soit une proportion de 56,45% mais d'autres femmes pensent qu'elles n'ont aucun devoir vis-à-vis de leurs enfants avec une proportion de 43,55%.



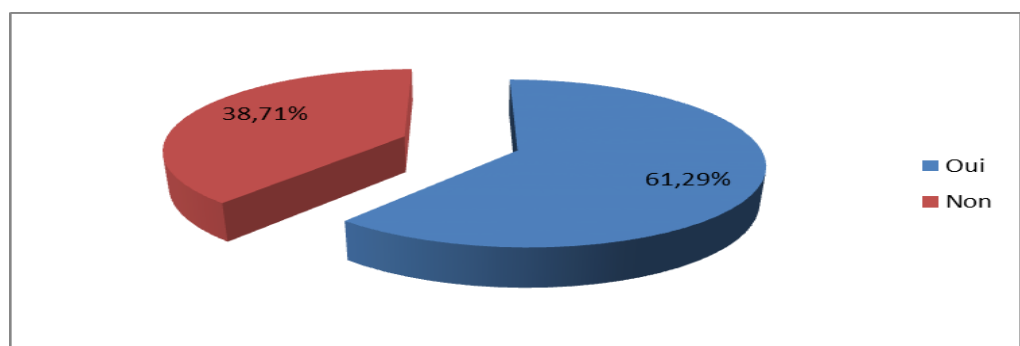
**Figure 15:** Répartition de l'avis des femmes à propos de leur devoir vis-à-vis de leurs enfants

**Source:** Données de l'enquête (2014)

#### **Encadré 4:** *Les devoirs de la femme envers ses enfant*

- Protection, alimentation, santé et éducation (père de deux enfants)
- Les éduquer, les accompagner à chaque étape de leur vie, lutter pour leur survie et en faire des leaders (mère de deux enfants)
- Entretien des enfants (nourriture, propreté...) et éducation des enfants (père d'un enfant)

Les femmes déclarent qu'elles ont des devoirs vis-à-vis de leur mari soit une proportion de 61,29% contre 38,71% de femmes qui affirme qu'elles n'ont pas de devoir vis-à-vis de leur mari.



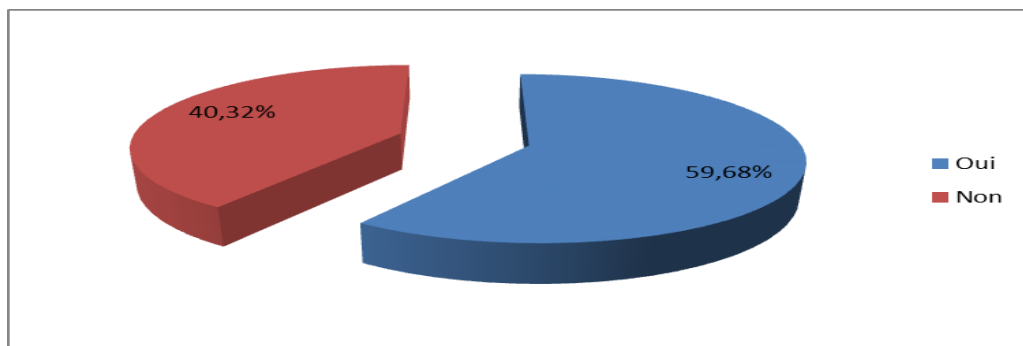
**Figure 16:** Répartition de l'avis des femmes par rapport à leurs devoirs envers son mari

**Source:** Données de l'enquête (2014)

### Encadré 5: Les devoirs de la femme envers son mari

- Compréhension, assistance et respect (père de deux enfants)
- Prendre soin de lui, l'assister financièrement et matériellement, être là à chaque fois pour l'encourager (mère d'un enfant)
- S'occuper du ménage (préparer à manger pour son mari) et combler les devoirs affectifs de son mari (père d'un enfant)

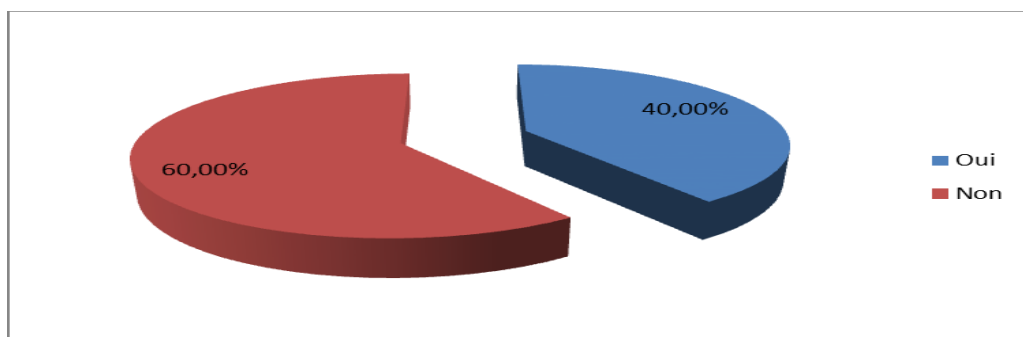
Pour 59,68% des femmes, l'homme a des obligations dans la gestion du ménage mais une proportion de 40,32% de femmes pense que les hommes n'ont aucun devoir dans la gestion du ménage.



**Figure 17:** Répartition de l'avis des femmes à propos des devoirs de l'homme envers la gestion du ménage

**Source:** Données de l'enquête (2014)

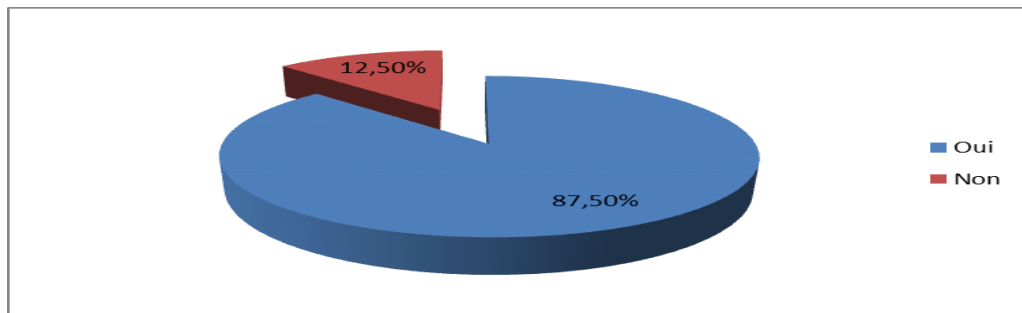
Une proportion de 60% des hommes affirme qu'ils n'aident pas leur femme dans l'accomplissement des tâches ménagères contre une proportion de 40% qui le fait.



**Figure 18:** Proportion des hommes qui aident leurs femmes dans l'accomplissement des tâches ménagères

**Source:** Données de l'enquête (2014)

Une proportion de 87,50% des hommes enquêtés affirme qu'ils ont des obligations dans la gestion du ménage mais une proportion faible de 12,50% des hommes déclarent qu'ils n'ont aucune obligation dans la gestion du ménage.



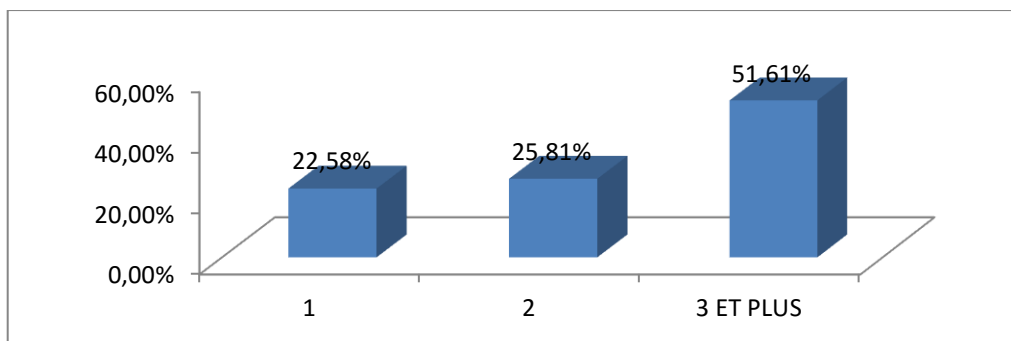
**Figure 19:** Répartition des hommes par rapport à leurs obligations dans la gestion du ménage  
**Source:** Données de l'enquête (2014)

#### **Encadré 6:** *Les obligations de l'homme dans la gestion du ménage*

- Aider sa femme, s'occuper du ménage (nourriture, vêtement, logement, santé et instruction), éduquer les enfants et aimer sa femme (père de trois enfants)
- S'occuper de sa femme et des enfants, veiller à leur éducation et à leur épanouissement, prendre soin d'eux (mère d'un enfant)
- Pourvoir aux besoins sanitaires, alimentaires et scolaires. Eduquer de concert avec son épouse (mère de deux enfants)

#### *Scolarité des enfants*

La majorité des femmes a environ 3 enfants scolarisés soit 51,61% de femmes. D'autres femmes ont 2 enfants et d'autres encore un seul enfant qui va à l'école soit respectivement 25,81% et 22,58% des femmes enquêtées.



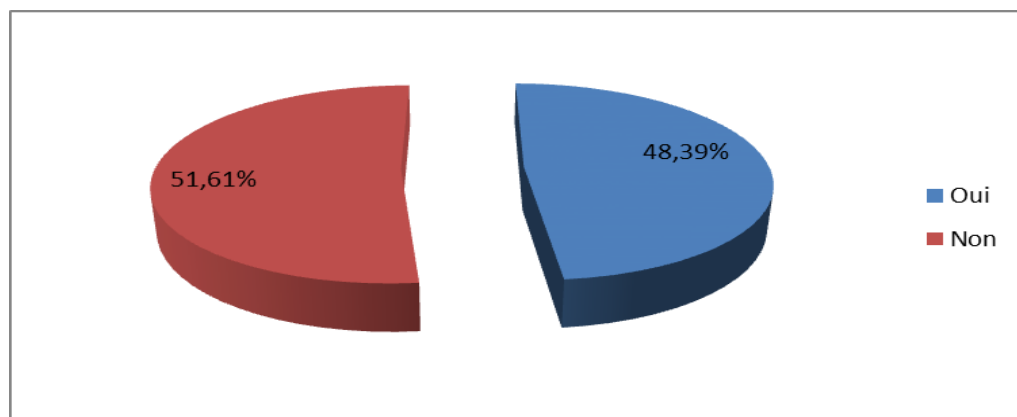
**Figure 21:** Répartition du nombre d'enfants qui vont à l'école  
**Source:** Données de l'enquête (2014)

Chez 47,50% des hommes, ce sont les enfants mêmes qui vont à l'école. Mais d'autres hommes déclarent que c'est leur mère (30%), la domestique (7,50%), le chauffeur (5%) et enfin leur père (10%) qui les y mène.

Celui qui amène l'enfant à l'école	Effectif	Pourcentage(%)
Chauffeur	2	5,00
Domestique	3	7,50
Eux-mêmes	19	47,50
Mère	12	30,00
Père	4	10,00
Total général	<b>40</b>	<b>100,00</b>

**Tableau XXIV:** Répartition des enfants par celui qui les amène à l'école  
**Source:** Données de l'enquête (2014)

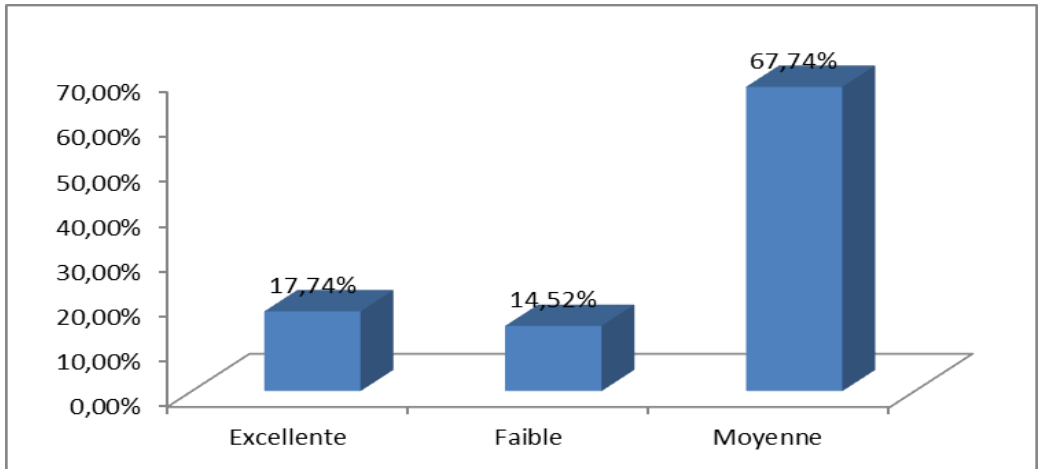
Une proportion de 51,61% de femmes enquêtées reçoit des plaintes du comportement de leurs enfants de la part de l'école mais d'autres femmes n'en reçoivent pas du tout soit une proportion de 48,39%.



**Figure 21:** Proportion de femmes qui reçoivent des plaintes à propos des comportements des enfants à l'école

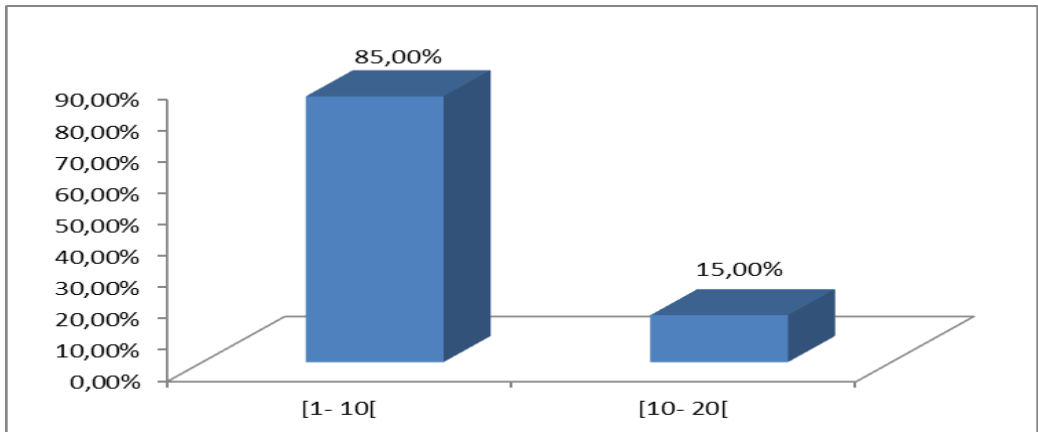
**Source:** Données de l'enquête (2014)

En ce qui concerne la performance des enfants, elle est moyenne chez 67,74% des femmes enquêtées, excellente chez d'autres (17,74%) et faible chez certaines femmes (14,52%).



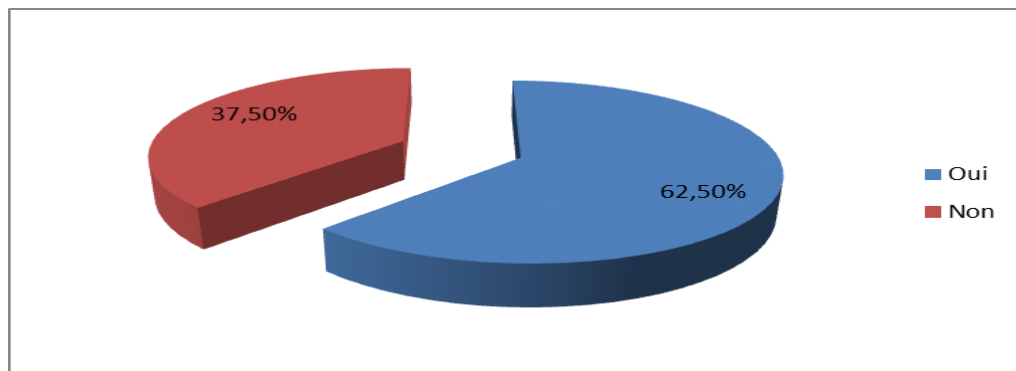
**Figure 22:** Répartition de la performance scolaire des enfants des femmes enquêtées  
**Source:** Données de l'enquête (2014)

Concernant l'âge du dernier enfant chez les hommes, 85% des enfants a 1 à 9 ans et 15% des enfants a 10 à 19 ans à la maison.



**Figure 23:** Répartition de l'âge du dernier enfant selon les hommes  
**Source:** Données de l'enquête (2014)

Plus de la moitié des hommes enquêtés affirme que leurs enfants rentrent à la maison à midi (62,5%) alors que les autres ne rentrent pas à la maison à midi (37,5%).



**Figure 24:** Proportion des enfants qui rentrent à midi selon les hommes

**Source:** Données de l'enquête (2014)

### *Suggestion sur la conciliation du travail professionnel de la femme et sa vie familiale*

Pour faciliter la conciliation du travail des femmes, 54% des enfants enquêtés souhaite que l'on réduise les heures de travail des femmes, 34% propose de soutenir les femmes (leurs mères) dans les travaux domestiques et 12% suggère d'investir plus dans la femme.

Action pour faciliter la conciliation du travail des femmes	Effectif	Pourcentage(%)
Réduire les heures de travail des femmes	32	54
Soutenir les femmes dans les travaux domestiques	20	34
Investir plus financièrement dans la femme	7	12
Total général	<b>59</b>	<b>100,00</b>

**Tableau XXV:** Répartition des avis des enfants selon les actions à mener pour faciliter la conciliation du travail des femmes

**Source:** Données de l'enquête (2014)

Pour faciliter la conciliation du travail des femmes et leur vie de famille, 53% des hommes souhaite partager les charges du ménage, 20% propose de réduire le temps de travail de la femme, 18% d'assister matériellement et financièrement leur épouse et 10% d'œuvrer pour une entente entre femme et mari.

Suggestion pour faciliter la conciliation du travail des femmes et leur vie de famille	Effectif	Pourcentage (%)
Assistance matérielle et financière	7	18
Œuvrer pour une entente entre femme et mari	4	10
Partager les charges du ménage	21	53



<b>Réduire le temps de travail de la femme</b>	8	20
<b>Total général</b>	<b>40</b>	<b>100,00</b>

**Tableau XXVI:** Suggestion des hommes pour faciliter la conciliation du travail des femmes et leur vie de famille

**Source:** Données de l'enquête (2014)

Pour faciliter la conciliation du travail des femmes et leur vie de famille, 55% des femmes propose de bien entretenir leurs maris, 24% de sensibiliser les femmes sur les questions du ménage et 21% souhaite que l'on réduise les heures de travail pour les femmes.

<b>Suggestions pour faciliter la conciliation du travail des femmes et leur vie de famille</b>	<b>Effectif</b>	<b>Pourcentage(%)</b>
<b>Bien entretenir son mari</b>	34	55
<b>Réduire les heures de travail pour les femmes</b>	13	21
<b>Sensibiliser les femmes sur les questions du ménage</b>	15	24
<b>Total général</b>	<b>62</b>	<b>100,00</b>

**Tableau XXVII:** Répartition des suggestions des femmes pour faciliter la conciliation de leur travail avec leur vie de famille

**Source:** Données de l'enquête (2014)

## **Conclusion**

De notre enquête, il ressort que la majorité des femmes quitte la maison à 7h soit une proportion de 40,82 et rentre avant 20h soit 75,82% des femmes. Dans leur déplacement, les femmes quittent ou reviennent souvent à la maison seules soit une proportion respective de 74,19% et de 92,50%. Leur lieu de travail est généralement éloigné mais cela n'empêche pas la majorité des femmes à assister au réveil ou au coucher de leur époux et de leurs enfants. Mais pour des raisons professionnelles, elles quittent parfois tôt la maison et y rentrent tard, épuisés par le poids de la journée.

La majorité des femmes enquêtées a trois (3) enfants soit une proportion de 38,71%. De même, une grande proportion de femmes a plus de trois (3) enfants scolarisés. Ces femmes doivent alors répondre aux besoins des enfants chaque jour avant leur départ pour le service. Cela permet l'épanouissement des enfants dans leur vie sociale et donc contribue à l'amélioration de leur performance scolaire.

De ce fait, la performance des enfants enquêtés est en majorité moyenne. Malgré cette performance, 51,61% des femmes déclare qu'elles reçoivent des plaintes de l'école concernant le comportement de leurs enfants. Ces plaintes ont souvent rapport à une baisse de performance, à la pagaille ou autres déviances. Tout ceci est le plus souvent dû aux mauvaises fréquentations et à l'absence de la mère.

Le travail devant garantir l'assurance et la sécurité morale pètine parfois sur l'organisation de la vie familiale. C'est dans ce sens que Frone et al. (1992) affirment que «les frontières familiales sont plus perméables aux exigences du travail que les frontières du travail aux exigences familiales»<sup>18</sup>. Ce qui pourrait s'expliquer par le fait que les conflits conjugaux soient dus aux tâches professionnelles.

Quant à leur mari, la majorité (64,52%) d'entre eux ne rentre pas au-delà de 20h30 en matière de travail. Ils rentrent souvent seuls et très peu s'occupent des tâches ménagères, en l'absence de leur épouse ou en leur présence; ils considèrent que ce n'est pas leur devoir.

En effet, il est encore peu accepté, dans notre société, que le père de famille s'adonne aux tâches ménagères traditionnellement attribuées à la femme. Or, l'ouverture d'esprit dans le partage des tâches domestiques et responsabilités familiales doit s'élargir pour un mieux-être de tous les membres de la famille. Elles ne peuvent donc pas toutes compter sur l'aide de leur époux dans ce domaine; 38,71% des femmes fait recours à leurs enfants, 25,81% aux domestiques, 29,03% à des parents (sœur, belle-sœur, nièce) et seulement 6,45% peut compter sur leur mari. Elles se voient partagées entre la vie professionnelle et la maison. Aussi les femmes affirment que leur autonomisation financière amène leurs partenaires à ne plus investir convenablement dans le ménage encore moins dans leur plaisir personnel (de la femme). De ce fait, 56,45% des femmes enquêtées affirme qu'il s'installe un climat hostile quand l'homme se rend compte de l'incapacité ou des difficultés qu'elles éprouvent à concilier leur vie de travail et familiale.

Toutes les femmes enquêtées reconnaissent qu'elles accordent très peu de temps aussi bien à l'éducation de leurs enfants qu'à leur suivi scolaire. Or, «éduquer un enfant, c'est faire de lui un homme autonome, responsable et ayant le sens des valeurs morales. Il s'agit d'une entreprise dont le succès nécessite un investissement (des parents)...»<sup>19</sup>. C'est donc une responsabilité non négligeable. En effet, la mère est le parent le plus proche de l'enfant, celui qui suit réellement avec l'enfant tous les stades de son développement, sa présence est donc indispensable.

Toutes les femmes sont conscientes de leurs rôles d'épouse et de mère. Elles soutiennent que leur bonheur réside dans celui de leurs époux et de leurs enfants. C'est certainement dans ce sens que Victor Hugo affirme que «la femme est comme une esclave et doit son bonheur à l'homme qui incarne la puissance du père, du frère ou du mari»<sup>20</sup>. Pour cela, elles s'efforcent de s'organiser dans le but de répondre à leurs responsabilités. Cette organisation les pousse parfois à oublier leur propre bien-

---

<sup>18</sup> C. Higgins, L. Duxbury, S. Lyons, *Réduire le conflit entre le travail et la vie personnelle: Quoi faire? Quoi éviter?*, Enquête, <http://www.hc-sc.gc.ca>.

<sup>19</sup> A. Assogba, *Incidence de l'absence du père dans l'éducation des enfants en milieu urbain: étude réalisée sur les familles monoparentales dirigées par les femmes à Fifadji, Circonscription Urbaine de Cotonou*, Mémoire UNB/ENAS, 2000, p. 34.

<sup>20</sup> Victor Hugo cité par E. Agbossaga, *Conciliation travail et vie de ménage de la femme à Cotonou*, Mémoire UAC/ENAS, 2002, p. 61.

être, alors que ce bien-être leur est indispensable pour concilier leurs différents rôles dans la société. Car le déséquilibre dans un rôle influe sur la réussite de l'autre. Par ailleurs, les femmes enquêtées ont toutes une place de choix dans les travaux ménagers.

### **Abstract in italiano**

#### *Conseguenze del lavoro femminile sulla vita familiare*

La donna è spesso considerata come madre dell'umanità, poiché è grazie a lei che l'umanità conquista la vita terrena. Nella realtà ogni essere umano proviene da una madre che l'ha portato in grembo.

Secondo la politica nazionale di promozione della donna, lo sviluppo di un Paese come il Benin, dove il 50% della popolazione (in particolare le donne) vive al di sotto della soglia di povertà, non si può realizzare senza il contributo e la partecipazione generale, senza distinzione di razza, religione, origine, opinione, sesso, ecc. In effetti, le molteplici azioni intraprese, dopo molti anni hanno chiaramente mostrato che per migliorare in maniera duratura la produttività e la qualità di vita delle popolazioni, è indispensabile riconoscere il fondamentale contributo delle donne. Lo sviluppo del nostro Paese potrebbe realizzarsi se si considerassero i bisogni specifici, gli interessi e le priorità degli abitanti.

Uno sviluppo armonioso non sarebbe possibile senza questa importante fetta di popolazione, è la ragione per la quale il governo beninese manifesta la volontà di aiutare questa parte della società convenzionalmente considerata più vulnerabile. Il che giustifica la nascita del documento adottato dal Consiglio dei Ministri nella seduta del 31 gennaio 2001, che rileva i seguenti punti deboli:

- l'educazione e la formazione della donna beninese
- il rafforzamento del suo potere economico
- il miglioramento delle sue condizioni sociali e del suo statuto giuridico

In altri termini, si tratta di operare sul consolidamento dell'organizzazione e della capacità negoziatrice delle donne, inserendole in un percorso psicologico relativo alla prontezza e alla fermezza decisionale.

L'evoluzione della situazione della donna ha portato al suo coinvolgimento nella gestione degli affari sociali e coniugali; la donna ormai gode di diritti relativi a scelte personali e alla libertà delle scelte matrimoniali.

Indipendentemente dalle differenze biologiche legate al sesso, ogni società ha la sua percezione del ruolo sociale dell'uomo e della donna. Così, nelle società africane, alla donna, considerata il sesso debole, un essere fragile e ignorante, per tanto tempo è stato negato l'accesso all'istruzione, all'educazione moderna,

all'esercizio di una qualsiasi attività professionale e al diritto di proprietà. L'unico ruolo inalienabile della donna è quello dell'angelo del focolare.

Riconosciuta oggi per le sue numerose qualità e per il suo senso del lavoro ben fatto, la donna è riuscita a farsi apprezzare dal mondo lavorativo. La donna usufruisce di un contributo finanziario che la rende pian piano indipendente dall'uomo. Questo comporta l'assenza della madre nutrice e della casalinga. Questa lunga assenza da casa si ripercuote sui membri della famiglia, in particolare sui bambini, che indulgono spesso alla microdelinquenza, all'alcol, alle bugie, al fumo e alla sessualità precoce.

Di fronte a questa situazione è indispensabile interrogarsi sull'educazione degli adolescenti in famiglia e sul contributo dei genitori. La donna ricopre il ruolo di moglie, madre e casalinga, si imbatte tra il suo lavoro e il buon funzionamento del proprio nucleo familiare. Conciliare i vari ruoli non sempre risulta facile, far alleare le persone, le opinioni e gli interessi richiede un cambiamento. In effetti conciliare significa «mettere d'accordo», rendere armonioso. Dal nostro studio descrittivo e trasversale si evince che la maggioranza delle donne esce di casa alle sette del mattino per andare al lavoro e rientra intorno alle venti. Il luogo di lavoro è generalmente distante ma questo non impedisce alle donne di accudire le loro famiglie all'alba e alla sera.

Queste donne devono soddisfare i bisogni di almeno tre figli scolarizzati prima di uscire per il lavoro. Il 67% dichiara di ricevere lamentele relative al rendimento scolastico e al comportamento dei loro bambini. Spesso tutto questo è dovuto alle cattive frequentazioni e all'assenza della madre. Quanto ai loro mariti, la maggioranza rientra tardi dal lavoro e si occupa troppo poco dei lavori domestici, considerandoli una faccenda prettamente femminile.

Nella nostra società è ancora poco accettato che il padre di famiglia si occupi delle faccende domestiche, aspetto ancora relegato esclusivamente alla donna.

La madre è infatti il genitore più vicino al bambino, colei che segue realmente tutte le fasi dello sviluppo, la sua presenza è indispensabile. Per questo le donne sono così attente a creare un connubio tra famiglia e lavoro e il loro equilibrio risiede nel soddisfare i bisogni dei loro mariti e dei loro bambini, aspetto che le porta spesso a dimenticare il loro benessere personale.

*Impacts de la carence affective sur le rendement scolaire des enfants mineurs issus de parents séparés ou divorcés: cas des enfants suivis par le Centre de Promotion Sociale de la Commune de Ouaké*

Alfred K. Djossou, Valérie Idossou

L'institution familiale semble aujourd'hui en crise si nous nous référons aux indicateurs démographiques: baisse du nombre des mariages, augmentation parallèle des divorces, de l'union libre et du célibat. Pourtant, la famille résiste en demeurant plurielle. La monoparentalité et les recompositions familiales concurrencent le modèle conjugal. La structure familiale, dans laquelle vit l'enfant, influence son parcours scolaire. Les enfants qui ont connu une trajectoire familiale difficile ont une scolarité moins longue et moins réussie. Vivre dans une famille monoparentale ou dans une famille recomposée est considéré comme un facteur néfaste sur le devenir scolaire de l'enfant.

La socialisation de l'homme passe par plusieurs milieux dont le premier est la famille, lieu de prédilection où se déroulent les premières expériences de l'homme. La famille est alors la cellule fondamentale de la société, à ce titre elle a droit à une protection et à un appui. La vraie famille selon Gabriel Marcel<sup>21</sup> est «constituée par deux individus unis par la volonté de durer, avec le désir de s'accomplir l'un par l'autre, de se personnaliser mutuellement».

Dans tous les pays industrialisés, des changements spectaculaires sur le plan familial se sont produits au cours des dernières décennies. L'augmentation du taux de divorce dans la deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle a été frappante: ce taux a plus que doublé entre 1960 et 1980 dans la plupart des pays occidentalisés. La multiplication des divorces a particulièrement marqué les enfants. Chaque année, des millions d'enfants, partout dans le monde, font face à l'éclatement de leur famille. Dans plusieurs pays, le taux de divorce croît. Les enfants sont grandement affectés par le divorce et le potentiel de problèmes, à court et à long terme, est considérablement plus élevé chez les enfants de parents divorcés. Le divorce parental encourt pour les enfants des risques significatifs qui méritent que nous nous en préoccupions. A cet effet, le mariage n'est pas seulement une réglementation de la vie sexuelle; il crée avant tout un groupe affectif de coopération sociale. Ainsi, apporte-t-il aussi bien à l'homme qu'à la femme, un contrôle de la vie psychique qui leur donne un équilibre qu'ils ne trouveront pas dans le célibat. Le bon climat affectif, vécu au sein d'une famille, est un modèle pour les enfants qui bénéficient mieux d'un encadrement socioéducatif et sanitaire indispensable à leur développement.

L'enfant est un être en formation, en perpétuel devenir, donc un être fragile. Il est incapable de discerner et de sauvegarder lui-même ses intérêts. Pour

---

<sup>21</sup> G. Marcel, *Notes de cours de psychiatrie*, ESAS2.

s'accomplir, il a besoin d'une protection spéciale, de soins directs, intimes et continus de la part de ses parents. C'est dans cette structure qu'il évolue en traversant toutes les étapes de son développement physique, psychoaffectif et intellectuel, son épanouissement étant en fonction de l'ambiance qui règne autour de lui.

A cet effet, il s'avère indispensable de souligner que l'éducation de l'enfant commence d'abord à la maison et se poursuit ensuite à l'extérieur, en particulier à l'école. De plus, compte tenu de toute l'importance que revêtent aujourd'hui les études scolaires sanctionnées par les diplômes, l'apprenant a le devoir de fournir tous les efforts dont il est capable pour se garantir une bonne insertion socioprofessionnelle. Cependant, il ne pourra y arriver que lorsqu'il vit dans des conditions familiales qui le lui permettent. Si celles-ci sont défectueuses, elles entravent son évolution scolaire.

Mais l'enfant n'est pas toujours le "petit prince", car lorsqu'il paraît, il arrive que le cercle familial ne l'entoure pas de soins nécessaires à son épanouissement. Il est parfois victime de l'intolérance, de l'incompréhension et des mésententes de ceux qui l'ont conçu.

Selon A. Koukpaki<sup>22</sup>, cité par J. Some, «l'enfant a besoin, pour son épanouissement, de la compréhension, de l'affection et de l'éducation conjointe de son père et de sa mère». Or, il ne peut pas bien les avoir lorsqu'il est privé de l'un ou de l'autre de ses parents ou des deux à la fois.

En effet, la séparation familiale a toujours constitué, dans le temps et dans l'espace, un fléau social. Elle engendre des conséquences néfastes sur les enfants, lesquels, désormais dépourvus de la chaleur et de la protection que procure une vie en compagnie des deux parents, voient leur éducation bafouée ou prendre un coup. Ces derniers se retrouvent en situation difficile à l'école puisque leur évolution scolaire dépend en grande partie de l'atmosphère familiale. Du coup à l'école ils ont du mal à donner le meilleur d'eux-mêmes en classe.

L'UNICEF dans son ouvrage *Enfants et femmes avenir du Bénin*, souligne que: «Chaque enfant doit prendre le meilleur départ possible dans la vie, il doit recevoir une éducation de base de bonne qualité, et il doit pouvoir développer tout son potentiel et contribuer de façon constructive à la société. Mais cela n'est possible que lorsque l'enfant est entouré de soins nécessaires par ses parents».<sup>23</sup>

En dehors de tous les documents et tous les débats liant le rendement scolaire des enfants à leurs conditions familiales, nous nous sommes rendu compte que le CPS de Ouaké, où nous avons fait notre stage, reçoit des parents séparés dont les enfants éprouvent des difficultés sur le plan scolaire.

---

<sup>22</sup> A. Koukpaki cité par J. Some dans son mémoire, *Abandons d'enfants: aspects sociaux et approches de solution*, ENAS, 1989, p. 48.

<sup>23</sup> UNICEF, *Conditions de vies des femmes et des enfants en Afrique de l'Ouest*, février 2003.

Au cours de nos enquêtes scolaires, nous avons compris qu'en dehors des difficultés financières et scolaires qu'ils rencontrent, la plupart d'entre eux souffrent d'un manque d'affection lié à la séparation de leurs parents.

Dès lors, la question fondamentale qui s'est posée est la suivante: «Pourquoi certains enfants issus de familles séparées souffrent-ils du manque d'affection parentale jouant sur leur évolution scolaire?».

Pour mieux comprendre nous avons intitulé notre sujet de recherche *Impacts de la carence affective sur le rendement scolaire des enfants mineurs issus de parents séparés ou divorcés: cas des enfants suivis par le CPS de Ouaké*. Pour parvenir à répondre à cette question nous avons émis des hypothèses et nous avons des objectifs à atteindre. Les hypothèses de recherche sont:

- les enfants issus de familles séparées ne sont pas entourés de toute l'affection indispensable à leur développement
- la carence en soins affectifs chez les enfants de parents séparés affecte leur évolution scolaire.

Les objectifs de recherche sont:

- Objectif général: étudier l'impact de la carence affective sur l'évolution scolaire des enfants issus de familles séparées
- Objectifs spécifiques: identifier les causes liées au retard scolaire des enfants issus de familles séparées; faire ressortir les répercussions de la carence affective sur l'évolution scolaire des enfants; proposer des solutions pour corriger cette carence affective.

## **Bref aperçu de la République du Bénin**

La République du Bénin, avec une superficie totale de 114763 km<sup>2</sup>, est située entièrement dans la zone intertropicale, précisément en Afrique Occidentale, entre les parallèles 6° 20 et 12° 30 de latitude Nord et les méridiens 1 et 3° 40 de longitude Est.

Composé de 12 départements, 70 communes et 506 arrondissements, le Bénin est limité à l'Ouest par le Togo, au Nord-Ouest par le Burkina-Faso, au Nord par le Niger, à l'Est par le Nigéria et au Sud par l'Océan Atlantique. La population du Bénin est estimée par le FMI (Fonds Monétaire International) en 2012 à 9,1 millions.<sup>24</sup>

Cette population compte plus de 52% de femmes. Les moins de 14 ans représentent 47,6% de cette population dont le taux de natalité annuelle est de 3,2% dans les campagnes et de 4,5% en ville. Les mauvaises conditions font que l'espérance de vie n'est que de 50,6 ans pour les hommes et 52,4 pour les femmes.

---

<sup>24</sup> INSAE, RGPH2, RGPH3, Cotonou.

L'économie du Bénin est caractérisée par une prédominance des secteurs primaires et tertiaires.<sup>25</sup> Ils représentent respectivement, en 2003, 32,1% et 54,1% du produit intérieur brut (PIB), avec un secteur secondaire quasi inexistant (13,8% du PIB national) dominé par une industrie de substitution et un secteur primaire basé sur une agriculture vivrière (palmier, manioc, maïs et coton). Sur le plan administratif, Porto-Novo est la capitale politique et Cotonou la capitale économique.

## **Caractéristiques de la commune de Ouaké**

### *L'organisation géographique*

La commune de Ouaké, une des communes de la Donga, s'étend sur une superficie de 663 km<sup>2</sup> soit 0,59% de la superficie nationale (MISD, 2001). Ouaké, le chef-lieu de la commune, est situé à environ 494 km<sup>2</sup> de Cotonou et à 35 km de Djougou (chef-lieu du département).

La commune est limitée au Nord par la commune de Copargo, au Sud par la commune de Bassila, à l'Est par la commune de Djougou et à l'Ouest par la République du Togo.<sup>26</sup>

### *L'organisation administrative*

La commune de Ouaké est subdivisée en 6 arrondissements: Ouaké, Badjoudè, Komdè, Sèmèrè I, Sèmèrè II et Tchalinga.

Ces arrondissements comprennent 34 villages et 10 quartiers de ville. L'administration locale comporte 3 niveaux: la commune, l'arrondissement et le village ou quartier de ville. Le village ou le quartier de ville est administré par un chef de village ou de quartier, l'arrondissement par le chef d'arrondissement et la commune par le conseil communal avec à sa tête le Maire.

### *Données démographiques*

Selon l'INSAE (2002), la population de la commune est de 33.695 habitants contre 32.515 en 1992. La population rurale représente 88% de la population totale. La commune est peuplée en majorité des yom-lokpa (83%).

Des résultats des RGPH2 & RGPH3, le taux d'accroissement annuel de la population est de 0,50% avec un taux de croissance de 0,24% en milieu rural.

La densité de cette population est de 49 habitants au km<sup>2</sup>. Comme on peut s'y attendre, cette densité est inégalement répartie sur tout le territoire.

---

<sup>25</sup> *Annuaire des statistiques sanitaires*, MSP, Bénin, 2004.

<sup>26</sup> [www.ouake.bj](http://www.ouake.bj), présentation de la commune de Ouaké.



Elle est plus forte autour du chef-lieu de la commune et des autres grosses agglomérations.

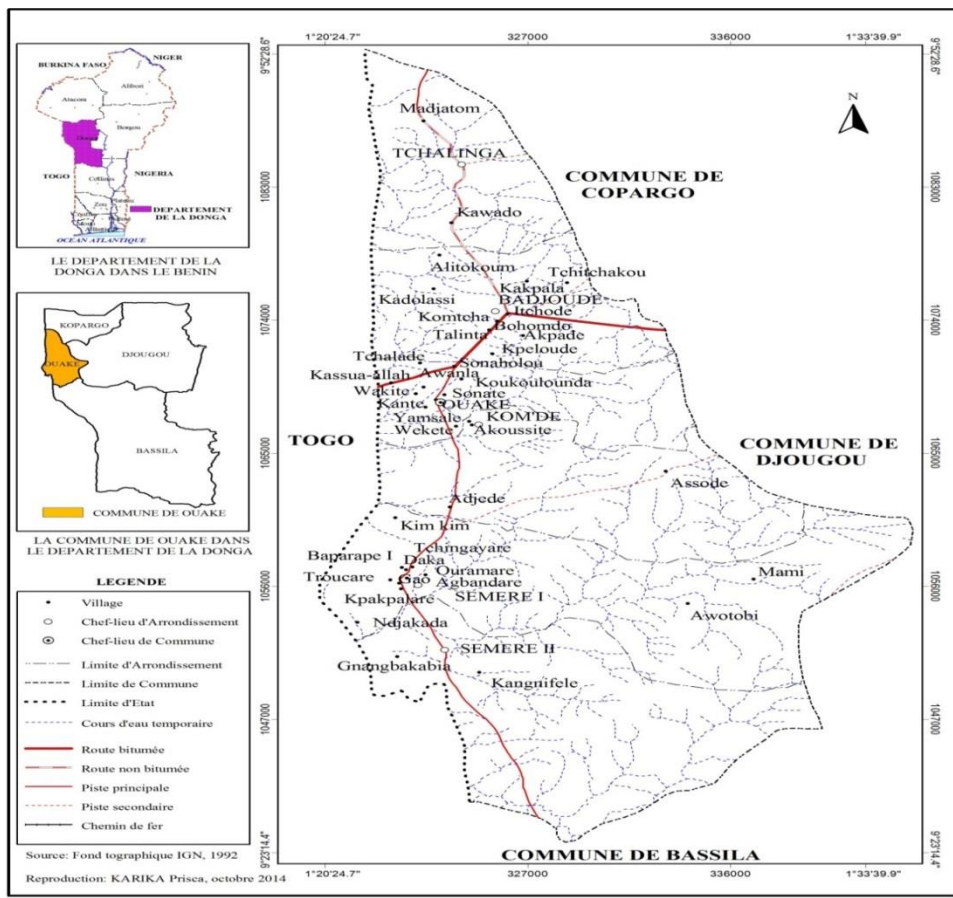
### **Présentation du Centre de Promotion Sociale de Ouaké**

Le centre de promotion sociale de Ouaké, créé en 1981, est situé à quelques mètres de la brigade de Ouaké en face de la Perception de Ouaké. Il couvre 34 villages répartis sur 6 arrondissements: Ouaké, Badjoudé, Komdé, Séméré I, Séméré II, Tchalinga.

Le centre dispose actuellement de deux contrôleurs de l'Action sociale et une infirmière chargée de la RBC.

L'intervention d'aide à la personne est la plus pratiquée. Dans ce cadre, l'accueil et l'entretien face à face, à travers une écoute attentive, sont autant de techniques utilisées. Les activités du centre sont les suivantes:

- Œuvrer à la promotion des droits de l'enfant
- Œuvrer à la prise en charge psychosociale des personnes vivant avec le VIH (PV VIH) et particulièrement les orphelins et enfants vulnérables (OEV)
- Promouvoir la solidarité nationale envers les personnes défavorisées et vulnérables
- Sensibilisation et prise en charge psychologique des femmes victimes de violence et autre forme de brimade
- Protection de l'enfant
- Constitution des dossiers OEV
- Constitution des dossiers de secours
- Réinsertion socio-professionnelle
- Prise en charge des personnes indigentes
- Prise en charge des personnes handicapées.



## Methode d'étude

### Type et durée de l'étude

C'est une étude qualitative basée sur une approche descriptive. L'enquête s'est déroulée du 12 mai au 13 juin 2014. Pour recueillir des informations concernant notre sujet de recherche, nous avons parcouru:

- la bibliothèque de la Faculté des Sciences et de la Santé (FSS)
- la bibliothèque de l'Unicef
- l'Insaec
- les sites Internet.

Notre population cible est constituée:

- des enfants mineurs issus de parents séparés

- des parents séparés qui fréquentent le CPS de Ouaké
- des personnes ressources.

Lors de l'enquête, nous avons pu enregistrer 71 enfants, 31 parents, 2 contrôleurs de l'action sociale et une infirmière du CPS de Ouaké. Nous avons utilisé la méthode d'échantillonnage raisonnée. Pour ce faire, nous avons travaillé avec les enfants ayant au moins le niveau scolaire CM1 et dont les parents fréquentent le centre. Quant à ceux qui sont déjà au collège, nous avons sélectionné uniquement ceux qui n'avaient pas encore 18 ans d'âge au moment de la séparation de leurs parents. Les critères d'inclusion et d'exclusion sont les suivants.

Critères d'inclusion:

- Tous les enfants issus de familles séparées et ayant moins de 18 ans au moment de la séparation de leurs parents
- Tous les enfants dont les parents se sont séparés il y a au moins 3 ans
- Tous les enfants qui vont à l'école et qui ont au moins le niveau CM1.

Critères d'exclusion:

- Tous les enfants dont les parents se sont séparés il y a moins de 3 ans
- Tous les enfants scolarisés dont le niveau d'étude est inférieur au CM1.

<b>Technique de collecte de données</b>	<b>Contenu</b>	<b>Outils de collecte de données</b>
<b>Observation</b>	Elle se fera lors de nos descentes sur les lieux d'étude et consistera à rechercher des informations sensibles ou spécifiques de nature qualitative.	Grille d'observation
<b>Revue documentaire</b>	Il s'agira pour nous de collecter, d'exploiter et d'analyser le contenu de tout document relatif à notre sujet d'étude et ceci dans toute bibliothèque ou institution indiquée.	Grille de lecture
<b>Entrevue</b>	Consistera à échanger avec toute personne ou acteur concerné par notre étude (personnel administratif, enseignant, personnes ressources...).	Guide d'entretien
<b>Enquête</b>	Consistera à élaborer des questionnaires spécifiques à chaque cible dans le but de collecter des informations à dominance qualitative.	Questionnaires

L'enquête a été rendue possible grâce à notre stage effectué au CPS de Ouaké, aux différents responsables de ce Centre et aux relais communautaires qui nous ont aussi aidé à identifier nos cibles.

Les entretiens individuels sont réalisés compte tenu de la disponibilité des enquêtés; pour certains, c'était dans la matinée et pour d'autres, dans l'après-midi et dans la soirée. La saisie des données a été réalisée grâce au logiciel Epi Data. L'analyse s'est faite avec le logiciel Stata.

### Caracteristiques des enfants ênquetés

D'après la Figure I, 65,85% des garçons sont âgés entre 10-15 ans contre 34,15% filles et 62,07% des garçons ont un âge supérieur ou égal à 16 ans contre 37,93% de filles au moment de l'enquête.

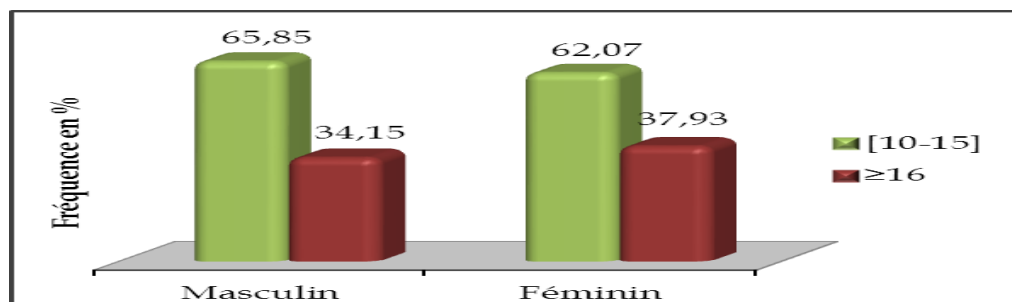


Figure I: Répartition des enfants selon leur sexe et leur âge au moment de l'enquête

De ce tableau, il ressort que 74,65% sont du groupe ethnique Lokpa, 8,45% Kotokoli, 7,04% Foudo et enfin 9,86% d'autres ethnies.

Ethnie	Effectif	Fréquence en%
Lokpa	53	74,65
Kotokoli	6	8,45
Foudo	5	7,04
Autres	7	9,86
<b>Total</b>	<b>71</b>	<b>100,00</b>

Tableau 1: Ethnie des enfants

Ce tableau révèle que 52 enfants pratiquent la religion musulmane soit 73,24%, 12 pratiquent le catholicisme soit 16,90%, 3 pratiquent la religion évangélique soit 4,23% et 3 autres n'ont rien précisé et un seul christianiste céleste.

Religion	Effectif	Fréquence en%
Catholique	12	16,90
Christianiste céleste	1	1,41
Évangélique	3	4,23
Musulmane	52	73,24

Non précisée	3	4,23
<b>Total</b>	<b>71</b>	<b>100,00</b>

**Tableau 2:** Religion des enfants

Les résultats de l'enquête révèlent qu'au moment de la séparation des parents 39,62% des enfants ont entre 6-10 ans, 36,62% entre 0-5 ans et 8,45% entre 11-17 ans.

Age à la séparation	Effectif	Fréquence en%
0-5	26	36,62
6-10	39	54,93
11-17	6	8,45
<b>Total</b>	<b>71</b>	<b>100</b>

**Tableau 3:** Age des enfants au moment de la séparation des parents

Le tableau révèle qu'au moment de la séparation de leurs parents 24 enfants soit 33,8% ne sont pas encore scolarisés, 43 enfants soit 60,56% sont au cours primaire et 4 enfants soit 5,63% sont au cours secondaire.

Niveau à la séparation	Effectif	Fréquence en%
Primaire	43	60,56
Secondaire	4	5,63
Aucun	24	32,39
<b>Total</b>	<b>71</b>	<b>100</b>

**Tableau 4:** Niveau d'instruction des enfants avant la séparation des parents

De ce tableau il ressort que 46,48% des enfants vivent dans une mauvaise ambiance familiale avant la séparation des parents, 38,03% dans une ambiance assez-bien et 15,49% dans une bonne ambiance.

Ambiance	Effectif	Fréquence en%
Mauvaise	33	46,48
Assez-bien	27	38,03
Bonne	11	15,49
<b>Total</b>	<b>71</b>	<b>100</b>

**Tableau 5:** Répartition des enfants selon l'ambiance de la maison avant la séparation des parents

Par rapport aux résultats du tableau ci-dessus présenté, 14 enfants soit 19,72% vivent avec leur père, 26 enfants soit 36,62% vivent avec leur mère, 15 enfants soit 21,13%, vivent avec leur oncle, 14 enfants soit 19,72%, vivent avec leur tante et enfin 2 enfants soit 28,2% vivent avec leur grand-père.

<b>Parent assurant la garde</b>	<b>Effectif</b>	<b>Fréquence en%</b>
Père	14	19,72
Mère	26	36,62
Oncle	15	21,13
Tante	14	19,72
Grand-père	2	2,82
<b>Total</b>	<b>71</b>	<b>100</b>

**Tableau 6:** Répartition des enfants selon le parent qui a la charge de leur éducation

### **Manifestations de la carence affective**

A l'issue des résultats de nos enquêtes, il ressort que 46 enfants soit 64,79% se sentent épanouis avec le parent auprès duquel ils vivent, tandis que 25 enfants soit 35,21% soutiennent le contraire.

<b>Epanouissement aux côtés du parent chargé de l'éducation</b>	<b>Effectif</b>	<b>Fréquence en%</b>
Oui	46	64,79
Non	25	35,21
<b>Total</b>	<b>71</b>	<b>100</b>

**Tableau 7:** Répartition des enfants selon qu'ils se sentent épanouis ou non auprès du parent avec qui ils vivent

Des 25 enfants qui ne se sentent pas épanouis auprès du parent avec lequel ils vivent, 15 enfants souhaitent vivre avec leurs deux parents comme leurs camarades de classe et 10 autres enfants éprouvent une forte envie de la présence maternelle.

<b>Epanouissement aux côtés du parent chargé de l'éducation</b>	<b>Effectif</b>	<b>Fréquence en%</b>
Enfants souhaitant vivre avec leur mère	10	40
Enfants souhaitant vivre avec les deux parents	15	60
<b>Total</b>	<b>25</b>	<b>100</b>

**Tableau 8:** Motifs des 25 enfants non épanouis

Ce tableau révèle que 52 enfants, soit 73,24% se sentent délaissés par le parent avec lequel ils ne vivent pas alors que 19 enfants soit 26,76% affirment le contraire.

<b>Délaissés ou non</b>	<b>Effectif</b>	<b>Fréquence en%</b>
Oui	52	73,24
Non	19	26,76
<b>Total</b>	<b>71</b>	<b>100</b>

**Tableau 9:** Répartition des enfants selon qu'ils se sentent délaissés ou non par le parent avec lequel ils ne vivent pas

Des 52 enfants qui se sentent délaissés par les parents duquel ils sont séparés, 38 enfants soit 73,07% ne bénéficient pas des soins des deux parents tandis que 14 enfants soit 26,92% ne bénéficient pas des soins de leur mère.

	<b>Effectif</b>	<b>Fréquence en%</b>
Enfants ne bénéficiant plus des soins des deux parents	38	73,07
Enfants ne bénéficiant pas des soins de leur mère	14	26,92
<b>Total</b>	<b>52</b>	<b>100</b>

**Tableau 10:** Motifs des 52 enfants délaissés

Ces résultats révèlent que 53 enfants soit 74,65%, se sentent diminués par rapport à leurs camarades dont les parents vivent ensemble, alors que 18 enfants soit 25,35% affirment le contraire.

<b>Sentiment de diminution vis-à-vis aux autres camarades</b>	<b>Effectif</b>	<b>Fréquence en%</b>
Oui	53	74,65
Non	18	25,35
<b>Total</b>	<b>71</b>	<b>100</b>

**Tableau 11:** Répartition des enfants selon qu'ils se sentent diminués ou non par rapport à leurs camarades vivant avec les deux parents

24 enfants soit 33,8% ont connu d'échec scolaire avant la séparation de leurs parents contre 47 enfants soit 66,2% qui n'ont jamais connu d'échecs; de ce même tableau, 52 enfants soit 73,24% affirment qu'après la séparation de leurs parents ils ont connu d'échec scolaire contre 19 enfants soit 26,776% qui sont restés égaux à eux-mêmes.

	<b>Redoublement avant séparation</b>		<b>Redoublement après séparation</b>	
	<b>Effectif</b>	<b>Fréquence en %</b>	<b>Effectif</b>	<b>Fréquence en%</b>
Oui	24	33,8	52	73,24
Non	47	66,2	19	26,76
<b>Total</b>	<b>71</b>	<b>100</b>	<b>71</b>	<b>100</b>

**Tableau 12:** Répartition de la fréquence d'échec scolaire avant et après la séparation

30 enfants soit 78,95%, ont reconnu que leur rendement scolaire a chuté depuis la séparation de leur parent; 7 soit 18,42% affirment qu'ils sont restés égaux à

eux-mêmes, alors qu' un enfant soutient que son rendement scolaire s'est amélioré soit 2,63%.

<b>Appréciation du rendement</b>	<b>Effectif</b>	<b>Fréquence en%</b>
Chute du rendement scolaire	30	78,95
Rendement scolaire stable	7	18,42
Rendement scolaire amélioré	1	2,63
<b>Total</b>	<b>38</b>	<b>100</b>

**Tableau 13:** Répartition des enfants scolarisés avant la séparation des parents selon leur propre appréciation de leur rendement scolaire après la séparation des parents

27 enfants soit 38,03% reçoivent à temps les fournitures scolaires tandis que 44 soit 61,97% soutiennent le contraire.

<b>Acquisition à temps des fournitures scolaires</b>	<b>Effectif</b>	<b>Fréquence en%</b>
Oui	27	38,03
Non	44	61,97
<b>Total</b>	<b>71</b>	<b>100</b>

**Tableau 14:** Acquisition à temps des fournitures scolaires par l'enfant

24 enfants soit 33,8% affirment qu'ils ont de répétiteurs avant la séparation de leurs parents, tandis que 47 enfants soit 66,2% soutiennent le contraire; ce même tableau révèle qu'après le divorce des parents 52 enfants soit 73,24% n'ont pas de répétiteurs contre 19 enfants soit 26,76% qui en ont.

<b>Existence de répétiteurs avant la séparation</b>	<b>Effectif</b>		<b>Fréquence en%</b>	
	<b>Effectif</b>	<b>Fréquence en%</b>	<b>Effectif</b>	<b>Fréquence en%</b>
Oui	24	33,8	19	26,76
Non	47	66,2	52	73,24
<b>Total</b>	<b>71</b>	<b>100</b>	<b>71</b>	<b>100</b>

**Tableau 15:** Disposition d'un répétiteur avant et après la séparation

64 enfants soit 90,14 affirment qu'ils mangent à l'heure afin d'étudier, alors que 7 enfants soit 9,86% affirment le contraire.



<b>Satisfaction de l'alimentation pour étudier</b>	<b>Effectif</b>	<b>Fréquence en%</b>
Oui	64	90,14
Non	7	9,86
<b>Total</b>	<b>71</b>	<b>100</b>

**Tableau 16:** Satisfaction de l'alimentation à temps pour étudier

De ce tableau nous déduisons que 27 enfants soit 38,03% récitent leurs leçons avant de se rendre à l'école contre 44 enfants soit 61,97% qui ne le font pas.

<b>Récitation des leçons avant le départ pour l'école</b>	<b>Effectif</b>	<b>Fréquence en%</b>
Oui	27	38,03
Non	44	61,97
<b>Total</b>	<b>71</b>	<b>100</b>

**Tableau 17:** Récitation des leçons avant le départ pour l'école

8 enfants soit 11,27% arrivent à satisfaire leur besoin avec l'argent de poche reçu contre 61 enfants soit 85,92% ne satisfaisant pas leur besoin avec l'argent de poche reçu; 2,82% non enregistrés.

<b>Satisfaction des besoins par l'argent de poche reçu</b>	<b>Effectif</b>	<b>Fréquence en%</b>
Oui	8	11,27
Non	61	85,92
Non renseigné	2	2,82
<b>Total</b>	<b>71</b>	<b>100</b>

**Tableau 18:** Satisfaction des besoins par l'argent de poche reçu

De ce tableau, 32 enfants soit 45,07% affirment qu'ils reçoivent la visite du parent auprès duquel ils ne vivent plus contre 39 enfants soit 54,93% qui soutiennent le contraire.

<b>Visite du parent qui n'assure pas la garde de l'enfant</b>	<b>Effectif</b>	<b>Fréquence en%</b>
Oui	32	45,07
Non	39	54,93
<b>Total</b>	<b>71</b>	<b>100</b>

**Tableau 19:** Visite du parent qui n'assure pas la garde de l'enfant

Selon les résultats de ce tableau, 64 enfants soit 90,14% exécutent les travaux domestiques avant de se rendre à l'école contre 7 enfants soit 9,86% qui ne le font pas.

<b>Exécution des travaux domestiques</b>	<b>Effectif</b>	<b>Fréquence en%</b>
Oui	64	90,14
Non	7	9,86
<b>Total</b>	<b>71</b>	<b>100</b>

**Tableau 20:** Exécution des travaux domestiques avant le départ pour l'école

46 enfants exécutent des travaux champêtres au cours de l'année scolaire contre 19 qui ne le font pas; 6 enfants non enregistrés.

<b>Exécution des travaux champêtres</b>	<b>Effectif</b>	<b>Fréquence en%</b>
Oui	46	64,79
Non	19	26,76
Non renseigné	6	8,45
<b>Total</b>	<b>71</b>	<b>100</b>

**Tableau 21:** Exécution des travaux champêtres au cours de l'année scolaire

### **Caractéristiques des parents enquêtés**

Au nombre des 23 hommes et 8 femmes enquêtés, les résultats montrent qu'un seul homme et 4 femmes ont entre 30-35 ans, 2 hommes et une femme entre 36-40 ans, 6 hommes entre 41-45 ans, 6 hommes entre 46-50 ans, 4 hommes et 3 femmes entre 51-55 ans, 2 hommes entre 56-60 ans et enfin 2 hommes entre 61-65 ans.

	<b>Masculin</b>	<b>Féminin</b>
<b>Age</b>	<b>en (%)</b>	<b>en (%)</b>
30-35	1 (4,35)	4 (50)
36-40	2 (8,70)	1 (12,5)
41-45	6 (26,09)	0
46-50	6 (26,09)	0
51-55	4 (17,39)	3 (37,5)
56-60	2 (8,70)	0
61-65	2 (8,70)	0
<b>Total</b>	<b>23 (100)</b>	<b>8 (100)</b>

**Tableau 22:** Répartition des parents suivant l'âge et le sexe

Au nombre des parents enquêtés, 15 soit 48,39%, ne sont pas scolarisés, 12 soit 38,71% ont le niveau primaire et 4 soit 12,90% ont le niveau secondaire.

<b>Niveau d'étude</b>	<b>Effectif</b>	<b>Fréquence en%</b>
Non scolarisé	15	48,39
Primaire	12	38,71
Secondaire	4	12,90
<b>Total</b>	<b>31</b>	<b>100</b>

**Tableau 23:** Répartition des parents selon leur niveau d'instruction

Les résultats de ce tableau révèlent que 4 parents soit 12,9% ont passé 5 ans de vie conjugale, 7 parents soit 22,6% ont vécu entre 6-10 ans de vie conjugale, 8 parents soit 25,8% ont fait entre 11-15 ans de vie conjugale, 6 parents soit 19,4% entre 16-20 ans, 4 parents soit 12,9% entre 21-25 ans, 2 parents soit 6,5% entre 26-30 ans, 15 parents soit 48,4% ont connu 5 ans de séparation, 10 parents soit 32,3% ont connu entre 6 et 10 ans de séparations, 5 parent soit 16,1% ont connu entre 11 et 15 ans de séparations et 1 parent soit 2,3% a connu entre 16 et 20 ans.

Age	Durée du mariage en(%)	Durée de la séparation en(%)
0-5	4 (12,9)	15 (48,4)
6-10	7 (22,6)	10 (32,3)
11-15	8 (25,8)	5 (16,1)
16-20	6 (19,4)	1 (3,2)
21-25	4 (12,9)	0
26-30	2 (6,5)	0
<b>Total</b>	<b>31(100)</b>	<b>31</b>

**Tableau 24:** Répartition des parents selon leur durée de vie conjugale et leur durée de séparation en années

24 parents soit 77,42% dont l'âge du benjamin est compris entre 0-5 ans, 5 parents soit 16,13 dont l'âge du dernier est compris entre 6-10 ans et 2 parents dont leurs benjamins ont entre 11-15 ans.

Age	Effectif	Fréquence en%
0-5	24	77,42
6-10	5	16,13
11-15	2	6,45
16-20	0	0,00
<b>Total</b>	<b>31</b>	<b>100</b>

**Tableau 25:** Age du dernier enfant au moment de la séparation

Sur les 31 parents enquêtés, 16 soit 51,61% se sont remariés, tandis que 15 soit 48,39% ne se sont pas remariés.

Remariage	Effectif	Fréquence en%
Oui	16	51,61
Non	15	48,39
<b>Total</b>	<b>31</b>	<b>100</b>

**Tableau 26:** Répartition des parents selon qu'ils soient remariés ou non après leur séparation

Presque tous les parents (30 sur 31) affirment que leurs enfants n'ont pas accepté leur séparation.

Enfants qui acceptent ou non	Effectif	Fréquence en%
Oui	01	3,22
Non	30	96,77
<b>Total</b>	<b>31</b>	<b>100</b>

**Tableau 27:** Répartition des parents selon que les enfants acceptent ou non leur séparation

17 parents soit 54,84% continuent de prendre soins des enfants, alors que 14 parents soit 45,16% ne le font plus.

<b>Parents qui continuent ou non</b>	<b>Effectif</b>	<b>Fréquence en%</b>
Oui	17	54,84
Non	14	45,16
<b>Total</b>	<b>31</b>	<b>100</b>

**Tableau 28:** Répartition des parents selon qu'ils continuent ou pas de s'occuper mutuellement des enfants après leur séparation

9 parents soit 29,03% affirment que les enfants ne sont pas scolarisés, 5 parents soit 16,13% affirment que leurs enfants évoluent faiblement à l'école, 1 parent affirme que son enfant évolue passablement à l'école et 16 parents soit 51,61% soutiennent qu'ils évoluent bien.

<b>Appréciation du rendement</b>	<b>Effectif</b>	<b>Fréquence en%</b>
Non scolarisé	9	29,03
Faible	5	16,13
Passable	1	3,23
Bon	16	51,61
<b>Total</b>	<b>31</b>	<b>100</b>

**Tableau 29:** Répartition des parents selon leur appréciation du rendement scolaire de leurs enfants avant leur séparation

Selon ce tableau, 24 parents soit 77,42% reconnaissent que leurs enfants ont connu une régression dans leur évolution scolaire après leur séparation, tandis que 7 soit 22,58% soutiennent que l'évolution scolaire des enfants a connu une progression.

<b>Rendement scolaire</b>	<b>Effectif</b>	<b>Fréquence en%</b>
Régression	24	77,42
Progression	7	22,58
<b>Total</b>	<b>31</b>	<b>100</b>

**Tableau 30:** Répartition des parents selon leur appréciation du rendement scolaire de leurs enfants après leur séparation

## **Conclusion**

Ce sujet a fait l'objet d'un constat où la plupart des enfants séparés avec lesquels nous nous sommes entretenus, paraissent plus âgés par rapport à leur niveau scolaire. Dès lors, il est ressorti de nos entretiens que la majorité de ces enfants ressent un vide affectif de leurs parents, ce qui affecte leur moral et les perturbe dans leurs études.

A la fin de notre étude, visant à identifier les causes qui sont à la base de la carence affective chez les enfants de parents séparés et ses conséquences sur l'évolution scolaire de ceux-ci, nous avons observé une certaine réalité.

En effet, les enfants de parents séparés ne bénéficient pas toujours de la part du parent dont ils ne sont pas à la charge, des soins appropriés et indispensables pour leur développement et surtout pour leur réussite scolaire.

Dès lors, il arrive qu'un seul parent devienne à la fois père, mère et ne parvienne pas à combler toutes les attentes des enfants, surtout quand ceux-ci sont pour la plupart immatures au moment de la séparation des parents. De plus, sur 71 enfants enquêtés, 47 soit 66,20% n'ont jamais connu d'échec avant la séparation de leurs parents, mais après la séparation plus de la moitié a connu d'échec. Tout ceci démontre combien de fois ces enfants, souvent délaissés par un parent, n'arrivent pas à bien évoluer, et se sentent parfois diminués par rapport à leurs condisciples vivant avec les deux parents.

Ces enfants sont pour la plupart affectés et ils n'arrivent pas à se concentrer, à donner le meilleur d'eux-mêmes en classe.

Nous retenons de tout ceci que le vide affectif ressenti par les enfants des parents séparés ne favorise pas leur évolution scolaire.

### **Abstract in italiano**

*Ripercussioni della carenza affettiva sul rendimento scolastico dei bambini figli di genitori separati e divorziati, seguiti dal centro di promozione sociale di Ouaké*

Oggi, secondo gli indicatori demografici, l'istituzione familiare sembra essere in crisi: basso numero di matrimoni, aumento parallelo dei divorzi, delle unioni libere e del celibato.

La monoparentalità e le ricomposizioni familiari competono con il modello coniugale tradizionale. La struttura familiare nella quale vive il bambino influenza inevitabilmente il suo percorso scolastico. I bambini che hanno conosciuto un percorso familiare impegnativo e problematico hanno una scolarità più breve e dall'esito negativo.

Vivere in una famiglia monoparentale o ricomposta può essere considerato un cattivo presagio per il percorso scolastico del bambino.

La socializzazione dell'uomo passa attraverso gli ambienti che l'individuo incontra, e il primo è l'ambiente familiare, luogo di elezione dove prendono corpo le prime esperienze dell'individuo. La famiglia è la cellula fondamentale della società, motivo per cui ha diritto a essere protetta e sostenuta. La moltiplicazione del numero dei divorzi nella seconda metà del ventesimo secolo ha segnato particolarmente i bambini.

Ogni anno milioni di bambini affrontano la rottura della loro famiglia. In molti Paesi il tasso dei divorzi cresce a dismisura. Gli effetti che si ripercuotono sui bambini sono molteplici e di differente natura. Un clima familiare sano ed equilibrato apporta al bambino vantaggi socioeducativi e sanitari per il suo sviluppo. Il bambino è un essere in continua formazione, dunque un essere fragile, incapace di salvaguardare se stesso e i suoi interessi.

Nella struttura familiare il bambino attraversa le diverse tappe del suo sviluppo fisico, psicoaffettivo e intellettuale, e il suo crescere felicemente è influenzato dall'ambiente che lo circonda. È necessario sottolineare come l'educazione infantile inizi in ambito domestico, per poi espandersi in ambito scolastico e nella società.

Il bambino ha bisogno di comprensione, di affetto e dell'educazione congiunta del padre e della madre. In effetti, la separazione familiare ha sempre costituito nel tempo e nello spazio una piaga sociale, generando conseguenze nefaste sui bambini, privati del calore e della protezione familiare, e tutto questo si ripercuote sulla loro evoluzione scolastica.

Questo tema è stato oggetto delle ricerche effettuate presso il Centro di promozione sociale di Ouaké, nel Benin.

Al termine dello studio sono state identificate le cause che sono alla base dello scarso rendimento scolastico: forte carenza affettiva nei bambini, mancanza da parte del genitore non presente di cure appropriate e indispensabili per lo sviluppo e il successo scolastico. Questo profondo vuoto affettivo crea distrazione e preoccupazione nel bambino.

## *Contribution pour une meilleure implication des points d'écoute dans la prise en charge des enfants de la rue: étude menée dans la ville de Porto-Novo*

Alfred K. Djossou, Valérie Idossou

Les pays du Tiers monde évoluent avec une série de problèmes multisectoriels, aggravés par leur statut de sous-développés. Ainsi, la pauvreté et ses corollaires marquent-elles d'une empreinte très significative la vie des populations. Celles-ci se trouvent donc confrontées à une situation qui, conduit inexorablement à la dégradation du tissu familial et social. La société béninoise à l'instar de celle des pays en voie de développement, connaît une conjoncture socioéconomique difficile qui accentue la dégradation des mœurs, des valeurs familiales et des structures socio-traditionnelles. Tout ceci a des répercussions sur l'éducation des enfants et par suite sur leur devenir.

Parlant de répercussions, un danger menace progressivement, mais de façon insidieuse, la société: c'est le phénomène des enfants de la rue. A priori, ce phénomène paraît assez tenace, mais avec l'apport, entre autres, des points d'écoute il pourra être atténué.

Au Bénin ce phénomène est aussi très présent, en particulier dans les grandes villes comme Porto-Novo dont la proximité avec le Nigéria a peut être aggravé la situation, en poussant dans la rue les enfants qui ont échappé à la traite. D'après le Tableau de Bord Social sur la situation de l'enfant vulnérable au Bénin (édition 2013), il ressort que les enfants de la rue sont en majorité des garçons: 75% contre 25% des filles. L'effectif des enfants de la rue est beaucoup plus élevé dans le département du Littoral (36,9%), suivi de l'Ouémé (31,5%). Face à cette situation plusieurs structures à travers leurs points d'écoute interviennent dans la prise en charge des enfants de la rue.

Malgré les différentes initiatives, prises surtout au niveau de ces espaces, la situation des enfants de la rue demeure préoccupante au Bénin. Elle se traduit, d'une part par des besoins sociaux de base non satisfaits: santé, éducation, formation, logement etc; d'autre part, malgré les actions de réinsertion dans leur famille ou de prise en charge par les foyers/centre d'accueil, elle se traduit chez ces enfants qui, récidivent et préfèrent rester dans la rue. Serait-ce là le résultat des insuffisances liées aux stratégies de prise en charge des enfants de la rue par les points d'écoute? C'est cette préoccupation qui nous a motivés à réfléchir sur le sujet: *Contribution pour une meilleure implication des points d'écoute dans la prise en charge des enfants de la rue.*

A travers ce sujet, nous nous proposons donc de procéder à une analyse des stratégies mises en œuvre jusqu'ici, et d'analyser les forces et les faiblesses des interventions de prise en charge des enfants de la rue en milieu ouvert dans cette ville du Bénin. Ceci nous conduira inévitablement à apporter notre modeste contribution à



l'amélioration de la prise en charge des enfants de la rue au Bénin. Et pour ce faire, notre recherche essayera de comprendre l'articulation entre les stratégies des intervenants de la réinsertion familiale des enfants de la rue et les échecs liés à cette activité.

A partir des observations de terrain que nous avons eues au cours de nos divers stages, nous sommes arrivés à émettre quelques hypothèses:

- le refus du retour en famille des enfants est lié à des activités qui les retiennent dans la rue
- les points d'écoute prennent peu en compte les attentes des enfants
- les stratégies de réinsertion familiale ne sont pas adaptées à tous les enfants.

Pour vérifier ces hypothèses, nous nous sommes fixés quelques objectifs. L'objectif général est de contribuer au renforcement des stratégies de prise en charge des enfants de la rue par les points d'écoute. Les objectifs spécifiques sont:

- identifier les raisons qui expliquent le retour à la rue des enfants réinsérés dans leur famille
- recueillir les attentes des enfants relatives aux services offerts au niveau des points d'écoute
- proposer des approches de solutions pour une réinsertion familiale réussie des enfants récidivistes.

Pour atteindre ces objectifs, nous allons d'abord présenter les généralités qui traiteront de la situation des enfants de la rue au Bénin. Il s'agira ici de définir les concepts, d'exposer la problématique et la littérature relative. Les deuxième et troisième chapitres, quant à eux, traiteront du cadre et de la méthode de l'étude suivis de la présentation des résultats. Suivront les chapitres relatifs à la discussion des résultats obtenus et des suggestions, puis, la conclusion générale de la recherche.

## **Généralités**

Dans notre étude nous allons utiliser un certain nombre de concepts. Pour lever toute équivoque, nous trouvons nécessaire de partager les définitions retenues pour ce travail:

### *Enfant*

- Le *Petit Larousse* définit l'enfant comme «un être humain en période d'enfance». Selon l'article 1 de la Convention relative aux droits de l'enfant (CDE), l'enfant est «tout être humain de moins de dix-huit ans sauf si la législation nationale lui accorde la majorité plus tôt».
- Selon le *Dictionnaire pratique du droit humanitaire*, «l'enfant est un individu qui ne dispose pas d'une personnalité juridique individuelle. Il est protégé par sa

famille ou, en cas de défaillance de sa famille, par la société. L'enfant est une personne qui a des besoins spécifiques pour pouvoir se développer normalement sur les plans physique et mental»<sup>27</sup>.

De toutes ces définitions, nous pouvons retenir des éléments caractéristiques de l'enfant tels que son immaturité physique et mentale, de même que sa vulnérabilité et son extrême sensibilité aux changements socioculturels et physiologiques. De ce fait, l'enfant a besoin du soutien, de l'accompagnement, de l'aide, de la protection, de l'affection, voire de l'amour de la part de la société toute entière et, en premier, des parents pour son épanouissement et sa croissance vers l'âge adulte.

### *La rue*

- Selon *Le Petit Larousse illustré* 1996, la rue est une «voie publique aménagée dans une agglomération entre les maisons et les propriétés closes».

Le Programme Inter Organisation Non Gouvernementales<sup>28</sup>, évoluant dans une approche explicative beaucoup plus large, ajoute à cette définition stricto sensu les notions de terrains vagues, de places publiques et de lieux de spectacle. La rue signifie un endroit quelconque autre qu'une famille ou une institution d'accueil, tels les édifices publics ou privés comprenant bâtiments, cours, trottoirs etc.<sup>29</sup>

### *Enfant de la rue*

Est considéré comme «enfant de la rue» tout mineur, résident urbain, âgé de moins de 18 ans, qui passe tout son temps dans la rue, travaillant ou non et qui n'entretient pas de rapports avec ses parents, tuteur ou personne chargée de sa garde ou de sa protection.<sup>30</sup>

La description de Susanna Agnelli rapportée par Fabio Dallape dans son ouvrage *Enfants de la rue, enfants perdus? ENDA tiers-monde*<sup>31</sup> nous renseigne bien sur leur identité. En effet, il les décrit comme:

- des enfants qui vivent seuls, sous alimentés depuis la naissance, à qui l'on nie affection, éducation et assistance, qui vivent sans amour
- des enfants qui vivent d'expédient, de vol et dans la violence

---

<sup>27</sup> C. Akpovo, *Notes de cours de psychologie*.

<sup>28</sup> Programme Inter-ONG, *Forum sur enfants et jeunes de la rue*, Abidjan-Côte d'Ivoire, 25 février-2 mars, 1995.

<sup>29</sup> Tableau de Bord social, *Situation de l'enfant vulnérable*, déc. 2013, p. 8.

<sup>30</sup> *Ibid*

<sup>31</sup> F. Dallape, *Enfants de la rue, enfants perdu? Une expérience à Nairobi*, Dakar, ENDA Tiers monde, 1990, p. 15.

- des enfants qui se réunissent en bande et réinventent une famille, une structure qu'ils n'ont jamais connue, une sécurité dont ils ont toujours été exclus
- des enfants que certains utilisent sans scrupule, qui ont été maltraités, emprisonnés, quelquefois même éliminés
- des enfants qui considèrent les adultes comme des ennemis
- des enfants qui ne connaissent pas la consolation.

Il convient de souligner que la notion «d'enfant de la rue» désigne un phénomène très hétérogène. Pour tenter de saisir cette situation, les acteurs de terrain emploient le plus souvent des sous-catégories: ils parlent ainsi «d'enfants de la rue», «d'enfants dans la rue», voire parfois même «d'enfants à la rue». Cette terminologie est relativement récente, puisqu'elle a été systématisée dans les années 1980. C'est ainsi que, pour l'Afrique, les participants au forum de Grand-Bassam<sup>32</sup> (en mai 1985) décidèrent de rompre avec des termes comme «prédélinquants», pour adopter les notions plus neutres d'«enfants de la rue» (en permanence) et «d'enfants dans la rue» (le jour seulement).

#### *Boutique spécialisée/Accueil de jour*

- Au cours des années 90, les accueils de jour se sont développés dans le dispositif de prise en charge des enfants. Ils constituent un maillon essentiel dans l'accueil des personnes sans domicile fixe. Ces lieux, généralement de petite taille et bien intégrés dans l'environnement local, proposent des espaces conviviaux où les personnes sans domicile peuvent disposer de nombreux services: domiciliation, douche, laverie, café et parfois restauration. Les travailleurs sociaux et les bénévoles les aident dans leurs démarches d'accès aux droits et proposent de les orienter vers les structures les mieux adaptées à leur situation.<sup>33</sup>

#### *Prise en charge*

«La prise en charge peut être définie comme un processus continu qui contribue à aider une personne à faire face à une situation difficile et à susciter par cette occasion les soins, l'attention, l'affection/l'attachement, la compassion ou l'empathie (selon le contexte), “la solidarité agissante” donc le soutien de son entourage.

---

<sup>32</sup> Forum de Grand-Bassam sur les enfants de la rue, Côte d'Ivoire, mai 1985.

<sup>33</sup> Rapport d'activités 2011 du Foyer Don Bosco, p. 15.

Dans notre contexte, la prise en charge couvre l'ensemble des prestations psychosociales, alimentaires, éducationnelles, médico-sanitaires, juridiques et judiciaires offertes aux enfants de la rue»<sup>34</sup>.

### *Prise en charge des enfants de la rue*

On peut définir la prise en charge des enfants de la rue comme étant l'ensemble des activités ludiques, éducatives, psychosociales menées avec les enfants de la rue et dont l'objectif final est de les récupérer et de favoriser leur retour en famille. La prise en charge des enfants est un ensemble des activités ludiques, éducatives, psychosociales réalisées avec les enfants de la rue pour les récupérer.

### **Problématique de la prise en charge des enfants de la rue par les points d'écoute**

La problématique des enfants vivant dans la rue est un phénomène social qui a subi des mutations diverses et s'est davantage complexifié par une constellation de facteurs sociaux récurrents ou émergents. La grande interrogation de tous les pays concernés reste la stratégie efficace de réduction du phénomène.

De tout temps, les Etats ont élaboré des politiques et appliqué des stratégies; des associations multiples ont fait des efforts, mais le constat qui se dégage est l'augmentation du phénomène, doublée de la précocité de l'âge d'entrée dans la rue et la tendance à l'enracinement d'un grand nombre d'enfants dans cet espace social. Face à cette situation, on est en droit d'interroger non seulement les stratégies d'intervention des structures intervenant dans ce domaine, mais surtout les logiques sociales qui déterminent ce phénomène.

La rue devient, pour beaucoup d'enfants, un lieu de vie. Nombre d'entre eux exercent des activités comme la mendicité et la prostitution; d'autres sont portefaix, collecteurs d'objets divers, employés de maison, gardiens et laveurs de véhicules, vendeurs de produits divers. Ces pratiques sont presque les mêmes dans tous les continents. Il s'agit en fait d'une incessante quête pour trouver leur pitance quotidienne.

Le Bénin, qui n'est pas en marge de cette réalité, est de plus en plus confronté à ce problème. En examinant les circonstances de la découverte de l'enfant, on constate que les filles sont pour la plupart en errance ou égarées et conduites dans un centre d'accueil ou un commissariat de police, de même que les garçons. On les trouve souvent dans des conditions d'hygiène corporelle très déplorables. Ces garçons sont fréquents aux abords des églises, des marchés, des places publiques, des lieux de manifestation, des gares routières, s'adonnant à la mendicité.

A la suite de Saint Jean Bosco et, dans le souci de donner une réponse sociale aux enfants en difficultés dans la rue, la Société des Salésiens de Don Bosco au Bénin

---

<sup>34</sup> E. Manoëlla, A. Tossah, *Prise en charge des enfants vivants dans les orphelinats du Mono-Couffo: cas de l'orphelinat Nabouba de Lokossa*, Mémoire de fin de cycle, Esas/Fss, Cotonou-Bénin, 2010, p. 7.

a ouvert en novembre 1995 à Porto-Novo (Rapport d'activités 2010) une maison d'accueil pour les garçons de la rue appelée "Foyer Don Bosco". Il y a aussi le Centre d'Accueil "La Passerelle" créé en 2000 (Protection des enfants/Unicef 2004). Ces foyers ont chacun des points d'écoute destinés à participer à l'écoute et à la prise en charge de cette catégorie d'enfants. Ces structures ont été mises en place dans le but de servir de relais entre les enfants, leur famille et les foyers d'accueil. Le travail des points d'écoute vise à réinsérer l'enfant dans sa famille ou à l'orienter vers une structure de prise en charge des enfants. L'animation en milieu ouvert est l'activité mise en place dans les points d'écoute de "La Passerelle" et celui du "Foyer Don Bosco":

- au "Foyer Don Bosco", cette activité se déroule toutes les semaines à la baraque de Dantokpa (Cotonou) et a commencé le 26 avril 2011 à la baraque de Ouando (Porto-Novo). Les moyens mis à contribution sont: 1 responsable du milieu ouvert, 11 éducateurs, 1 psychologue, 1 voiture, 2 motos. Le travail des éducateurs s'effectue dans les marchés de Ouando et Dantokpa, les vidéoclubs, les lieux de cérémonies et autres points de regroupement des enfants. Grâce aux activités culturelles et sportives, aux visites des secteurs de ces marchés et à proximité de la Grande Mosquée de Zongo, les encadreurs entrent en contact avec les enfants, les sensibilisent et les orientent chacun selon ses besoins respectifs vers les structures d'accueil et de protection des enfants. Parmi ces enfants identifiés et accueillis, certains participent aux séances d'alphabétisation. Quelques-uns de ces enfants sont réintégrés en famille, d'autres sont placés en apprentissage, d'autres encore sont orientés vers des structures d'accueil et enfin certains d'entre eux sont orientés vers la maison de transit du "Foyer Don Bosco" à Porto-Novo;
- a "La Passerelle", l'animation des baraques de Ouando et de la Place Bayol (Porto-Novo) se déroule également toutes les semaines avec ressources humaines (2 animateurs) et ressources matérielles (2 motos). Les interventions des points d'écoute de "La Passerelle" sont à l'image de celles mises en œuvre dans les baraques de "Don Bosco", à la différence que "La Passerelle" œuvre essentiellement pour les jeunes filles en difficulté. Mais, cette structure travaille beaucoup plus avec le "Foyer Don Bosco" en ce qui concerne l'orientation en institution des garçons.

Malgré les nombreuses actions menées sur le terrain par le gouvernement, les ONG et les associations, à travers les points d'écoute, il demeure que le phénomène des enfants de la rue reste toujours préoccupant. A cet effet, il ressort de l'entretien avec des personnes ressources que les statistiques actuelles sur le phénomène sont celles collectées au plan national par le Ministère de la Famille, en vue de l'analyse périodique de la situation des enfants au Bénin avec l'appui de l'UNICEF dans la base ChildPro actuellement appelée SIDOFFE (Système Intégré des Données relatives à la Famille, la Femme et l'Enfant). Il est donc produit, sur la base de ces

données, tous les ans, un rapport annuel d'analyse de la situation des enfants au Bénin appelé "Tableau de Bord Social".

D'après le "Tableau de Bord Social sur la situation de l'enfant vulnérable au Bénin" (édition 2013), ont été accueilli par les structures de prise en charge 111 enfants de la rue, dont 35 dans le département de l'Ouémé, soit 31,5%. Ces chiffres sont loin de la réalité du terrain car ne concernent que les enfants dont les Centres de Promotion sociale ont été informés de leur prise en charge et qui disposent de fiches d'information (fiche OFFE c'est-à-dire fiche d'Observatoire de la Famille, de la Femme et de l'Enfant) dûment remplies par les acteurs de protection. Or, la réalité du terrain est que très peu de structures, notamment les ONG, qui font la grosse partie du travail de prise en charge, renseignent les fiches OFFE, ce qui ne permet pas d'avoir une idée de l'ampleur de la situation à partir du "Tableau de Bord Social". En conséquence, pour avoir une idée claire de l'ampleur de la situation des enfants de la rue au Bénin, une enquête en bonne et due forme s'avère impérative. Par ailleurs, les réalités du terrain révèlent un fort taux d'échec (36 enfants sur 100, selon les propos d'un intervenant de point d'écoute) de réinsertion des enfants dans leur famille d'origine. C'est le cas des points d'écoute de Porto-Novo.

Sur la base de tout ce qui précède, on peut se poser la question: «Quels sont les facteurs qui mettent en échec les stratégies de suivi des enfants qui transitent par les points d'écoute?» Telles sont les préoccupations qui feront l'objet de notre étude. Pour répondre à cette interrogation nous avons eu recours entre autres à certains travaux qui ont déjà été réalisés dans ce domaine.

## **Cadre d'étude**

Nous avons effectué notre étude dans le département de l'Ouémé, plus précisément dans la commune de Porto-Novo. Les points d'écoute de la ville de Porto-Novo nous ont servi de cadre d'étude. Avant de décrire ces points d'écoute nous allons décrire brièvement le département de l'Ouémé et la commune de Porto-Novo qui a été déjà l'objet de plusieurs études par le passé.

Plusieurs raisons ont motivé le choix du département de l'Ouémé comme cadre d'étude. En effet, nous avons constaté d'une part qu'il y a très peu de recherches effectuées sur les enfants de la rue dans ce département et d'autre part, le département de l'Ouémé est le deuxième département qui renferme le plus grand nombre d'enfants de la rue (31,5%) après celui de l'Atlantique (36,9%). Par ailleurs, notons que Porto-Novo est une ville frontalière du Nigéria avec un flux migratoire très important, favorisant la traite des enfants, phénomène des enfants de la rue. Cette situation a entraîné la création des points d'écoute à savoir le point d'écoute du "Foyer Don Bosco", et les points d'écoute du marché Ouando et de la place Bayol qui sont exploités par l'ESGB "La Passerelle". Il s'agit là des trois points d'écoutes de la ville de Porto-Novo. Le département de l'Ouémé est situé au Sud-Est du Bénin avec une superficie totale de 1281 km, une population de 1.096.850 habitants en

2013. Porto-Novo est le chef-lieu du département. L'Ouémé est peuplé majoritairement de Goun, de Tori et de Yoruba. Il regorge d'attraits touristiques, notamment: Porto-Novo, ville historique et capitale administrative du Bénin, abrite un musée ethnographique, l'ancien palais des gouverneurs et un palais authentiquement royal, aujourd'hui musée historique. Les temples sacrés de fétiches parsèment ce département dont l'éclat des richesses est rehaussé par des cérémonies annuelles. Le département de l'Ouémé est composé de 9 communes: Adjarra, Adjohoun, Aguégoués, Akpro-Missrété, Avrankou, Bonou, Dangbo, Porto-Novo et Sèmè-Kpodji. Du point de vue géographique, située au Sud du Bénin à 30 km de Cotonou, la ville de Porto-Novo est localisée entre 6° 30 de latitude Nord et 3° 30 de longitude Est. Elle est limitée au Nord par les communes d'Akpro-Missrété, d'Avrankou et d'Adjarra; au Sud par la commune de Sèmè-Kpodji; à l'Est par la commune d'Adjarra et à l'Ouest par la commune des Aguégoués. La ville de Porto-Novo couvre une superficie de 52 km soit 0,05% du territoire national. Sur le plan démographique, la municipalité de Porto-Novo compte 263 616 habitants (RGPH3, 2013). La population est à dominance féminine (52,63%). Le taux d'accroissement annuel de la population est de 2,3% soit en moyenne 3.584 naissances par an. La densité actuelle de population est évaluée à 1.985 habitants/km<sup>2</sup>. La population de Porto-Novo est jeune: les jeunes (0 à 49 ans) représentent 90,46% alors que les vieux (plus de 50 ans) ne représentent que 9,54% (INSAE, RGPH4, 2013). La tranche active (15 à 49 ans) représente 51,76% dont 24,52% d'hommes et 27,23% de femmes (INSAE, RGPH4, 2013). C'est sur une frange active que repose l'essentiel du poids économique de la municipalité.

Sur le plan social, concernant les centres d'accueil, la ville de Porto-Novo est caractérisée par la complémentarité et la collaboration des structures de protection de l'enfance. Cependant il n'est pas aisé de trouver des données statistiques sur les structures de protection de l'enfance. Du point de vue de la fréquentation des centres d'accueil en général et des points d'écoute en particulier nous pouvons dire que la ville de Porto-Novo accueille beaucoup d'enfants. Cela se justifie par le fait que l'Ouémé est le deuxième département après l'Atlantique à abriter le plus grand taux d'enfants de la rue, soit 31,5%. Sur le plan des infrastructures et équipements de la ville de Porto-Novo, il faut signaler que les centres d'accueil et les points d'écoute en particulier se répartissent comme suit:

- “Foyer Don Bosco” de Catchi
- “Centre Magone” de Topkota
- Point d'écoute de Ouando et appartenant aux deux centres cités ci-dessus
- L'ESGB (Espace Solidarité Globale Bénin) “La Passerelle”
- Point d'écoute de Ouando
- Point d'écoute de la place Bayol.

La ville de Porto-Novo ,donc, a 2 points d'écoute dans le marché Ouando et 1 point d'écoute à la Place Bayol.

## Historique des Foyers

### *Foyer “Don Bosco”*

Dans la recherche d’une solution tant pastorale que sociale au phénomène des enfants de la rue de Porto-Novo, la Communauté salésienne de l’église saint François Xavier de Porto-Novo a ouvert, en novembre 1995, une première maison. Tout est parti du constat que certains enfants venaient dormir dans les salles aménagées pour les cours de catéchèse de la paroisse. L’un de ces enfants, le plus régulier, a été pris en charge et logé pendant deux mois, dans le bâtiment de la paroisse. C’est avec lui que la maison a été ouverte et c’est lui qui, progressivement, amènera ses compagnons de rue. Peu à peu, la vie réelle au “Foyer Don Bosco” a commencé pour ces enfants qui délaissent la rue, même si un certain nombre d’entre eux y retournent à des fréquences variables. La nécessité de leur assurer une formation complète s’est donc finalement imposée au responsable du centre. Ainsi, bon nombre d’enfants sont placés dans des ateliers de formation professionnelle en ville auprès de patrons. Mais, pour éviter de les perdre à nouveau et dans le souci de leur créer les cadres adéquats pour l’apprentissage d’un métier, le foyer a décidé de se doter de ses propres ateliers, décision qui connaît un début de réalisation depuis 1996, avec l’ouverture et l’installation d’un atelier d’apprentissage et de production en menuiserie. Au fil des jours les infrastructures d’accueil sont devenues insuffisantes, du fait de l’accroissement constant du nombre des enfants. Face à ce pressant besoin, une deuxième maison a été ouverte en janvier 2001, soit 6 ans après la première. L’option a été qu’elle accueille les plus consciencieux du “Foyer Don Bosco”, ou ceux dont l’intervention de la première famille a atteint un degré suffisant, et qui ont un accompagnement personnel.

Cette nouvelle maison a été baptisée “Centre Magone”, du nom d’un ancien pensionnaire de Don Bosco, pour signaler l’évolution et le changement de comportement de ces enfants qui autrefois étaient dans la rue.

### *Foyer “Laura Vicuña”*

Le “Foyer Don Bosco” a plusieurs autres embranchements, parmi lesquels nous avons le “Foyer Laura Vicuña”, réservé uniquement aux filles alors que “Don Bosco” traditionnellement ne reçoit que les garçons. Le “Foyer Laura Vicuña” a été ouvert en 1995 pour accueillir les filles en difficulté. Ce foyer a débuté ses activités avec l’arrivée imprévue d’une fille béninoise victime de trafic du Gabon, qui a eu besoin d’une hospitalité et de la recherche de ses parents. Ensuite, plusieurs cas se sont présentés, éventuellement les filles du village qui ont fui leur maison à cause du mariage forcé ou de la maltraitance de leur belle-mère.



Cette congrégation salésienne a été fondée pour l'éducation des jeunes surtout les plus pauvres, les plus menacées et en particulier les filles et les fillettes. Le "Foyer Laura Vicuña" est situé dans le quartier Zogbo à Cotonou.

### *Foyer de l'ESGB "La Passerelle"*

En effet, on a fait le constat que de plus en plus, des garçons et des filles en difficultés étaient gardés au commissariat (pour des besoins d'enquête, recherche des parents...) pendant plusieurs jours par manque de structures adéquates pour les accueillir. Les difficultés que rencontrent les filles à répondre à leurs besoins de sécurité (physique, morale, affective, alimentaire, de santé, d'hébergement) ont conduit après une étude, le GREF (Groupement des Retraités Educateurs sans Frontières), en partenariat avec l'ESGB (Espace Solidarité Globale Bénin), à ouvrir en 1998 un point d'écoute spécifique pour les filles en situation difficile. Les expériences faites à ce point d'écoute ont confirmé la gravité de la situation que vivaient les filles et la nécessité de disposer d'un service plus approprié et d'un local pour un point d'écoute et d'orientation de ces filles. Le travail est fait par des animatrices de rue formées par le GREF. Au cours du travail de proximité avec les filles, action partenariale mise en place par l'Espace Solidarité Globale Bénin (ESGB) et le Groupement des Retraités Educateurs sans Frontière (GREF), un besoin urgent d'hébergement pour filles s'est imposé pendant plusieurs années.

"La Passerelle" (centre de protection pour filles) a donc ouvert ses portes, pour combler ce vide. Elle assure à ces filles, des appuis et conseils utiles à leur réinsertion scolaire, sociale et professionnelle. Elle leur offre un accompagnement psychologique et des soins de santé. L'hébergement offre à celles qui sont dans le besoin, un cadre et un refuge en attendant leur réinsertion.

L'association Espace Solidarité Globale Bénin (ESGB), régie par la loi 1901, a été créée par un groupe de jeunes béninois. Elle est officiellement enregistré sous le numéro: 2005/078/SG-STCCD du 08/08/2005. C'est une organisation qui est basée à Porto-Novo, dont l'action va à l'endroit des filles en difficultés. Aussi, s'occupe-t-elle des populations démunies, en particulier des jeunes déshérités et des enfants en difficultés. Son siège se trouve à Akpro-Misséré.

Pendant quatre ans, 2800 filles du centre "La Passerelle" et 98 enfants ont bénéficié des prestations de l'ESGB. Quant aux points d'écoute, ils ont servi à appuyer 1380 filles en difficultés. Des actions de sensibilisation grand public au sein du marché sur l'exploitation économique, physique et sexuelle des enfants travaillant dans le marché Ouando sont organisées. Des actions de sensibilisation grand public dans les villages sur les droits des enfants sont organisées toutes les fois que l'occasion de réinsertion des enfants dans leurs villages se présente.

Le foyer d'accueil a pour rôle d'être pour l'enfant une seconde famille en attendant sa réinsertion familiale. Mais ces foyers ont besoin d'outils pour rentrer en contact avec les enfants de la rue, d'où la création des points d'écoute. Les points

d'écoute de la ville de Porto-Novo sont le marché de Ouando et la Place Bayol. Il s'agit des locaux construits sur des espaces réduits et à des endroits favorisant la proximité avec les enfants. Les points d'écoute du marché Ouando sont:

- La baraque de "La Passerelle": a l'aspect d'une boutique, construite entièrement en fer métallique. Elle ne contient qu'une salle couvrant une superficie de 24m<sup>2</sup>. A l'intérieur sont disposés sur deux rangées 8 tables et bancs et 1 tableau fixé au fond de la baraque. Les matériels didactiques et ludiques sont rangés dans un coin de la baraque. En dehors de la baraque, le point d'écoute disposait d'un autre local juste en face, dans lequel il y avait une douche où les enfants pouvaient se laver et une salle servant d'infirmerie. Ce local a été retiré au point d'écoute par la mairie pour être mis à la disposition d'un centre jeunes "Amour et Vie", qui actuellement est mieux fréquenté par les enfants que le point d'écoute.
- La baraque de "Don Bosco": se présente comme celle de "La Passerelle" à la différence qu'elle couvre une superficie de 24m<sup>2</sup>; elle contient une salle pour les enfants et un bureau pour l'animateur.

Le point d'écoute de la place Bayol est le deuxième point d'écoute de "La Passerelle" érigé dans un angle de la place publique. Sa description est identique à la baraque de Ouando.

Les enfants de la rue sont pris en charge à travers le travail de proximité dans les baraques, c'est-à-dire l'accueil, l'écoute, la réinsertion dans leur famille d'origine ou l'orientation vers une structure de protection de l'enfance. Les points d'écoute de Porto-Novo sont dirigés par des animateurs qui travaillent en collaboration avec les foyers d'accueil de la place, l'ESGB "La Passerelle" et le "Foyer Don Bosco".

Dans les baraques, sont menées les activités suivantes:

- l'alphabétisation. Des cours d'alphabétisation sont dispensés aux filles vendeuses ambulantes:
- les causeries éducatives. Des causeries éducatives sont faites aux enfants sur des thèmes choisis (hygiène, morale, les droits des enfants...)
- l'orientation vers les centres de protection pour les sans abris.

Les enfants errants sans domiciles fixes sont orientés vers les centres de protection des enfants en vue de leur prise en charge en attendant une analyse de la situation.

## **Méthodes d'étude**

Pour conduire notre étude nous avons suivi un certains nombre d'étapes de recherche qui correspond à notre méthode d'étude. Il a consisté à déterminer la nature et la durée de l'étude, la population cible, l'échantillonnage, et les critères d'inclusion. Il s'agit d'une étude qualitative et descriptive avec une enquête transversale car le questionnaire a été administré une seule fois à chaque enquêté à

travers un seul passage. La présente étude a couvert la période de novembre 2013 à septembre 2014 soit 10 mois. L'enquête sur le terrain s'est déroulée du 28 août au 28 septembre 2014. Voilà la population d'étude:

- tout mineur âgé de moins de 15 ans, ayant été repéré par le point d'écoute et ne bénéficiant pas d'une prise en charge
- les intervenants des points d'écoute
- les travailleurs sociaux intervenant dans la protection de l'enfance
- toute personne ressource.

Etant donné que notre étude vise à déterminer les facteurs explicatifs de l'inadhésion de certains enfants accueillis par le centre aux solutions qu'on leur propose d'être pris en charge, ou de la récurrence de certains d'entre eux, nous procéderons à une comparaison des caractéristiques de ces enfants avec ceux ayant accepté d'être pris en charge. En tant que tel, notre étude s'effectuera sur deux catégories à savoir: les enfants ayant accepté la prise en charge et ceux qui s'y sont opposés. Pour ce faire, nous utiliserons la technique d'échantillonnage aléatoire. Pour retenir les critères d'inclusion nous avons examiné deux catégories d'enfants:

- *Les enfants ne bénéficiant pas de prise en charge:*
  - être un enfant de la rue
  - avoir entre 7 et 15 ans
  - être repéré par le point d'écoute
  - avoir refusé d'entrer dans le processus du retour en famille.
- *Les enfants ayant accepté la prise en charge:*
  - être un enfant de la rue
  - avoir plus de 15 ans
  - être repéré par le point d'écoute
  - avoir accepté d'entrer dans le processus du retour en famille.

La méthode d'échantillonnage a consisté à quantifier la population cible et à trouver les éléments qui pourront permettre d'élaborer le questionnaire à adresser.

Les variables dépendantes sont les déterminants susceptibles d'amener les enfants à retourner dans la rue malgré les actions de réinsertion des points d'écoute. Les variables indépendantes sont:

- âge
- sexe
- niveau d'instruction
- situation matrimoniale et socioprofessionnelle des parents
- raisons ayant poussé à la rue
- durée du séjour dans la rue
- stratégie de survie des enfants dans la rue
- conditions de vie dans la rue
- stratégie de prise en charge des points d'écoute

- organisation administrative des points d'écoute identifiés.

Cette étude a pris appui sur les techniques d'observation aussi bien directe qu'indirecte et d'entretien tant individuel qu'en focus groupe. Pour la plupart du temps, nous avons fait des observations directes dans la mesure où nous avons eu un contact permanent avec la population cible pour pouvoir accéder aux données recherchées. Ceci nous a permis de collecter certaines informations sur la base de notre grille d'observation élaborée à cet effet.

Nous avons mené des entretiens individuels avec les enfants, le personnel des points d'écoute, les parents d'enfants et les personnes ressources pour une meilleure prise en charge dans les points d'écoute.

Pour mener à bien les entretiens, quelques outils ont été utilisés. Nous avons élaboré des questionnaires que nous avons administrés respectivement aux enfants, au personnel des points d'écoute et aux personnes ressources.

Les questionnaires de recherche se composent comme suit:

- questionnaire à l'endroit du personnel des points d'écoute
- questionnaire à l'endroit des personnes ressources
- questionnaire semi-guidé à l'endroit des enfants.

Le dépouillement des données a été fait manuellement après la collecte. Notons que le codage et la saisie des données ont été faits avec le logiciel Epi data 2.1.b. Nous avons procédé au tirage des tableaux à l'aide du logiciel SPSS Version 17. Tout ceci nous a permis de faire l'analyse des données. Les difficultés rencontrées au cours de notre enquête sont les suivantes:

- le manque de concentration des enfants au cours des entretiens
- la réticence du "Foyer Don Bosco" à nous accorder l'autorisation de faire les enquêtes dans leur structure
- le manque d'information concernant les points d'écoute.

## **Presentation des résultats**

Le tableau présente un effectif de 36 enquêtés, essentiellement de sexe masculin. De plus, la tranche d'âge comprise entre [13-15] renferme la majorité de nos enquêtés, soit un pourcentage 74,07 de l'effectif total.

<b>Caractéristiques</b>	<b>Effectif</b>	<b>Fréquence en%</b>
<b>Age</b>		
7-12	7	25,93
13-15	30	74,07
<b>Sexe</b>		

Féminin	1	2,7
Masculin	36	97,3

**Tableau I:** Répartition des enquêtés selon l'âge et le sexe

Le tableau ci-dessus indique que 31 enfants, soit 83,78% de l'effectif ont fait l'enseignement primaire.

Niveau scolaire	Effectif	Fréquence en%
Aucun	6	16,22
Primaire	31	83,78
<b>Total</b>	<b>37</b>	<b>100</b>

**Tableau II:** Répartition des enquêtés selon le niveau d'instruction

Seulement 29,73% des enquêtés ont leurs deux parents qui vivent encore.

Situation familiale	Effectif	Fréquence en%
Mère vivante		
Oui	23	62,16
Non	14	37,83
Père vivant		
Oui	20	54,05
Non	17	45,95
Père et mère vivants		
Oui	11	29,73
Non	26	70,27

**Tableau III:** Répartition des enquêtés selon leur situation familiale

64,86% des enquêtés ont leurs deux parents en situation de divorce.

Situation matrimoniale	Effectif	Fréquence en%
Marié	3	8,11
Divorcé	24	64,86
Veuve	1	2,70
Non précisé	9	24,32

<b>Total</b>	<b>37</b>	<b>100</b>
--------------	-----------	------------

**Tableau IV:** Répartition des enquêtés selon la situation matrimoniale des parents

43,24% des enquêtés ont leur père remarié après le divorce. Ce taux est suivi de 40,54% des enquêtés ayant une mère chef de famille.

<b>Situation des divorcés</b>	<b>Effectif</b>	<b>Fréquence en%</b>
Mère remariée	5	13,51
Père remarié	16	43,24
Père et mère remariés	1	2,70
Mère chef de famille	15	40,54
<b>Total</b>	<b>37</b>	<b>100</b>

**Tableau V:** Situation des divorcés

Les marchés Ahouangbo et Ouando et le carrefour cinquantaire restent les domiciles de prédilection des enfants puisqu'ils accueillent respectivement 45,95% et 16,22% des enquêtés.

<b>Lieux</b>	<b>Effectif</b>	<b>Fréquence en%</b>
Marchés (Ouando, Ahouangbo)	17	45,95
Carrefour cinquantaire	6	16,22
Place Bayol	4	10,81
Devant les buvettes, les ateliers, les hangars	3	8,11
Au bord des voies	3	8,11
Terrain Charles De Gaulle	2	5,41
Parcs automobiles	1	2,70
Chez un boucher	1	2,70
<b>Total</b>	<b>37</b>	<b>100</b>

**Tableau VI:** Répartition des enquêtés selon les lieux où ils dorment

51,36% ont capitalisé une durée relativement longue dans la rue, 2ans et plus, pendant que 29,72% des enquêtés ont passé un (1) an dans la rue.

<b>Durée dans la rue</b>	<b>Effectif</b>	<b>Fréquence en%</b>
--------------------------	-----------------	----------------------

Moins d'un an	7	18,92
1 an	11	29,72
2 ans et plus	19	51,36
<b>Total</b>	<b>37</b>	<b>100</b>

**Tableau VII:** Durée du séjour dans la rue

45,95% des enfants enquêtés font face à un rejet des parents lorsqu'ils reviennent à la maison et 37,84% sont victimes d'une indifférence des parents.

<b>Nature de l'accueil</b>	<b>Effectif</b>	<b>Fréquence en%</b>
Mauvais accueil	2	5,41
Bon accueil	4	10,81
Indifférence des parents	14	37,84
Rejet des parents	17	45,95
<b>Total</b>	<b>37</b>	<b>100</b>

**Tableau VIII:** Répartition des enquêtés selon l'attitude des parents au retour des enfants à la maison

67,57% des enfants enquêtés affirment de tomber rarement malades dans la rue.

<b>Risque de maladie</b>	<b>Effectif</b>	<b>Fréquence en%</b>
Jamais	6	16,22
Rarement	25	67,57
Souvent	5	13,51
Non précisé	1	2,70
<b>Total</b>	<b>37</b>	<b>100</b>

**Tableau IX:** Fréquence des maladies des enfants de la rue

59,26% des enfants enquêtés pratiquent l'automédication.

<b>Types de traitement</b>	<b>Effectif</b>	<b>Fréquence en%</b>
Automédication	16	59,26
Infusion	4	14,81
Aucun	1	3,70
Non précisé	6	22,22
<b>Total</b>	<b>27</b>	<b>100</b>

**Tableau X:** Types de traitement pratiqués par les enfants

43,25% des enquêtés ont pour lieu préféré de loisirs, les salles de jeux encore appelées Playstation, suivis des centres de projection de films, fréquentés par 40,54% des enfants.

<b>Lieux de loisirs</b>	<b>Effectif</b>	<b>Fréquence en%</b>
Au bord des routes	3	8,11
Terrain de foot	1	2,70
Lieu le plus proche	1	2,70
Boutiques de télé	1	2,70
Playstation	16	43,25
Centres de projection de films	15	40,54
<b>Total</b>	<b>37</b>	<b>100</b>

**Tableau XI:** Répartition des lieux de loisirs

91,89% des enquêtés ont peu d'engouement pour les loisirs des points d'écoute.

<b>Préférence des loisirs du point d'écoute à ceux de rue</b>	<b>Effectif</b>	<b>Fréquence en%</b>
Oui	3	8,11
Non	34	91,89
<b>Total</b>	<b>37</b>	<b>100</b>

**Tableau XII:** Répartition des enquêtés selon la préférence entre les jeux des points d'écoute et ceux pratiqués dans la rue et les lieux de loisirs

Les points d'écoute ont procédé à des réinsertions dont 21,62% ont réussi et 78,38% ont récidivé.

<b>Réinsertion réussie</b>	<b>Effectif</b>	<b>Fréquence en%</b>
Oui	8	21,62
Non	29	78,38
<b>Total</b>	<b>37</b>	<b>100</b>

**Tableau XIII:** Répartition des enquêtés selon le taux de récidive après réinsertion

Plusieurs raisons amènent les enfants à récidiver. 40,54% des enquêtés récidivent pour disposer de leur liberté, 29,7 pour violences physiques et 18,92% pour violence verbale des parents.

<b>Raisons de récidive</b>	<b>Effectif</b>	<b>Fréquence en%</b>
Choix individuel	1	2,70
Insuffisance alimentaire	1	2,70



Manque de soutien	1	2,70
Suivisme	1	2,70
Violences verbales des parents	7	18,92
Violences physiques	11	29,73
Liberté	15	40,54
<b>Total</b>	<b>37</b>	<b>100</b>

**Tableau XIV:** Répartition des enquêtés selon les raisons de récidive

72,97% des enfants enquêtés fréquentent 1 fois par semaine le point d'écoute.

<b>Fréquence aux points d'écoute</b>	<b>Effectif</b>	<b>Fréquence en%</b>
1 fois par semaine	27	72,97
2 fois par semaine	5	13,51
3 fois par semaine	3	8,11
Tous les jours	2	5,41
<b>Total</b>	<b>37</b>	<b>100</b>

**Tableau XV:** Répartition des enquêtés selon la fréquence des enfants aux points d'écoute

Les enfants reconnaissent à l'unanimité qu'il y a bel et bien des jeux à leur disposition aux points d'écoute, mais 97,30% de ces enfants enquêtés avouent avoir une préférence pour les jeux de rue à ceux pratiqués dans les points d'écoute. De plus 89,19% de ces enfants reconnaissent avoir besoin d'argent pour avoir accès aux jeux de rue. Pour finir, 59,46% affirment que ces divers loisirs ne sont pas les raisons motivant leur choix à rester dans la rue.

<b>Loisirs</b>	<b>Effectif</b>	<b>Fréquence en%</b>
Présence de loisirs		
Oui	37	100
Non	0	0
Préférence des loisirs du point d'écoute à ceux de la rue		
Oui	1	2,70
Non	36	97,30
Besoin d'argent pour les loisirs préférés		
Oui	33	89,19
Non	2	5,41
Non renseigné	2	5,41

Loisirs, raisons d’être dans la rue

Oui	14	37,83
Non	22	59,46
Non renseigné	1	2,70

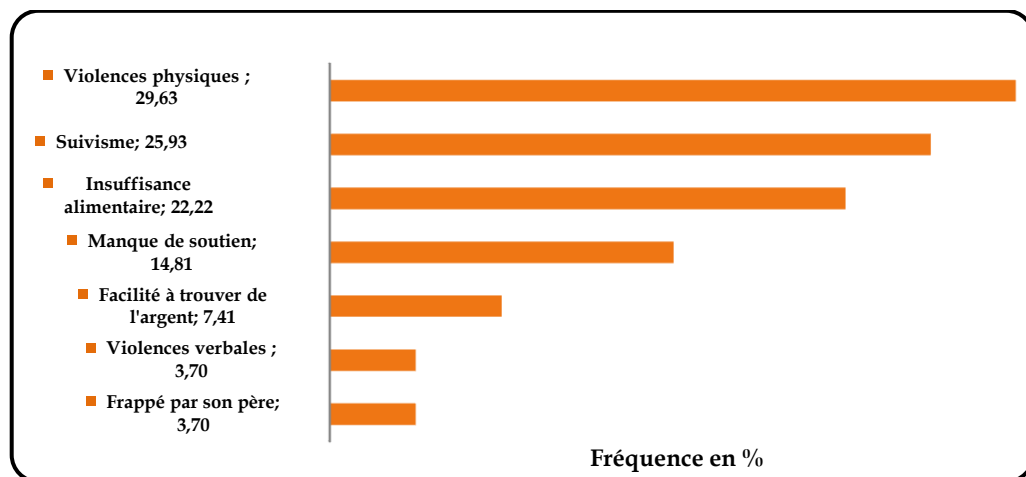
**Tableau XVI:** Loisirs

86,49% des enquêtés mangent au moins 2 fois par jour. On peut donc conclure qu’aucun enfant de la rue ne reste à jeun.

Fréquence d’alimentation journalière	Effectif	Fréquence en%
1 fois	2	5,41
2 fois	32	86,49
3 fois	3	8,11
<b>Total</b>	<b>37</b>	<b>100</b>

**Tableau XVII:** Fréquence de l’alimentation journalière

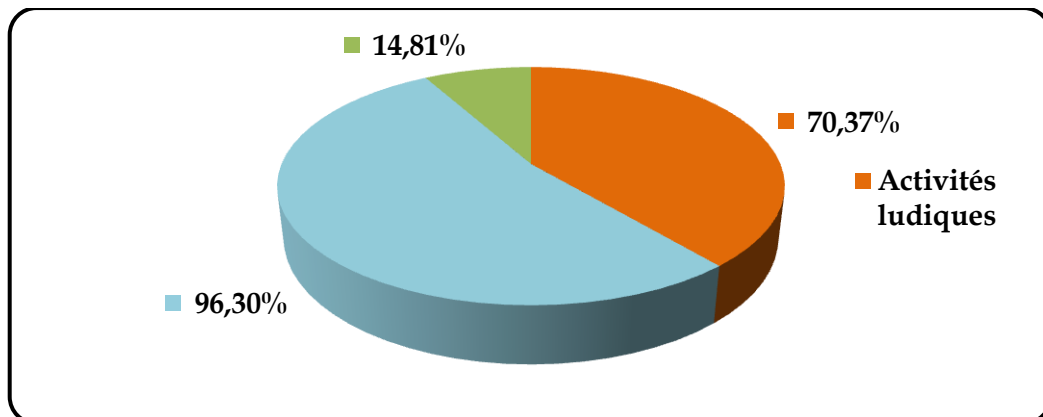
29,63% des enfants enquêtés sont allés à la rue parce que victimes de violences physiques de la part des parents, 25,93% par effet d’entraînement et 22,22% pour insuffisance alimentaire.



**Figure 1:** Raisons ayant poussé les enfants à la rue

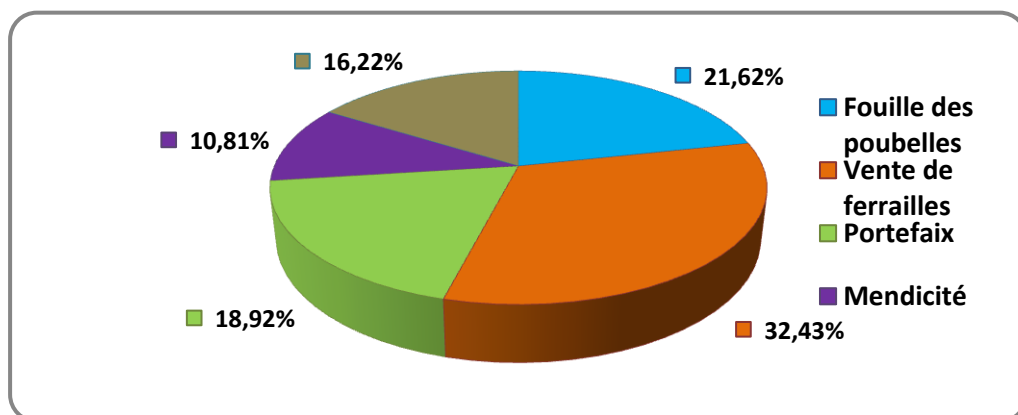
96,30% des enfants mènent des activités génératrices de revenus.

Ces activités sont suivies des activités ludiques menées par 70,37% des enquêtés.



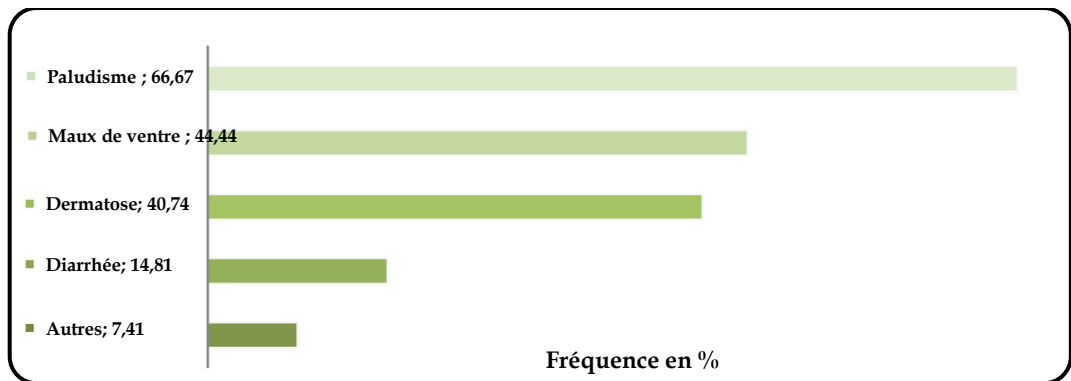
**Figure 2:** Répartition des enquêtés selon l'activité menée

72,97% des enquêtés font de petits travaux (fouille de poubelles 21,62, vente de ferrailles 16,22, portefaix 18,92); 10,81% pratiquent la mendicité et 32,43% le vol. Ces enquêtés le font pour subvenir à leurs besoins.



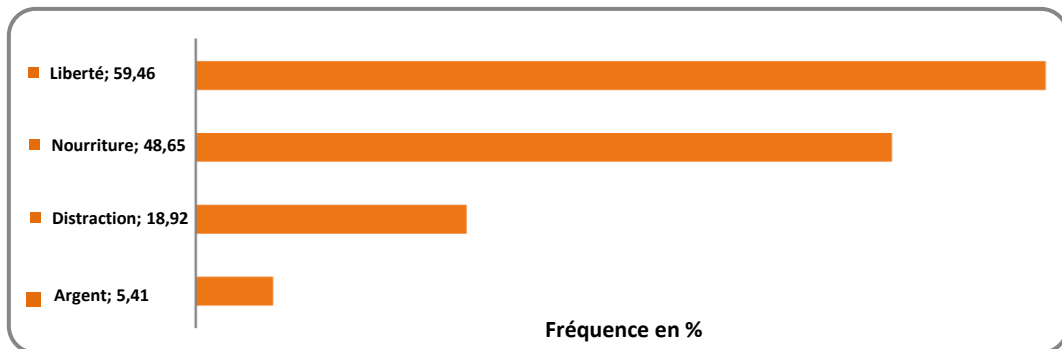
**Figure 3:** Répartition des enquêtés selon la source de satisfaction des besoins, changer le mot fouille de poubelle et de tas d'ordure

66,67% des enfants nous confient qu'ils souffrent le plus souvent du paludisme. Après le paludisme, 44,44% évoquent les maux de ventre, puis 40,74% parlent de dermatose.



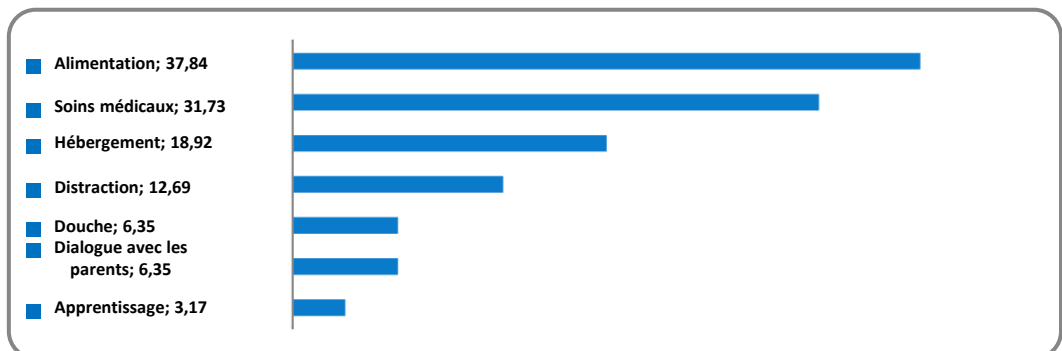
**Figure 4:** Les types de maladies dont souffrent les enfants de la rue

Deux raisons retiennent les enfants dans la rue: la liberté 59,46% et la nourriture 48,65%.



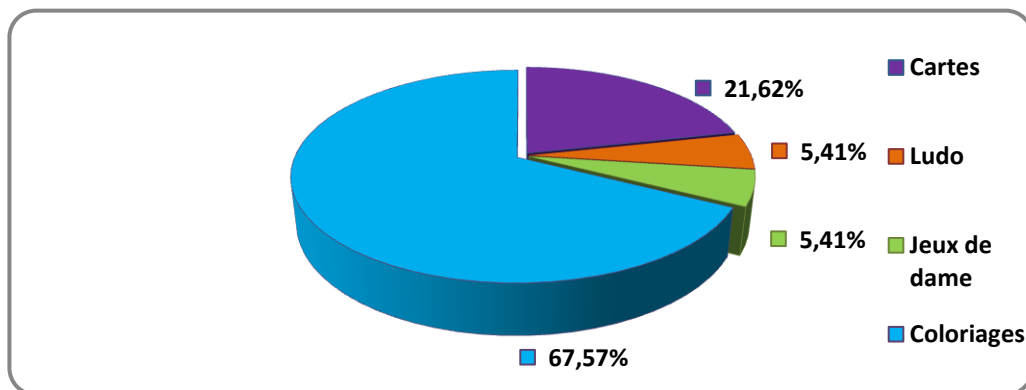
**Figure 5:** Répartition des enquêtés selon les raisons du choix de rester dans la rue

Pour améliorer les prestations des points d'écoute 37,74% et 31,73% des enquêtés souhaitent respectivement que les points d'écoute assurent leur alimentation et leurs soins médicaux.



**Figure 6:** Répartition des enquêtés selon les services dont ils aimeraient bénéficier des points d'écoute pour leur prise en charge

De tous les jeux que proposent les points d'écoute seul le coloriage est apprécié du grand nombre des enfants, soit 67,57% des enquêtés. C'est l'expression de la recherche de liberté.



**Figure 7:** Répartition des enquêtés selon l'appréciation des jeux prévus par les points d'écoute

Les aspects qui ont trait à nos objectifs de recherche sont:

- les caractéristiques générales des enquêtés
- les stratégies de survie des enfants de la rue
- les stratégies de prise en charge des points d'écoute.

### **Caracteristiques generales des enquêtés**

L'échantillon est essentiellement constitué de sujets du sexe masculin (Tableau I). Cela est dû au fait qu'aucune fille n'a été rencontrée au cours de l'enquête. Toutefois, leur inexistence dans cette étude ne devrait pas laisser penser que le phénomène ne touche pas le genre féminin. Il existe des cas rares. De l'avis de certains enfants, les filles auraient tendance à se livrer à la prostitution la nuit, ce qui expliquerait leur absence dans la rue. On est donc tenté d'affirmer que le phénomène des enfants de la rue devient de plus en plus l'apanage des garçons.

En ce qui concerne notre étude, les enfants âgés de 13 à 15 ans sont majoritaires avec un pourcentage de 74,07% de l'effectif total (Tableau I). Cette majorité ne doit pas surprendre dans la mesure où elle représente la tranche d'âge qui correspond généralement à la période pubertaire qui se caractérise fondamentalement par une série de crises. Autrement dit, elle est marquée par de profonds bouleversements physiologiques et se manifeste par une révolte et une opposition aux modèles parentaux, scolaires et institutionnels. En effet, la puberté perturbe les relations familiales; la communication entre parents et enfant devient tendue; les parents (facteurs externes) ne comprennent pas cette tendance de l'enfant à se rebeller et opposent à cela de la violence; l'enfant (facteur interne) exprime souvent

involontairement son indépendance envers sa famille et son entourage, bien qu'il soit incapable de "voler de ses propres ailes". Alors, pour certains enfants, la solution qui s'impose demeure la fugue. En ce qui concerne le niveau d'instruction des enfants, 16,22% n'ont jamais été scolarisés, 83,78% ont fait le niveau primaire (Tableau II). Ce constat s'apparente aux résultats de Ibrahim Lawani qui a trouvé que 35% n'ont jamais été scolarisés, 58% ont atteint le niveau primaire et 6,67% ont suivi des cours au secondaire. La plupart des déscolarisés confirment d'avoir abandonné les classes suite à leur départ pour la rue.

A propos de la situation familiale, 100% des enfants de la rue dont les parents sont mariés sont issus de familles polygamiques (Tableau IV). Il s'agit d'une caractéristique très fréquente dans certaines études précédemment réalisées sur les enfants de la rue. En effet, l'étude effectuée en 1990 sur les enfants en situation difficile avait prouvé que les enfants de la rue sont issus de familles nombreuses et polygamiques. Aussi, Ibrahim Lawani a-t-il reconnu dans ses travaux qu'environ 65% des unités de son échantillon ont des parents polygames. Ces enfants évoquent diversement les motifs de l'abandon de leur domicile familial.

Il est de l'ordre normal des choses, que l'enfant quitte plus tard ses parents afin de fonder sa propre famille. Mais lorsque ce départ est très précocement engagé, motivé par des raisons autres que celles socialement acceptées, cela devient préoccupant. Ainsi, les raisons qui poussent les enfants à la rue sont nombreuses (Figure 2). En effet, 29,63% des enquêtés ont abandonné leur domicile du fait des violences physiques dont ils étaient victimes, des sévices à eux infligés par leurs parents directs (père et mère). Voici ce qu'a laissé entendre un des enquêtés, à ce sujet: «Il a fallu que je perde l'argent que m'avait remis mon père pour lui acheter à manger, pour qu'il me batte violemment et me menace de recommencer si je ne retrouvais pas les sous. C'est comme ça que j'ai fugué pour me retrouver dans la rue».

Parfois, ce sont des tuteurs qui sont les auteurs des châtiments corporels infligés aux enfants. C'est ce que nous a confié un enquêté, pendant que d'autres enfants estiment que les mauvais traitements proviennent généralement de leur belle-mère. Ensuite, le deuxième motif de départ pour la rue est le suivisme. Une bonne partie des enfants révèlent avoir été entraîné par leurs amis; soit 25,93% des enquêtés.

Enfin, le troisième motif de départ pour la rue, concerne les difficultés alimentaires au sein de la famille. Ceci est approuvé par 22,22% des enquêtés. A en croire la majorité des enfants, la source des difficultés alimentaires réside dans le manque de moyens des parents. En effet, la pauvreté extrême de certains parents les contraint à soumettre les enfants à un régime alimentaire très austère. Ainsi, les difficultés alimentaires complètent le tableau des causes de l'abandon du cadre familial par les enfants. Voici les propos d'un enfant interrogé: «A la maison, je n'arrive pas à manger à ma faim. J'ai droit à un repas par jour et c'est très souvent la farine de manioc délayée dans de l'eau. C'est ce qui m'a amené à la rue».

Dans son mémoire, Ibrahim Lawani a abouti à des résultats qui s'apparentent aux nôtres. En effet, les problèmes de sévices corporels représentent la principale cause de départ des enfants pour la rue, soit 30% des cas, suivis des difficultés alimentaires (16%) des cas. Par contre, Tohou Josaphat n'a pas fait cas des difficultés alimentaires dans son travail. Pour lui, des cas de placement occupent la première place des causes de départ à la rue, soit 38,6% des cas, suivis des violences/maltraitements 31,8%. Pour échapper à toutes ces difficultés, les enfants choisissent donc la rue où ils développent plusieurs stratégies pour y survivre.

### **Stratégies de survie des enfants de la rue**

Dans la rue, les enfants se livrent à un certain nombre d'activités. L'ensemble des activités menées par ces derniers, dans le but de satisfaire leurs besoins constituent les stratégies de survie. Hors du cadre familial, diverses stratégies sont développées par les enfants de la rue, entre autres, les petits travaux comme les fouilles des poubelles, vente de ferraille et ramassage d'ordures.

C'est ce que nous a révélé un animateur de point d'écoute. Les enfants eux-mêmes n'en ont pas dit moins (Figure 4). En effet, les fouilles de poubelles leur permettent de trouver des objets à réparer et à vendre. Ils procèdent aussi au ramassage des ordures et assurent le nettoyage de quelques hangars et stands des marchés Ouando et Ahouangbo contre une certaine rémunération. A ce propos un enfant déclare:

«Je n'arrive pas à manger à ma faim chez moi mais avec mon revenu journalier issu de mon activité de balayage des hangars du marché Ouando j'arrive à manger au moins 2 fois par jour. Parfois j'en économise pour m'acheter des vêtements. Tout ceci me motive à rester dans la rue».

Entre autres travaux leur permettant de subvenir à leurs besoins, notamment alimentaires, nous pouvons évoquer la vente de ferrailles et autres pacotilles. Ils effectuent ces travaux dans les marchés de Ouando, Ahouangbo et dans les rues contre de petites sommes d'argent. Ces enfants survivent également grâce à la mendicité et au vol qui sont les activités classiques des enfants de la rue. C'est aussi le constat fait dans les travaux de Tohou Josaphat qui trouve que 43,2% des enquêtés ont recours à la mendicité; 11,4% au vol pour subvenir à leurs besoins alimentaires.

Un enfant déclare: «Pour subvenir à mes besoins, je fouille les poubelles pour trouver des objets à réparer et à vendre, mais souvent cela ne me suffit pas, alors parfois je demande aux bonnes dames du marché Ouando un peu de farine, du piment et de l'huile pour me nourrir. J'en fais autant pour me vêtir. Parfois encore je participe à des vols avec mes amis et on se partage le butin».

Ces activités (balayage, vente de ferrailles, vol, mendicité...) leur procure des revenus plus ou moins suffisant pour la journée (Tableau XVIII). Il est donc aisé de comprendre que le choix de continuer à rester dans la rue pour certains enfants soit

fondé sur le fait que les activités informelles qu'ils mènent dans la rue leur permettent d'avoir ce qu'ils ne peuvent se procurer à la maison, ni aux foyers d'accueil.

En dehors des activités de subsistance, nous avons évoqué les activités ludiques. Les jeux constituent la distraction première des enfants de la rue. Les jeux les plus pratiqués par les enfants de la rue sont le *baby-foot*, les jeux vidéo et les films comme le traduisent les propos de 28 enfants sur les 37 enquêtés: «Moi, j'ai une préférence pour les jeux vidéos, les films de karaté, le *baby-foot* parce que ce sont des jeux non seulement intéressants mais aussi très instructifs pour moi».

Durant nos enquêtes, le constat a été que ces enfants ont une passion pour les jeux de rue au détriment des jeux mis à leur disposition dans les PE (Points d'Ecoute), à savoir: les jeux de cartes, de Ludo et les jeux de dame. Ces jeux ne les intéressent pas. Se référer à la Figure 8 qui traduit clairement le dégoût des enfants pour les jeux pratiqués aux PE. Ils préfèrent de loin les films, les jeux vidéo, le *baby-foot* pour lesquels ils ont un intérêt particulier. C'est par exemple le cas d'un enfant qui déclare: «Moi j'aime faire du *baby-foot* avec mes amis, parce que j'arrive à m'amuser et je peux aussi gagner de l'argent puisqu'on mise pour jouer».

En clair, les activités ludiques s'ajoutent aux activités génératrices de revenus pour maintenir les enfants dans la rue. Désormais livrés à eux-mêmes, ils sont à l'abri des violences physiques parentales; ils trouvent dans les jeux le moyen de se détresser et d'oublier ce pourquoi ils se sont retrouvés dans la rue; ils trouvent dans les activités génératrices de revenus le moyen de survie. Puisqu'ils parviennent ainsi à trouver l'équilibre qu'ils ne trouvent pas chez eux, alors ils préfèrent rester dans la rue. Tout ceci confirme donc, notre première hypothèse: le refus du retour en famille des enfants est lié à certaines activités qu'ils mènent dans la rue. Pour remédier à cet état de chose, les points d'écoute mettent en place des stratégies de prise en charge des enfants dont les résultats diffèrent d'un enfant à un autre.

## **Stratégies de prise en charge des points d'écoute**

Les stratégies traitent des infrastructures et des actions des points d'écoute:

- En ce qui concerne les infrastructures abritant les points d'écoute décrit dans le chapitre II de notre document, ils ne permettent pas aux intervenants de satisfaire entièrement les attentes des enfants. Lors de nos enquêtes, les enfants ont eux-mêmes exprimés ce qu'ils auraient voulu que les points d'écoute leur offrent comme services: 37,84% réclament au moins une douche, 31,73%, une infirmerie et 18,92% une couchette (Figure 7). Le décret n° 2012-416 du 6 novembre 2012, fixant les normes et standards applicables aux Centres d'Accueil et de Protection d'Enfants (CAPE) dans la République du Bénin, n'a pas fait cas des PE. Il n'existe donc aucune norme concernant les infrastructures abritant les PE. Ces insuffisances réduisent considérablement l'efficacité des prestations des PE dans l'atteinte de l'objectif principal qui est de parvenir à une orientation dans un foyer d'accueil ou à une réinsertion familiale réussie des enfants de la rue.



- Dans le cadre de la prise en charge des enfants de la rue, les PE ont mis en place quelques activités:
  - *l'alphabétisation*: des cours d'alphabétisation sont dispensés aux enfants qui fréquentent les points d'écoute
  - *les causeries éducatives* sont faites aux enfants sur des thèmes choisis (hygiène, morale, les droits des enfants...)
  - *l'orientation vers les centres de protection* pour les enfants en vue de leur prise en charge en attendant une analyse de la situation.

A chacune des activités menées dans le cadre du processus de réinsertion, les enfants réagissent différemment. Certains, les plus minoritaires, s'y intéressent et y adhèrent malgré les insuffisances relevées, tandis que d'autres, peu motivés et plus nombreux y adhèrent au départ pour ensuite récidiver. Cela se traduit par le fort taux d'enfants qui n'est pas intéressé par les activités mises à leur disposition aux PE (Tableau XV) qui montre que 72,97% des enfants ont une désaffection pour les activités des PE.

En outre (par rapport à la Figure 8), 91,89% des enfants ne s'intéressent pas aux jeux pratiqués dans les PE. Ce manque d'intérêt pour les jeux que leur offrent les baraques, justifie également le manque de fréquentation de ces espaces au détriment des salles de jeux. Pour ceux qui adhèrent aux activités des PE au point d'accepter la prise en charge aboutissant à une réinsertion familiale ou une orientation dans une institution de protection de l'enfance, nous avons pu interroger certains d'entre eux. Nous nous sommes rendu compte que les critères qui différencient ces enfants de ceux qui ont choisi la rue malgré les interventions des PE sont les suivants:

- l'âge: les enfants ayant accepté la prise en charge sont pour la plupart des enfants dont la tranche d'âge est comprise entre 7 et 10 ans. Il s'agit d'enfants très jeunes encore malléables, que l'on peut convaincre sans beaucoup d'effort. De plus, leur jeune âge est souvent un facteur favorisant la brimade et la violence physique de la part des plus grands. Ainsi, pour y échapper ils préfèrent se résoudre à accepter la prise en charge des PE
- la durée du séjour dans la rue: ces enfants n'ont pas une grande expérience de la rue. La durée maximale est de 1 an et donc ils n'ont pas encore eu le temps de prendre totalement goût à la rue
- collaboration des parents avec les PE: nombre de parents font preuve d'une franche collaboration avec les intervenants des points d'écoute. C'est là l'un des facteurs qui facilitent la prise en charge de certains enfants.

La situation est toute autre pour les enfants qui ne se trouvent pas dans ce schéma, c'est-à-dire qui ont entre 10 et 15 ans et qui ont capitalisé une durée non négligeable dans la rue (plus d'un an), et dont les parents ne collaborent pas avec les

intervenants. La situation est différente pour ces enfants, puisqu'il faut compter entièrement sur les actions des points d'écoute pour arriver à une prise en charge.

Encore, les interventions des points d'écoute se résument à une distribution automatique de services sans une connaissance approfondie de la situation de chaque enfant. Ce paquet de services est offert et s'applique à tous les enfants sans tenir compte de leur spécificité. C'est pourquoi certains d'entre eux récidivent après une réinsertion dans leur cadre familial ou dans un centre d'accueil (Tableau XIII). 78,38% des enquêtés ont récidivé après une réinsertion contre seulement 21,62% dont la réinsertion a réussi.

Lorsque ces enfants récidivent, les points d'écoute n'ont autre option que de les laisser à eux-mêmes. Aucune autre alternative n'est mise en place pour tenter de les récupérer. Nous pouvons donc dire que notre deuxième hypothèse (les stratégies de réinsertion familiale sont insuffisantes pour les enfants récidivistes dans les points d'écoute) est vérifiée. Au regard des analyses faites (au niveau du II et du III), les PE offrent aux enfants des activités qu'ils jugent bien pour eux mais que ceux-ci n'affectionnent pas assez (Tableau XII) où 91,89% des enquêtés ont peu d'engouement pour ces activités contre 8,11%. De plus, parlant des infrastructures abritant les points d'écoute, les enfants expriment des besoins que ces espaces n'arrivent pas encore à leur offrir. Comme besoins, il faut énumérer: alimentation, couchettes, douches et infirmerie. Tout ceci nous amène à affirmer que notre dernière hypothèse est vérifiée (les points d'écoute prennent peu en compte les attentes des enfants).

Les résultats et les discussion nous ont conduit à faire des suggestions. Elles s'adressent aux points d'écoute, base de l'objet d'étude et à l'Etat.

### **L'endroit des points d'écoute (PE)**

Nous avons fait des propositions renforcées par des explications et commentaires pour améliorer ce qui existe ou se fait déjà et puis suggérer des pistes pour faire progresser le système:

- Améliorer la structure architecturale des PE pour une meilleure prise en charge des enfants de la rue. Au cours de nos enquêtes, les enfants eux-mêmes ont exprimé plusieurs besoins qui selon eux peuvent leur être offerts par les points d'écoute. A l'analyse, si les besoins évoqués sont satisfaits, ils pourraient constituer, non seulement des éléments d'attraction pour atteindre un grand nombre d'enfants de la rue afin de les sensibiliser et de les conscientiser, mais aussi une manière d'améliorer les prestations des points d'écoute. Comme besoins, ils ont évoqué: les divertissements, l'hébergement, les soins, l'alimentation...Et pour offrir ces services aux enfants, il faut un cadre adéquat et sécurisé:

- Espace requis/Aménagement: l'espace à allouer pour implanter les PE dépendra considérablement de ce qui est disponible et convenable. Les PE, dans

leur configuration actuelle, sont des espaces réduits pour lesquels de simples extensions pourraient être réalisées afin d'en faire des espaces multifonctions. Ainsi, au lieu d'une baraque à pièce unique, on pourrait créer deux autres pièces de manière à avoir un abri ouvert, sorte de préau offrant diverses possibilités d'usage (servant aux activités des PE, de réfectoire le jour et de dortoir la nuit); une autre pièce pour servir de bureau à l'animateur et une troisième pièce divisée en compartiments pour abriter l'infirmerie, la douche et les toilettes. Si possible, prévoir des espaces extérieurs pour les jeux d'équipe et les sections d'animation. Ces espaces réservés aux enfants doivent être sécurisés.

- Normes de sécurité: par mesure de sécurité, on devrait marquer et dégager un périmètre de sécurité autour des PE pour indiquer qu'ils sont spécialement réservés aux enfants. L'environnement extérieur immédiat et les alentours des PE doivent être débarrassés de tous déchets et ordures ou objets pouvant blesser les enfants, notamment les clous, les tessons de verre, les débris de béton etc. Les espaces doivent être à l'abri de toute circulation dangereuse (poids lourds par exemple, et libéré de décombres). S'il existe des politiques locales de sécurité et d'hygiène, l'ensemble du personnel des PE devrait y adhérer afin de renforcer les capacités dans ce domaine. Dans ces espaces polyvalents, l'encadrement devra être renforcé pour être judicieusement assuré.

- Renforcer l'encadrement dans les PE

Recrutement de personnel: la taille du projet (nombre d'enfants, nombre des Points d'Ecoute), le financement et les autres ressources disponibles vont déterminer la taille du personnel d'encadrement. La politique de Protection de l'enfant de l'ONG "Save the Children" nous paraît pertinente. Elle exige qu'aucun membre du personnel ne soit laissé à aucun moment, seul avec les enfants; ainsi, il doit y avoir au moins deux adultes dans un PE à chaque fois qu'il est ouvert. Ce qui correspond au ratio enfants/encadreurs suggéré par le tableau ci-dessous.

- Ratio enfant/encadreur suggéré par groupe d'âge

<b>Tranches d'âge</b>	<b>Ratio enfants/encadreurs</b>
5-9	Deux encadreurs adultes pour 20 enfants
10-12	Deux encadreurs adultes pour 25 enfants
13-18	Deux encadreurs adultes pour 30 enfants

Le personnel des PE ne devrait pas se limiter seulement aux encadreurs, c'est pourquoi nous nous sommes inspirés du travail de l'ONG "Save the Children" pour proposer la rubrique ci-après.

- Indicatif de recrutement de personnel pour un PE. Cet indicatif propose: animateur de PE (2 au minimum) qui travaille directement avec les enfants;

gardien (1) qui garantit la sécurité de l'équipement et du matériel et technicien (1) de surface qui assure la propreté du PE. La prise en charge réussie suppose un changement qualitatif des actions menées par les encadreurs des PE.

- Améliorer les stratégies à appliquer aux enfants pour prévenir les cas de récurrence. Pour améliorer les stratégies à appliquer, on pourrait apporter plus de précision dans l'application par étape de la routine de prise en charge des enfants de la rue dans les PE:

1. Rencontre et écoute de l'enfant. Les travailleurs disent s'être bien approprié cette étape. Ils savent descendre dans l'univers de l'enfant pour le comprendre et se faire comprendre. Ils disent être davantage attentifs à l'enfant et à son environnement. Mais ils reconnaissent qu'il est parfois difficile de créer un climat de confiance avec l'enfant: «l'enfant ment», «l'enfant ne veut rien nous dire». Face à son mutisme, on remarque que certains encadreurs s'acharnent pour obtenir la vérité. Mais il faut reconnaître qu'un enfant qui ne veut rien dire, ou qui donne de fausses informations, transmet un message qu'il faudra décoder: soit il ne fait plus de confiance aux adultes et ne croit pas que la nouvelle personne qu'il rencontre sera différente des autres; soit il ne veut pas retourner dans sa famille biologique, pour des raisons qui ne sont pas forcément objectives mais qui ont du sens pour lui: mort d'un parent sur lequel il pouvait compter, maltraitance, rejet etc. Ces comportements nous amènent à faire la recommandation suivante: *parfois il faut accepter qu'un enfant ne dise rien ou «mente». C'est la confirmation qu'il ne peut pas ou ne veut pas rentrer chez lui. Il ne servira donc à rien de vouloir lui arracher à tout prix la vérité. Face à une telle situation s'employer patiemment à lui faire comprendre que rien ne sera fait qui puisse le mettre en difficulté ou en danger sera la base de la relation de confiance à établir avec lui.*

2. Collecte des informations et analyse de la situation. L'outil indiqué ici est la fiche d'écoute. Mais elle présente parfois des difficultés liées aux codes culturels de langage non verbal qui ne sont pas les mêmes. Par exemple, le sourire ne signifie pas forcément qu'un enfant est détendu ou ouvert à la relation, mais peut vouloir tout simplement dire qu'il se soumet à l'adulte ou toute autre chose. Ces remarques nous inspirent ces recommandations: *un signe n'est qu'un indice. Pour bien l'interpréter, il doit être recoupé avec d'autres indices pour donner une information fiable; si les codes culturels ne sont pas adaptés dans la fiche d'écoute, il faut les modifier pour que l'observation de l'enfant corresponde le plus possible à la réalité du terrain.* En outre il est difficile de documenter la partie «comment l'enfant se représente» car il n'arrive pas à faire des projections de son avenir, trop submergé par les difficultés du moment. A l'écoute de la présentation de

situation et à la lecture des fiches de synthèse, l'analyse de situation reste un point faible et son déficit a des conséquences sur le plan d'actions: *l'analyse de la situation ne peut pas se résumer à une synthèse des faits, elle doit faire apparaître les ressources du système propre de l'enfant (il a déjà été scolarisé, il s'exprime facilement, il sait ce qu'il veut, il fait confiance etc.) ainsi que celles de son système familial et environnemental (il y a une personne sur laquelle l'enfant peut compter qui n'est pas forcément sa mère ou son père, il a des amis, sa famille ne croule pas sous le poids des problèmes financiers, matériels et/ou sociaux, il existe une structure permettant l'apprentissage qu'il veut faire dans son environnement). Rechercher en priorité les possibilités, les points d'appui et non uniquement les difficultés; l'analyse de la situation doit aussi identifier clairement la problématique de l'enfant. Cela permet d'avoir une «photographie» de l'enfant (et de son environnement) et des difficultés rencontrées au moment de la rencontre avec lui.*

3. Élaboration du plan d'actions. On constate que les plans d'actions sont assez standardisés; c'est-à-dire que quel que soit le problème auquel est confronté l'enfant, on lui applique le même plan d'actions. Or, chaque enfant est un cas particulier qui nécessite une démarche spécifique d'où l'accompagnement personnalisé. *L'accompagnement personnalisé vise essentiellement l'autonomie de l'enfant et sa capacité à s'autoprotéger, cela nous amène à renforcer ses capacités globalement: ses connaissances, ses droits et ses devoirs, inscription à école, inscription dans un centre d'apprentissage, mais aussi son savoir faire (apprendre à faire des démarches, à connaître les autres acteurs de la protection qu'il pourra solliciter à d'autres moments) et ses savoir être (retrouver de la confiance en soi, apprendre à jouer, développer une meilleure communication avec les autres enfants et/ou adultes). L'ASP (Accompagnement Social Personnalisé) a pour objectif essentiel de permettre à l'enfant de développer son autonomie pour accroître son système de protection. Le plan d'actions va devoir prendre en compte tous ces aspects. Dans ce cas, les plans d'actions seront beaucoup plus diversifiés. Le plan d'action nécessite un contrat, mais la contractualisation n'est pas toujours faite et/ou facile à faire. La contractualisation deviendra de plus en plus facile quand le travail se fera vraiment avec l'enfant (et son environnement) et les partenaires. Par ailleurs, elle peut être orale, l'important étant de prendre un temps pour identifier les responsabilités de chacun pour la réussite et le suivi du plan d'actions.*
4. Le suivi. Il offre l'occasion de l'exécution et du contrôle du plan d'action. *Il doit être régulier pour permettre de mesurer le chemin parcouru entre deux rencontres et d'opérer les réajustements nécessaires. Les visites à domicile dans les familles hôtes entrent dans le cadre du suivi après réinsertion et doivent toujours avoir un objectif: veiller à la réussite de la réinsertion. Il ne*

*s'agit pas de visite de courtoisie même si la courtoisie doit être présente! Il n'est pas forcément nécessaire d'aller dans toutes les familles au même rythme après les premières semaines; le rythme des visites est adapté aux besoins spécifiques de chaque suivi et donne la possibilité d'une évaluation.*

5. L'évaluation. Elle permet de réunir tous les indices qui apportent la preuve que les objectifs sont atteints. L'évaluation finale doit permettre de constater la réussite ou l'échec de l'application du plan d'actions. L'atteinte des objectifs permet de fermer le dossier.
6. La clôture du cas. Cette étape reste difficile dans la pratique. La clôture de cas se fait quand les objectifs sont atteints. Souvent on garde le dossier ouvert durant quelques semaines ou mois (3 environ) pour s'assurer que le retour de l'enfant, dans un milieu protecteur, est stabilisé. Normalement, ce temps de stabilisation doit être intégré dans la durée de l'accompagnement. Par exemple, si le projet est le retour de l'enfant en famille, le plan d'actions doit préciser qu'un suivi sera assuré par les collègues des CPS durant deux ou trois mois avant de fermer le dossier. Parfois il peut arriver qu'une situation d'enfant amène à la réouverture de son dossier. En revanche, il n'est pas possible de suivre un enfant durant toute la durée de son apprentissage par exemple, le relais doit être pris par d'autres acteurs dont on se sera assuré qu'ils sont des personnes de confiance (maître d'atelier d'apprentissage, tuteur). Outre l'application efficiente de la routine de prise en charge des enfants de la rue, il faut retenir et promouvoir les conférences de cas. Ils sont un moyen de partager au sein d'un groupe de professionnels un même niveau de connaissance sur un sujet ou un problème, de faire des propositions en vue d'améliorer un accompagnement personnalisé et de prendre des décisions collectivement. On appelle conférence de cas, un temps d'échanges autour de situations d'enfants ou de personnes faisant l'objet d'un accompagnement social personnalisé. Cette rencontre professionnelle doit permettre de partager des informations en vue de proposer éventuellement une nouvelle compréhension de la situation et des actions à entreprendre. Conduire une conférence de cas, c'est donc utiliser la puissance d'un groupe pour atteindre un objectif dans un temps prédéterminé.

Les conférences de cas ont lieu quand le travailleur social se sent en échec ou en difficulté à trouver des réponses, quand il a besoin d'avoir l'avis de ses collègues, quand l'enfant est en situation de risque très élevé et quand il s'agit de clôturer le cas.

Le responsable (chef d'équipe) est garant de la bonne tenue des conférences de cas et des décisions prises lors de ces rencontres. L'animateur (personne ressource) facilite la réflexion, encourage les échanges et synthétise. Il ne doit pas donner «ses» solutions mais faire émerger celles du groupe. La conférence de cas doit mettre en relation les animateurs des points d'écoute, les responsables de centre et de

foyer d'accueil, la brigade des mineurs et les Chefs CPS. Le succès de la réinsertion passe également par l'amélioration des activités menées dans les PE.

- Améliorer les activités menées par les points d'écoute

- Activités de sensibilisation:

- a) organiser des séances de rencontre entre les enfants qui ont accepté la prise en charge par les points d'écoute et ceux qui continuent d'opter pour la rue. Au cours de ces rencontres l'objectif sera d'amener les enfants qui ont accepté la prise en charge à narrer comment sont-ils arrivés dans la rue, les mésaventures auxquelles ils ont été confrontés, ce qui les amené à accepter la prise en charge, la différence qu'il y a entre la vie qu'ils mènent dans les foyers d'accueils et celle qu'ils menaient dans la rue et les avantages dont les enfants pourront bénéficier en acceptant la prise en charge.
- b) Sensibiliser les adultes sur l'éducation des enfants. Si les points d'écoute doivent s'impliquer de façon significative dans la prise en charge des enfants de la rue, ils ne doivent pas cependant se soustraire aux activités pouvant empêcher l'enfant d'aller dans la rue, d'où la fréquence des séances grand-public à l'endroit des personnes adultes.

En effet, le rôle des parents n'est pas à négliger dans la recherche de conditions psychologiques favorables aux enfants. Ils pourraient aider la communauté pour le bonheur de leurs enfants s'ils savaient répondre à leurs besoins affectifs et psychologiques inhérents aux différents stades de leurs développements physiologiques et psychologiques. Ainsi, ils faciliteraient l'établissement de leur équilibre moral, afin d'atténuer leurs débordements instinctuels susceptibles de semer le trouble dans la maison et de les conduire finalement dans la rue.

C'est pourquoi les PE devront animer des séances grand public dans les marchés et les places publiques pour montrer les conséquences des violences physiques sur les enfants et pour montrer les conséquences des violences conjugales et des divorces sur les enfants.

- Activités divertissantes: les enfants peuvent travailler seuls ou en groupes (*baby-foot*, jeux vidéos); ils peuvent voir des documentaires éducatifs et de loisirs; des bandes dessinées sont projetées aux enfants pour leur offrir un espace de jeux et quelques instructions et leçons tirées des projections; des séances d'animation culturelles seront organisées pour faire récréer les enfants et pour attirer du monde sur les lieux de sensibilisation, en vue de faire passer les messages sur les violences de tout genre exercées sur les enfants. Dans ces espaces il doit y avoir des soins aux malades. L'infirmière du point d'écoute offre des services de premiers soins aux enfants qui fréquentent la baraque.

La mise en œuvre de la protection sociale nécessite des actions de la part de l'Etat.

## **A l'endroit de l'Etat**

Les enfants de la rue sont des citoyens à part entière et ont besoin de la sollicitude et de la protection de l'État à travers les actions des PE. Dans ce cadre, l'Etat doit:

- soutenir l'action des points d'écoute dans la prise en charge des enfants de la rue en mettant à leur disposition des espaces plus grands
- aider les points d'écoute à élargir les services déjà existant et mis à la disposition des enfants de la rue, en créant: douche, toilettes, infirmerie, cantine...
- favoriser la multiplication des initiatives en faveur du retour des enfants de la rue dans leur famille
- encourager la collaboration et la concertation entre populations, ONG, organisations internationales dans la conception de projets en faveur des enfants de la rue
- veiller à titre préventif et dissuasif au respect scrupuleux des droits de l'enfant, en punissant quiconque portera atteinte à ces droits. Cela contribuera à réduire le nombre des enfants de la rue et à rendre plus efficace les actions des PE au regard de l'effectif réduit de ces enfants
- définir un cadre réglementaire par décret à titre d'exemple, fixant les normes applicables aux points d'écoute. Ces normes devront, désormais, guider les acteurs dans la mise en place des infrastructures relatives aux points d'écoute
- susciter de concert, avec les structures chargées de la protection de l'enfant, la création d'un document qui pourrait constituer un cadre de référence pour les interventions des points d'écoute en faveur des enfants de la rue. Ce document permettra d'agir avec plus d'efficacité pour le bonheur des enfants. Son évaluation périodique permettra d'accentuer les actions positives, de supprimer celles inappropriées et d'améliorer celles qui méritent de l'être pour une meilleure prise en charge des enfants de la rue par les PE.

## **Conclusion**

Au terme de cette étude sur la contribution pour une meilleure implication des points d'écoute dans la prise en charge des enfants de la rue, se dégagent les éléments suivants:

- le phénomène des enfants de la rue, loin d'être révolu, représente une réalité qui mine les sociétés africaines en général et béninoise en particulier
- ce phénomène tend progressivement à devenir un fléau unisexuel, en ce sens que les garçons constituent actuellement presque les seules victimes visibles de cette situation
- plusieurs causes, dont les violences physiques et les difficultés alimentaires, sont à l'origine de la présence des enfants dans la rue



- pour survivre, ces enfants développent des stratégies, qui englobent l'exécution de petits travaux (balayage, ramassage d'ordures, vente de ferraille), vol, mendicité, mais aussi les distractions (jeux vidéo, films, *baby-foot*)
- ces activités constituent les raisons qui motivent les enfants à continuer d'opter pour la rue, malgré les actions des points d'écoute
- la première structure au contact de ces enfants est le PE qui offre des services aux enfants. Il s'agit de l'accueil, de l'écoute et de l'orientation
- les besoins exprimés par les enfants eux-mêmes et qui peuvent leur être offerts par les PE sont: alimentation, couchette et infirmerie
- l'amélioration des activités, qui se font déjà dans les points d'écoute et la prise en compte effective des besoins exprimés par les enfants de la rue, pourront aider à l'augmentation du taux de réussite des réinsertions dans les centres et foyers d'accueil et/ou dans les familles d'origine. De plus, l'application de l'Accompagnement Social Personnalisé, dans le processus de réinsertion, est une solution pour réduire le taux d'échec des réinsertions.

### **Abstract in italiano**

#### *Contributo per un migliore coinvolgimento dei centri di ascolto nell'assistenza dei bambini di strada*

I paesi del terzo mondo evolvono con una serie di problemi inerenti a più settori, appesantiti dalla loro condizione di sottosviluppo. Di conseguenza la povertà e i suoi corollari danno una impronta significativa alla vita delle popolazioni, le quali si confrontano con una situazione estremamente difficile che inesorabilmente conduce al degrado del tessuto familiare e sociale.

La società beninese, sulla scia dei paesi in via di sviluppo, conosce una congiuntura socioeconomica difficile che accentua il degrado dei costumi, dei valori familiari e delle strutture sociotradizionali. Tutto questo ha ripercussioni sull'educazione dei bambini, e di seguito sul loro futuro.

Parlando di ripercussioni, un pericolo minaccia progressivamente, ma in maniera insidiosa, la società: è il fenomeno dei bambini di strada.

A priori questo fenomeno è molto tenace, ma con l'apporto e la collaborazione dei centri di ascolto potrebbe essere attenuato.

Nel Benin il fenomeno è molto presente, in particolare nelle grandi città come Porto-Novo, la cui vicinanza alla Nigeria ha probabilmente favorito l'aggravarsi della situazione, spingendo in strada i bambini che sono sfuggiti alla tratta.

Di fronte a questa situazione, diverse strutture intervengono attraverso i centri di ascolto, accogliendo i bambini di strada. Ma, nonostante le molteplici iniziative prese, la situazione dei bambini del Benin resta preoccupante. Nasce, da una parte, da

bisogni sociali di base non soddisfatti: salute, educazione, formazione, abitazione. Dall'altra, attecchisce tra i bambini che, malgrado le azioni di reinserimento nella loro famiglia, o presso i centri di accoglienza, recidivano e preferiscono vivere la strada, come illustrano le definizioni contestuali.

È legittimo, quindi, riflettere sui risultati ottenuti dai centri di ascolto e le falle legate alle strategie adottate.

Comprendiamo, innanzitutto che il rifiuto da parte dei bambini di ritornare in famiglia è legato sicuramente ad attività di strada per loro allettanti.

I centri di ascolto prendono poco in considerazione le aspettative dei bambini.

Le strategie di reinserimento familiare non sono adatte a tutti i bambini e non sono create su misura.

Per verificare queste ipotesi, abbiamo fissato degli obiettivi. L'obiettivo generale sarà quello di contribuire al rafforzamento delle strategie di responsabilizzazione dei bambini di strada da parte dei centri di ascolto.

Gli obiettivi specifici saranno quelli di identificare le ragioni che spiegano il ritorno nella strada dei bambini reinseriti nelle loro famiglie.

Raccogliere e ascoltare le aspettative dei bambini relative ai servizi offerti dai centri. Proporre soluzioni concrete per un reinserimento definitivo in famiglia, senza il rischio di recidive.

La problematica dei bambini di strada è un fenomeno sociale molto preoccupante che ha subito diverse trasformazioni e ha raggiunto un profondo grado di complessità. Il grande punto interrogativo dei Paesi colpiti resta la strategia efficace relativa alla riduzione del fenomeno.

Come illustrano le definizioni contestuali, la strada diventa, per molti bambini, il luogo principale della loro vita, la strada luogo di vita vissuta e molti tra loro praticano diverse attività come quelle di guardiani, lavaggisti auto, venditori ambulanti, o scelgono l'elemosina e la prostituzione.

Abbiamo effettuato il nostro studio nel dipartimento dell'Ouémé, precisamente nel comune di Porto-Novo. Le case accoglienza di Porto-Novo ci sono servite per il nostro studio sociologico, nello specifico la casa accoglienza di Don Bosco, un centro aperto nel 1995 dalla comunità Salesiana della chiesa Saint François-Xavier che funge da seconda famiglia per i bambini, promuovendo il loro reinserimento familiare.

Ma questi rifugi per bambini hanno bisogno di strumenti per entrare in contatto e conoscere la cruda realtà della strada, di qui la nascita dei centri di ascolto e le loro pratiche di recupero, quali l'alfabetizzazione, le chiacchierate educative relative ai temi dell'igiene, della morale e dei diritti dei bambini.

Gli attori in scena che contribuiscono alla riduzione del fenomeno sono i centri di ascolto, mentre un contributo marginale è rappresentato dal ruolo dei genitori, che restano fondamentali e non dovrebbero tralasciare, anzi dovrebbero focalizzare la loro attenzione sulla ricerca di condizioni psicologiche favorevoli ai

bambini. Essi potrebbero aiutare la comunità per il benessere dei loro figli, rispondendo ai bisogni affettivi e psicologici inerenti alle differenti fasi del loro sviluppo fisiologico e psicologico.

## *Les enfants sorciers*

Palma Musaio

Souvent les enfants sont battus durement et, dans certains cas désespérés, tués par des membres de la famille ou des voisins. La plupart de ces enfants, toutefois, sont simplement abandonnés et reniés. Rejetés, mais en même temps redoutés par la majorité des gens, les prétendus “enfants-sorciers” finissent dans la rue où ils font souvent équipe avec d’autres enfants pour constituer leur “écurie”. Ces gosses de la rue, en effet, s’aménagent souvent en groupes assez animés qui ont adopté un modèle de type militaire<sup>35</sup>. Et dans leur armée nocturne, les “enfants-sorciers” se décernent eux-mêmes des grades, de sergent à général et chacun monte dans la hiérarchie chaque fois qu’il tue ou «mange» une victime.

Dans beaucoup de cas, on observe que les enfants, qui finissent dans la rue à la suite d’une imputation de sorcellerie, ont occupé au préalable une position déjà structurellement marginale dans leur propre environnement familial. Étant donné l’épidémie de SIDA (Syndrome d’Immunodéficience Acquise) et d’autres causes relatives à l’extrême pauvreté des conditions de vie au Congo actuel, beaucoup d’entre eux sont devenus orphelins très jeunes. D’autres ont été abandonnés par leurs mères, qui n’étaient souvent elles-mêmes que des adolescentes et ont grandi chez divers membres de la famille, parfois éloignée. Le terme de famille incluant ici comme catégorie: grands-parents, oncles, tantes, cousins ou encore une des coépouses du père. Et si l’un des deux parents ou même les deux sont toujours en vie, ils sont souvent absents. Cette séparation ne fait que s’aggraver pour des raisons de déplacements de populations, émigration, ethnie ou communauté, sous la pression des facteurs économiques, de l’instabilité politique et de la guerre.

La spirale de violence, qui fait actuellement incursion dans le groupe familial suite aux accusations de sorcellerie lancées contre des enfants, est partiellement tempérée par l’Église et les groupes de prière qui fleurissent un peu partout. Comme a été démontré pour divers contextes africains, les Églises fondamentalistes et particulièrement, parmi elles, les Églises pentecôtistes et les mouvements apocalyptiques, que l’on rencontre aujourd’hui en Afrique subsaharienne, consacrent une grande attention à la figure de Satan, aux démons et au combat entre le Bien et le Mal. La contribution des Églises joue un rôle décisif et délicat dans l’incessante production et la mise en évidence croissante de la figure du sorcier dans l’imaginaire collectif de la société congolaise, qui est en train de se restructurer lui-même sous la forme d’un Armageddon, un deuxième monde dans lequel les démons se sont alliés dans une guerre totale contre Dieu. Paradoxalement donc, la diabolisation de la figure

---

<sup>35</sup> F.E. Kibwenge, *Les enfants sorciers en Afrique, perspectives théologiques*, Paris, L’Harmattan, 2010.

du sorcier dans le discours de ces Églises rend le sorcier lui-même encore plus omniprésent dans le champ social.

Par conséquent, la position des Églises vis-à-vis du Mal, si sincère qu'elle puisse paraître à première vue, produit des tensions contradictoires au sein même du champ social. En ce qui concerne le phénomène des “enfants-sorciers”, le rôle des Églises est ambivalent, car elles sont à la fois à la base du problème de la sorcellerie et à la fois en fournissent la solution locale. D'une part, l'espace des églises est un des lieux les plus importants où se fait la rencontre entre enfance et sorcellerie. Au cours des prières collectives et des messes, des enfants sont incités à faire une confession publique afin de révéler leur vraie nature de sorciers et d'avouer le nombre de leurs victimes. D'autre part, la désignation du sorcier représente une ouverture pour résoudre la crise, comme il arrive dans des cadres plus traditionnels. Mais avant cet aveu public, les enfants ont habituellement été détectés ou identifiés comme sorciers par les dirigeants de l'Église et les pasteurs, lors de consultations plus privées.

À l'occasion de ces entretiens, des méthodes de divination de type traditionnel se mélangent souvent avec le discours spécifique de l'Église, créant ainsi un climat rituel propre au dépistage des sorciers. Quoi qu'il en soit, devant la multiplication des dénonciations, l'aide internationale et des ONG comme “Save the Children” se mobilisent contre la marginalisation des enfants, accusant de maltraitance les dirigeants des Églises et les pasteurs.

Généralement, ces organisations abordent le problème des “enfants-sorciers” à Kinshasa comme un élément du problème humanitaire des enfants de la rue et choisissent de négliger totalement les implications culturelles de la sorcellerie. Or, on pourrait faire constater et observer que les Églises, en fournissant et en autorisant ces formes de diagnostics, offrent une alternative aux conflits violents qui surviennent dans les familles en conséquence des accusations de sorcellerie. Ce ne sont pas les dirigeants des Églises qui produisent eux-mêmes ces accusations: ils se bornent à les confirmer et, par là, à les légitimer. De cette façon, l'espace des Églises de guérison permet de resituer et de reformuler la violence physique et psychologique, quelquefois extrême, supportée par les enfants accusés à l'intérieur de leur groupe familial. En fait, l'enfant est enlevé à l'environnement familial menaçant, dans lequel sa place est devenue très incertaine et précaire, pour être confié à un pasteur. Là, le traitement, souvent également rigoureux, commence par une première période d'emprisonnement ou de quarantaine, qui peut être individuelle ou collective avec d'autres “enfants-sorciers”. Les visions classiques, européennes et nord-américaines du statut des enfants et des adolescents considèrent ceux-ci comme dépendants, incomplètement formés et donc pas encore prêts à agir de façon responsable. L'espace social où l'on confine les enfants est celui de la famille et de l'école. Cette conviction est si répandue que les enfants qui ne s'intègrent pas dans ces cadres sont immédiatement perçus comme des victimes éventuelles, ayant besoin de secours.

Dans le contexte social de l'Afrique subsaharienne, en revanche, les enfants qui jouissent du luxe de la protection offerte en Occident par les parents, l'école et

l'État sont rares. De toute évidence dans le contexte urbain africain, la perception socioculturelle locale de l'enfance diffère radicalement des politiques culturelles de l'enfance pratiquées en Occident. En partant du point de vue nettement occidental, il n'est guère difficile de montrer comment des enfants sont fréquemment réduits à la condition de victimes ayant besoin d'aide, étant donné les violences de toute nature (politique, économique, socioculturelle, psychologique, sexuelle) qui malheureusement affligent le continent africain. Certains parlent même d'une crise généralisée de la jeunesse africaine. Nier les réalités qui sont à la base de ce discours général de victimisation de l'enfance serait faire preuve d'une grave myopie. Toutefois, les enfants, en particulier dans les extrêmes conditions de vie dans lesquelles ils grandissent fréquemment aujourd'hui en Afrique, ne sont pas simplement des victimes vulnérables et passives, assujetties aux réalités politiques et socioéconomiques africaines. Ils sont aussi des sujets actifs, constructeurs et briseurs de ces réalités.

Les enfants de ces sociétés ont souvent, en tant que tels, la capacité d'influencer fortement le monde dans lequel ils vivent, de façon positive aussi bien que négative. En fonction de conceptions opérationnelles plus locales, les enfants et les adolescents, dans ces contextes africains, ne sont pas souvent considérés ni se considèrent eux-mêmes comme des protoadultes, mais plutôt comme des acteurs sociaux à part entière, avec un rôle et une présence marqués au cœur même du contexte social.

C'est bien, en tant que tels, que les enfants et les adolescents offrent des figures de Janus et incarnent, par là, la "frontière" des dynamiques de la mutation, qui est devenue une des caractéristiques plus essentielles de l'espace postcolonial de l'Afrique centrale. Beaucoup d'études présentent une signification et une légitimation à la maladie, sans laquelle on ne saurait se protéger et suggèrent que les religions représentent une vraie praxis médicale. La maladie est comprise dans son ensemble comme un fait d'écologie, de culture, de relations sociales, de spiritualité et de psychologie<sup>36</sup>.

Dès lors, toute brèche dans les relations familiales, toute défaillance dans les prescrits religieux, ou toute faille dans le complexe cosmologique engendre ou, mieux, signifie maladie. Comme, dans l'organisation sociale des Africains, tout est au service de la vie, la maladie et la mort sont alors deux fléaux qui lui portent atteinte, car ils la détruisent.<sup>37</sup>

---

<sup>36</sup> T Buakasa, *Le fétiche dans la médiation africaine*, Colloque international du CERA, Kinshasa, 1986.

<sup>36</sup> S. Sontag, *Illness as metaphor and Aids and its metaphors*, New York, Picador, 2001. Nous devons à S. Sontag les réflexions fondamentales sur les aspects qui lient la maladie à l'expiation personnelle dans ses implications religieuses.

## **Abstract in italiano**

### *I bambini stregoni*

Rifiutati, ma allo stesso tempo temuti, gli "enfants- sorciers" che finiscono per strada dopo un'accusa di stregoneria, in molti casi hanno alle spalle una condizione strutturalmente marginale nel loro nucleo familiare. Spesso i bambini sono picchiati duramente e, in alcuni casi disperati, uccisi dai componenti della famiglia o dai vicini. La maggior parte di questi bambini, talvolta, è semplicemente abbandonata o rinnegata. Si tratta spesso di bambini orfani, altri sono stati abbandonati da madri pressoché adolescenti, e si incontrano ovunque. Imparano presto le leggi della strada e le leggi della sopravvivenza, quella sopravvivenza fatta di elemosine, lavoretti saltuari e piccoli furti. Per loro non c'è tempo per dormire, non vi è modo, dormire è un lusso che non possono permettersi. Figli di una piaga culturale che avanza in maniera esponenziale per diverse ragioni, come lo spostamento dei popoli, la pressione di fattori economici e una forte instabilità politica e culturale. La cultura tradizionale è impregnata di credenze popolari relative alla magia nera, per cui tutti credono negli spiriti maligni. L'accusa di stregoneria diventa la scusa per liberarsi di un'altra bocca da sfamare. Un alibi per liberarsi di un bambino albino, un bambino con crisi epilettiche, un bambino che starnutisce più volte, un bambino irrequieto, e tutto questo diventa una scusa appetibile per le famiglie. A complicare questo fenomeno le sette cristiane e le chiese pentecostali e apocalittiche, in cambio di somme di denaro, praticano riti di esorcismo, per liberare i bambini dai cosiddetti spiriti maligni e facendo leva sulle superstizioni e le paure della gente. Una sorta di propaganda di "attenti alle streghe", un vero business per gli esorcisti locali. Il governo sta tentando di contenere il problema con campagne di informazione e di sensibilizzazione, ma sembra essere tutto inutile, il fenomeno risulta incontrollabile. Un grido di allarme parte dalle organizzazioni non governative, considerando le innumerevoli denunce. "*Save the children*" si è mobilitata contro la marginalizzazione dei più piccoli, accusando i dirigenti delle chiese e i pastori e, nel frattempo, è stata istituita una commissione per far rispettare la Convenzione internazionale sui diritti del fanciullo. Un tribunale che fino a questo momento è rimasto del tutto inattivo. Intanto una moltitudine di piccoli dannati è condannata a vivere nel terrore.

## Bibliographie

### Études

- Adotévi S.S., *Négritude et Négrologues*, Paris, Union Générale des Editions, 1972.
- Babalola J.A., *Petite enfance au Bénin, structure, dynamique et conditions de vie*, Dakar, Enea, 2002.
- Buakasa T., *Le fétiche dans la médiation africaine*, Colloque international du CERA, Kinshasa, 1986.
- Césaire A., *Cahier d'un retour au pays natal* [1939], Paris-Dakar, Présence Africaine, 1956.
- Chinua A., *Things Fall Apart*, Oxford, Heinemann Educational Books, AWS n. 1, 1958.
- Dallape F., *Enfants de la rue, enfants perdus?: une expérience à Nairobi*, Dakar, Enda Tiers Monde, 1990.
- Frobenius L., *Histoire de la civilisation africaine*, Paris, Gallimard, 1936.
- Heisenberg W.K., *La partie et le tout. Le monde de la physique atomique*, Paris, Flammarion, coll. «Champs sciences», 2010.
- Ijay K., *Littérature et Culture Africaine*, Kinshasa, Presses Universitaires du Zaïre, 1975.
- Kane M., *Le thème de l'identité culturelle et ses variations dans le roman africain francophone*, «Ethiopiennes» n. 42, 3<sup>ème</sup> trim., vol III, 1985.
- Kibwenge El-Esu F., *Les enfants sorciers en Afrique. Perspectives théologiques*, Paris, L'Harmattan, 2010.
- Kimoni I., *Littérature et Culture Africaine*, Kinshasa, Presses Universitaires du Zaïre, 1975.
- Kouamé A., *Littérature postcoloniale et transfert de l'héritage culturel: le dilemme linguistique des écrivains africains*, «Academic Journal», vol. 1, n. 1, nov. 2013.
- Lévi-Strauss C., *Race et Histoire* [1952], UNESCO, Paris, Gallimard, coll. «Folio/Essais», 1987.
- Lumumba P., *Politique africaine, enfants, jeunes et politique. Gerer le bien public-Lumumba le revenant*, Paris, Karthala, 2000.
- Mofolo T.M., *Moeti oa bochabela*, Morija, Morija Sesuto Book Dépôt, 1907.
- Mphahlele E., *Discours à l'adresse des négrologues. Less talking and more acting/Parlons moins et agissons davantage*, FESTAC, 1977.
- Musaio P., *Les enfants à moitié. Sorcellerie et enfance au Congo*. Maîtrise en Science de la médiation interculturelle, Université Aldo Moro de Bari a.a. 2010/2011.
- Nganang P., *Ecrire sans la France*, «Africultures», n. 60, 21 nov. 2004.



Ngugi W. T., *Decolonising the Mind: the Politics of Language in African Literature*, London, Heinemann, 1986.

Ricard A., *La traduction est une forme d'hospitalité linguistique*, interview réalisé par Kidi Bebey, «Francophonie du Sud», nov. 2011.

Sontag S., *Illness as metaphor and Aids and its metaphors*, New York, Picador, 2001.

Tossah E., *Prise en charge des enfants vivants dans les orphelinats du Mono-Couffo: cas de l'orphelinat Nabouba de Lokossa*, Mémoire de fin de cycle, ESAS/FSS, Cotonou-Bénin, 2010.

\*\*\*\*\*

Archambault P., Thèse de doctorat, *Le devenir des enfants de familles dissociées*, «Population et sociétés», n. 379, Paris, 2002.

Archambault P., Thèse de doctorat, *Séparation et divorce: quelles conséquences sur la réussite scolaire des enfants?*, «Population et sociétés», n. 379, Paris, 2002.

Apovo C., *Cours de psychologie générale*, 1<sup>ère</sup> année, ESAS 2011-2012.

Astone N.M. et Mclanahan S., *Comment les parents peuvent aider leur enfant à faire face au divorce ou à la séparation*, 1991.

Balli S.J., Wedman J.F., Demo D.H., *Plans de parentage suivant la séparation ou le divorce: considérations développementales*, 1998.

Bulanda R. et Manning W., *Conséquences de la séparation du divorce pour les enfants*, 2008.

D'Onofrio B.M., *Conséquence de la séparation ou du divorce pour les enfants*, «Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants», 2012.

Gastebois J., *Difficultés scolaires des enfants confrontés à des séparations familiales: détection des symptômes et pistes de remédiations*, Education 2012.

Grawits M., *Lexique des sciences sociales*, 7<sup>ème</sup> éd., Dalloz, 2000.

Hanley K.R., *Réflexions sur la présence comme signe d'immortalité d'après la pensée de G. Marcel*, «Revue philosophique de Louvain», n. 22., vol. 74, 1976.

Pruett M.K., *Plans de parentage suivant la séparation ou le divorce: considérations développementales*, «Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants», 2011.

Some J., *Abandon d'enfants: aspects sociaux et approches de solution*, Enas, 1989.

#### *Documents*

*Annuaire des statistiques sanitaires MSP*, Bénin, 2004.

*Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles*, Conférence mondiale sur les politiques culturelles, Mexico City, 26 juillet-6 août 1982.

Enquête réalisée via internet par l'union des familles en Europe citée dans un article d'A. Jeanblanc «Le Point.fr», 2 févr. 2011.

UNICEF, *Conditions de vie des femmes et des enfants en Afrique de l'Ouest et du centre*, févr. 2003.

UNICEF, *Education pour tous. L'évaluation des acquis scolaires*, Convention relative aux droits des enfants, avr. 2000.

## Les auteurs

**Carmela Ferrandes** est professeur auprès du Département LELIA de l'Université Aldo Moro de Bari. Elle a été Présidente des Cours de Master de Langues modernes pour la Coopération internationale et de Tourisme. Depuis 2015 elle enseigne la Traduction spécialisée. Ses intérêts: le roman de la Contrerévolution, les rapports entre science, musique et littérature au XVIIIe siècle, l'écriture autobiographique.

**Palma Musaiò** est titulaire d'une licence en Langues et cultures pour le tourisme, après laquelle elle a obtenu en 2012 un Master en Sciences de la Médiation interculturelle avec un mémoire sur les enfants du Congo accusés de sorcellerie. Parmi les cours de spécialité qu'elle a suivis, en 2006, le Cours d'été de formation touristique de l'Université de Caen en Normandie, le Master en Ergonomie de l'environnement (2007) et la Summer School en Coopération internationale et Éducation à la paix. (2011).

**K. Alfred Djossou Agboadannon**, doctorant en Études africaines anglophones, est membre du GRAD (Groupe de Recherche sur l'Afrique et la Diaspora) et secrétaire général de la Faculté de Science de la Santé de l'Université Abomay-Calavi.

**Augustion Y. Ainamon**, professeur de Littérature africaine d'Études américaine, est coordinateur du DEA angloaméricain, directeur scientifique du GRAD et responsable de la filière d'Études anglophones de cette Université.

**Valérie Idossou** est doctorante en Sciences sociales et coordinatrice de l'École supérieure sociaux auprès de cette Université.

## L'associazione **VolontariaMente**

L'associazione sans but lucratif **VolontariaMente** naît à Bari en 2012, grâce à la volonté de cinq médecins des Pouilles qui ont une expérience consolidée dans les interventions sanitaires dans les pays en voie de développement ainsi que dans la coopération internationale. Le but de l'association est de perfectionner son engagement avec des projets dans le domaine médical et autres, selon les nécessités constatées dans ces pays au cours des années. En effet, l'association a différencié ces interventions par la réalisation d'initiatives visant et supportant la croissance des populations locales. On y compte des systèmes de potabilisation des eaux, des puits, des blocs sanitaires, des constructions pour abriter les petits commerces et la restauration, la création du microcrédit et les frais de subsistance des étudiants méritants pour qu'ils continuent leurs études professionnelles et universitaires. Les membres de l'association et ses sympathisants ont promu surtout la formation par la réalisation de cours pour infirmiers, médecins et personnel supportant les activités sanitaires, cours systématiquement organisés au Bénin, au Togo et au Kenya. Actuellement, la République du Bénin est le pays où se concentrent la plupart des interventions, avec la fourniture d'instrumentation pour les services d'obstétrique, de radiologie, les salles d'opération et les laboratoires d'analyses, sans oublier la formation sur place du personnel préposé à ces services. Au cours des dernières années VolontariaMente a réalisé des programmes de formation grâce à des conventions entre l'Hôpital de "Miulli" Acquaviva delle Fonti et des institutions étrangères ainsi qu'avec l'Université de Cotonou (Bénin), l'Hôpital "La Croix" de Zinvié (Bénin), l'Association ACOI en faveur des pays qui donnent sur la Méditerranée et l'Association Camillienne "Santé et Développement" pour des projets réalisés au Pérou et au Burkina Faso. Ce qui a permis à des médecins spécialisés d'être reçus en Italie, pour suivre des stages de formation capables de transférer compétences et connaissances dans les pays de provenance.

La Onlus **VolontariaMente** nasce a Bari nel febbraio 2012 per volontà di cinque medici pugliesi con consolidata esperienza negli interventi sanitari nei paesi in via di sviluppo e nella cooperazione internazionale. La missione dell'Associazione è quella di perfezionare, a seconda delle necessità intercettate nei diversi anni di pratica in questi Paesi, il proprio impegno con progetti in campo medico, ma non solo. Infatti, i suoi ambiti di intervento si sono velocemente diversificati con la realizzazione di iniziative volte ad agevolare e sostenere la crescita delle popolazioni locali. Tra queste si annoverano sistemi di potabilizzazione delle acque, pozzi, servizi igienici, costruzioni utilizzate per le attività di commercio mercatale, strutture di ristoro, creazione dell'istituto del microcredito e sostentamento di studenti meritevoli per la prosecuzione dei loro studi professionali e universitari. I componenti dell'Associazione e i suoi simpatizzanti si sono soprattutto adoperati nell'attività di

formazione con la realizzazione di corsi didattici per infermieri, medici e personale di supporto alle attività sanitarie, che sistematicamente vengono realizzati in paesi come il Benin, il Togo e il Kenia. In particolare, la Repubblica del Benin rappresenta attualmente il territorio di maggiore concentrazione degli interventi in corso, con il completamento di forniture di strumentazioni per i reparti di ostetricia, radiologia, sala operatoria e laboratorio analisi, con relativa formazione, in loco, del personale a essi dedicato. Negli ultimi anni “VolontariaMente” ha realizzato programmi di formazione attraverso convenzioni tra l’Ospedale “Miulli” di Acquaviva delle Fonti e istituzioni estere, come l’Università degli Studi di Cotonou (Repubblica del Benin), l’Ospedale “La Croix” di Zinvié (Repubblica del Benin), l’Associazione ACOI a favore dei Paesi che si affacciano sul Mediterraneo (Stato della Palestina) e collaborazioni con il Ministero degli Affari Esteri italiano e l’Associazione Camilliana onlus “Salute e Sviluppo”, per progetti svolti in Perù e in Burkina Faso. Tutto questo ha permesso a medici specializzandi di quei Paesi di essere ospitati in Italia, allo scopo di svolgere stage formativi atti a trasferire conoscenze e competenze nelle realtà di provenienza.



## Table des Matières

<i>Au lecteur</i>	
Carmela Ferrandes.....	p. 5
<i>Conflits culturels et littératures en Afrique</i>	
Alfred K. Djossou, Augustin Y. Ainamon.....	p. 7
<i>Impact du travail de la femme sur sa vie intrafamiliale</i>	
Alfred K. Djossou, Valérie Idossou, P. Kapo-Zotti, B. Akpoly.....	p. 21
<i>Impacts de la carence affective sur le rendement scolaire des enfants mineurs issus de parents séparés ou divorcés: cas des enfants suivis par le Centre de Promotion Sociale de la Commune de Ouaké</i>	
Alfred K. Djossou, Valérie Idossou.....	p. 53
<i>Contribution pour une meilleure implication des points d'écoute dans la prise en charge des enfants de la rue: étude menée dans la ville de Porto-Novo</i>	
Alfred K. Djossou, Valérie Idossou.....	p. 72
<i>Les enfants sorciers</i>	
Palma Musaio.....	p. 108
<i>Bibliographie.....</i>	p. 112
<i>Les auteurs.....</i>	p. 115
<i>L'association VoluntariaMente.....</i>	p. 116